This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DOM PROB.
PROV. CAMPANIAE

Travée	Rayon

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RICHESSES
du Très Saint Rosaire

Digitized by Google

Approbations.

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par le Révérendissime Père Général, et vu le rapport favorable de deux théologiens de notre Congrégation, chargés d'examiner l'ouvrage du P. Bronchain, intitulé : Richesses du très saint Rosaire, nous en permettons l'impression.

Bruxelles, 2 Février, fête de la Purification, 1887.

J. H. P. KOCKEROLS,
C. SS. R. Sup. prov.

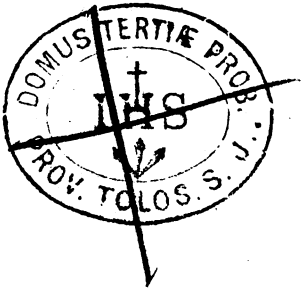
Imprimatur.

Tornaci, die 19 Martii 1887.

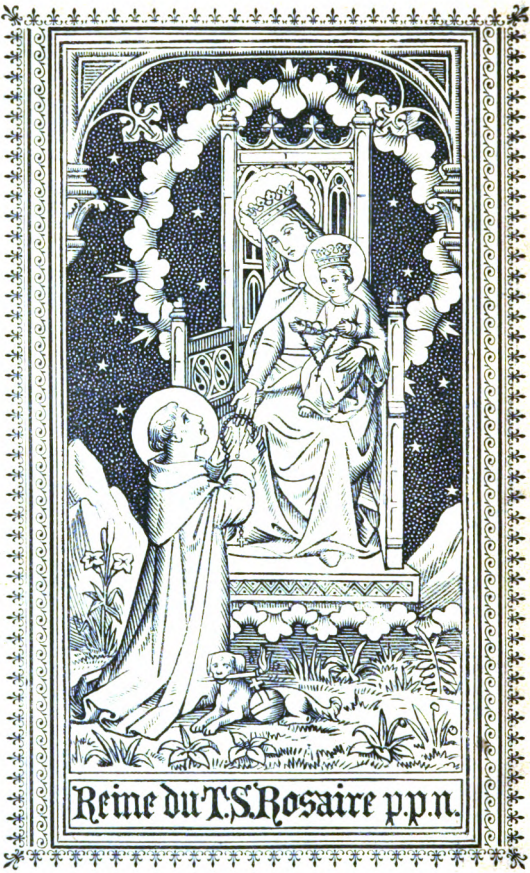
Aug. LEROY, vic. gen.

Digitized by Google

A205/66



Digitized by Google



Digitized by Google

RICHESSES

DU TRÈS SAINT

ROSAIRE

LECTURES PIEUSES

enrichies d'Exemples et suivies de Prières

POUR SANCTIFIER LE MOIS DE MAI,

par le P. L. BRONCHAIN, Rédemptoriste.

Varias Probationis
IHS
BIBLIOTHECA
ADMOD
Provinciae Campaniae

PARIS
Libr. Internationale Catholique, 66 Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG
L. A. Kittler, Commissionnaire
Querstrasse, 34

Vve H. Casterman
Éditeur Pontifical, Imprimeur de l'Évêché
TOURNAI
1887

Digitized by Google

Protestation de l'Auteur.

Pour obéir aux Décrets d'Urbain VIII de sainte mémoire, l'Auteur déclare, sauf l'approbation de l'Eglise, n'attribuer qu'une autorité purement humaine aux exemples, aux révélations et aux titres de Saint ou de Bienheureux donnés par lui à quelques Serviteurs de Dieu non canonisés.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Digitized by Google

Avertissement.

A la fin d'Octobre dernier, le Souverain Pontife, Léon XIII, a témoigné son désir de voir continuer dans la Ville éternelle les exercices du mois du Rosaire, par le clergé romain. Il a exprimé, en cette occasion, les sentiments de confiance qui l'animent, de voir sortir de cette belle dévotion le salut de l'Eglise persécutée par ses ennemis. Afin d'entrer dans la pensée du Vicaire de Jésus-Christ, et encouragé d'ailleurs par l'accueil bienveillant qu'a reçu notre premier opuscule (Octobre 1886),[1] nous offrons aux pieux fidèles ces nouvelles pages pour leur aider à sanctifier le mois de Mai, comme ils ont fait le mois d'Octobre, par la récitation fervente du très saint Rosaire. Nous n'y avons rien épargné en vue de les instruire, de les intéresser, et de leur inspirer l'amour de la

(1) Trois mille exemplaires de ce modeste livre se sont écoulés en moins de sept semaines.

Digitized by Google

prière, clef des trésors célestes. La doctrine en est puisée aux meilleures sources; les exemples en sont neufs et capables d'exciter l'intérêt; les prières, composées pour la plupart par des Saints, sont adaptées aux pratiques ordinaires des fidèles. Le tout est rendu clair et facile par un style simple, par la division de la matière en trente et un jours, et par diverses tables au moyen desquelles il sera aisé de retrouver dans le volume les pensées, les traits et les prières que l'on veut relire encore, après les avoir lus une première, une seconde fois.

Nous avons donné à cet Opuscule le titre de RICHESSES DU TRÈS SAINT ROSAIRE, parce qu'il prouve surabondamment combien de trésors de grâces, de vertus, de mérites sont renfermés dans la dévotion du Rosaire, sans compter les indulgences dont l'Eglise l'a favorisée, et les miracles que Dieu opère en sa faveur, tant dans l'ordre temporel que par rapport au salut. Il fait suite aux MERVEILLES DU TRÈS SAINT ROSAIRE, dont nous avons parlé plus haut.

Le tout soit à la plus grande gloire de Dieu et à l'augmentation de l'amour si justement dû à Jésus et à Marie!

Digitized by Google

RICHESSES DU TRÈS SAINT ROSAIRE

Veille du mois de Mai.

Le Rosaire et le mois de Marie.

Le même sentiment qui a porté les enfants de la Vierge sans tache à lui consacrer un jour chaque semaine, à l'honorer trois fois tous les jours au son de l'*Angelus*, les a portés de même à lui offrir un mois chaque année.[1] Mais quel sera ce mois sinon le mois de

(1) L'Eglise engage les fidèles à consacrer un autre mois en automne, le mois d'Octobre, à Notre-Dame du Rosaire. (Voir la première partie intitulée : *Merveilles du Rosaire*, page 59, 7e jour, et publiée en 1886).

Digitized by Google

l'espérance et des fleurs? Le mois de Mai ne nous rappelle-t-il pas l'Aurore de notre délivrance, et la Tige qui donna naissance à la Fleur de Jessé?

Ces mots d'espérance et de fleurs nous ramènent naturellement à la pensée du Rosaire. Les joies, les douleurs et les gloires de Jésus et de Marie, quand nous les méditons dévotement et en priant, sont comme une pluie féconde et un souffle bienfaisant, qui changent la terre naturellement aride de nos cœurs en un parterre fleuri, d'où montent bientôt vers le ciel les plus délicieux parfums.

Sainte Rose de Lima avait coutume de déposer chaque samedi, au pied de la statue de Marie, un bouquet de fleurs qu'elle cultivait à cette intention. Sensible à cette attention filiale, la divine Mère daigna la récompenser par un prodige. Tous ceux qui fréquentaient la maison des parents de la Sainte, constatèrent avec admiration qu'à toutes les époques de l'année, même dans les chaleurs brûlantes de la canicule, Rose eut toujours des fleurs dans son jardin, des fleurs à offrir à sa Reine bien-aimée. « Si j'étais riche, lui disait-elle, je vous ferais présent d'une couronne d'or, ornée de pierres précieuses; mais ma pauvreté me condamne à ne vous donner que des fleurs. »

Elle faisait plus; et nous pouvons en cela l'imiter selon nos forces, pendant le mois de

Digitized by Google

Mai. Elle composait à Marie des parures spirituelles dont voici un échantillon retrouvé après sa mort dans ses papiers. « Idée d'un vêtement que moi, Rose de Sainte-Marie, j'entreprends de confectionner pour la Reine des Anges, avec le secours du Seigneur. Je lui ferai une robe de six cents SALUTATIONS ANGÉLIQUES et d'autant de *Salve Regina,* avec quinze jours de jeûne, en mémoire de la très pure joie que lui valut son ANNONCIATION. J'ajouterai un manteau composé du même nombre de Salutations et de *Salve,* de quinze ROSAIRES et de quinze jours de jeûne en mémoire de sa gracieuse VISITE A SAINTE ELISABETH. Les franges et autres ornements de ce manteau seront faits de six cents Salutations, d'autant de *Salve,* en mémoire des consolations que lui procura la NAISSANCE de son Fils adorable. Je ferai les mêmes frais pour lui fournir un voile. Le collier que je lui destine aura la même valeur; et mes intentions, en fabriquant ces deux objets, seront de célébrer la joie de la PRÉSENTATION et du RECOUVREMENT de Jésus dans le Temple. Enfin je mettrai dans sa main royale un bouquet composé de trente-trois ORAISONS DOMINICALES, accompagnées d'un égal nombre de Salutations, de *Gloria Patri,* de *Salve* et de Rosaires, pour honorer les trente-trois années que mon Jésus vécut ici-bas. » On lisait ensuite un

Digitized by Google

post-scriptum : « Cette parure est achevée. Dieu soit béni ! Il ne me reste plus qu'à excuser les défauts de mon ouvrage auprès de ma sainte Mère, et la hardiesse que j'ai prise de le lui offrir. »

Remarquons dans cette admirable confection, combien dominent les prières et les mystères du Rosaire. Ne pourrions-nous pas aussi, pendant le mois de Mai, où tant d'autels sont ornés de fleurs, offrir à Marie non pas seulement des fleurs matérielles, mais les roses spirituelles du chapelet, qui lui sont si agréables?

A ces fleurs de Mai, les âmes pieuses aiment à joindre des cantiques en l'honneur de la divine Mère. Mais le Rosaire n'est-il pas une Lyre mélodieuse sur laquelle nous pouvons célébrer les joies, les douleurs et les triomphes de notre Reine bien-aimée? Au retour du printemps, le bienheureux Henri Suso ne cueillait aucune fleur avant qu'il y en eût un nombre suffisant pour former une couronne à Marie. Il la déposait sur la tête de sa statue en la priant de l'accepter. Une année au mois de Mai, pendant qu'il se livrait à cette pieuse pratique, il lui sembla voir le ciel ouvert, et il entendit des voix harmonieuses chanter le *Magnificat*. Alors la Vierge Mère l'appela, et lui ordonna d'entonner le verset : *O vernalis Rosula !* « O Rose printanière ! » Henri obéit, et aussitôt

Digitized by Google

trois ou quatre jeunes enfants de la Cour céleste l'accompagnèrent; mais leur chant était si mélodieux que le serviteur de Marie perdit l'usage des sens, ne pouvant plus résister à la douce émotion qu'il éprouvait. Tels sont les chants du céleste séjour! Les nôtres, c'est-à-dire ceux du Rosaire, composés au ciel par la Divinité elle-même, et apportés sur la terre par les Anges et par leur Reine, ne sont-ils pas aussi doux à l'ouïe de notre Mère, qui les reçoit avec un amour si tendre envers nous? Oh! comme elle se réjouit quand nous la saluons, la prions et méditons ses grandeurs!... Comme elle se réjouit! pourquoi? parce que nous lui donnons l'occasion de nous faire du bien. Une mère ne tient-elle pas moins à sa propre louange qu'au bonheur de ses enfants? Marie tant exaltée dans les cieux, si bien célébrée par les Anges et les Bienheureux, regarde moins à nos éloges qu'à nos supplications. Celles-ci vont droit à son cœur maternel, qui connaît notre misère et les besoins de nos âmes. Faisons donc servir la récitation du Rosaire à obtenir, durant le mois de Mai, la répression de nos défauts, la victoire sur les tentations, et l'acquisition des vertus les plus conformes à notre état de vie, à nos devoirs de chaque jour.

Le Rosaire, en effet, peut nous conduire à la plus haute perfection. L'incarnation du

Digitized by Google

Verbe nous apprend l'humilité et réveille notre foi, double fondement de la vraie sainteté. Tous les mystères joyeux nous révèlent les vertus de l'Enfance chrétienne : la simplicité, l'innocence, la docilité, la recherche de Dieu seul, vertus indispensables au progrès spirituel. Puis viennent les vertus fortes et généreuses provoquées par la Passion du Sauveur. Ce sont : le support des épreuves intérieures, la pratique de la pénitence, l'amour des humiliations, une invincible patience et un dévouement sans bornes à la cause de Dieu et des âmes. Ces vertus nous conduisent à l'union parfaite avec le souverain Bien, comme les mystères douloureux ont conduit Jésus et Marie à la gloire ou à la possession de Dieu. Tels sont les fruits précieux que nous devons surtout retirer de la récitation du Rosaire, pendant le mois de Mai, consacré à la Reine des Saints!

O ma Souveraine et ma Mère! que vous offrirai-je pendant ce beau mois? Je me propose de cultiver chaque jour en mon âme une fleur particulière, en pratiquant la vertu dont elle est l'emblème : le lundi, la violette de l'HUMILITÉ; le mardi, la primevère de la SIMPLICITÉ; le mercredi, la marguerite de la MODESTIE; le jeudi, les lis de la PURETÉ; le vendredi, les jacinthes de l'OBÉISSANCE; le samedi, la giroflée de la DOUCEUR; le dimanche, les roses de la CHARITÉ. A ces fleurs

Digitized by Google

toutes parfumées, je veux joindre, ô ma Mère, quelques rameaux de la myrrhe d'une constante MORTIFICATION, le tout réuni en forme de bouquet, par le lien si précieux du ROSAIRE, récité avec attention, confiance et dévotion. Daignez bénir, ô Vierge sainte! ces humbles résolutions que je dépose à vos pieds et que je place avec bonheur sous votre protection maternelle.

BOUQUET SPIRITUEL. — Puisons au moins, dans les pensées qui précèdent, la disposition sincère de travailler, pendant ce mois, à déraciner de notre cœur le défaut qu'on nous reproche le plus, et à acquérir la vertu la plus nécessaire à notre sanctification.

Digitized by Google

1er Jour.

Le Rosaire convertit mieux que les discours.

Un théologien distingué par sa science se permit de désapprouver saint Dominique lorsqu'il prêchait le Rosaire dans le Languedoc. « Ce n'est pas, disait-il, par des *Ave Maria* répétés cent et cinquante fois, qu'on doit convaincre les hérétiques, mais par de savantes explications de l'Ecriture. » La Mère de miséricorde, prenant en pitié cet esprit égaré, daigna le détromper par une vision. Il se vit placé avec beaucoup de personnes au bord d'un large fleuve qu'il fallait passer, et dont les eaux rapides menaçaient de les engloutir. Effrayé du danger, il regardait autour de lui lorsqu'il aperçut saint Dominique, qui établit un pont sur lequel s'élevaient cent et cinquante tours ; puis retira du gouffre chacun des naufragés, les déposa dans les tours, et leur prodigua toute espèce de soins. Enfin, il les fit passer dans un jardin délicieux où la sainte Vierge, assise sur un trône resplendissant, distribuait des couronnes à tous ceux que Dominique lui présentait. Quand le doc-

Digitized by Google

teur dont il s'agit voulut avancer à son tour, Marie lui montra un visage sévère, et l'avertit d'être plus docile, plus simple dans la foi, et de ne plus se laisser aller à la folie de ses pensées.[1]

S'étant éveillé, le coupable comprit que le fleuve si agité représentait le monde, où tant d'âmes font naufrage; que le pont jeté sur ce fleuve par saint Dominique, était la dévotion du Rosaire composé de cent et cinquante *Ave Maria,* autant de tours où les chrétiens peuvent trouver un abri contre leurs passions et échapper au naufrage de la damnation éternelle. Le docteur avoua son erreur et revint à de meilleurs sentiments. Il se fit même l'apôtre zélé de la dévotion du très saint Rosaire, et reconnut bientôt par expérience, que ce moyen de ramener les âmes à Dieu opère plus efficacement que les plus éloquents discours.

« J'ai exercé l'office de pasteur et de prédicateur durant plusieurs années, disait un saint prêtre; j'ai prêché sur toutes sortes de matières le mieux qu'il m'a été possible; je n'ai rien négligé de tout ce qui pouvait instruire, toucher, convertir les âmes qui m'étaient confiées; mais voyant que je travaillais en vain, et que le fruit de mes travaux ne répondait pas à mon attente, je me dé-

(1) Frère Justin, tom. 2. Entr. 30 et le B. Alain.

Digitized by Google

terminai à faire le sacrifice des discours étudiés que j'avais débités jusqu'alors, pour essayer si je ne réussirais pas mieux en prêchant simplement sur la dévotion du Rosaire, en expliquant les prières qui le composent et les mystères qui en sont le fondement. J'avais négligé cette excellente pratique, malgré les remords de ma conscience ; mais je proteste qu'en moins d'un an il se fit plus de conversions dans ma paroisse, qu'il ne s'en était opéré pendant les trente années précédentes, où je prêchais des dicours trop étudiés.[1] »

Ces aveux ne sont-ils pas d'accord avec la doctrine de saint Alphonse, qui recommande aux prédicateurs et aux confesseurs de ne rien tant inculquer aux âmes que le grand moyen de la prière, et surtout le recours à la Mère de miséricorde? Convaincu de l'efficacité du saint Rosaire, il ordonne à ses missionnaires de le réciter avec le peuple avant le sermon du soir, et de l'accompagner d'une courte explication des mystères, afin d'en instruire les auditeurs. L'expérience a prouvé qu'on peut attendre de cette pratique les fruits les plus abondants.

Un évêque d'Espagne ne parvenant pas, malgré tous les efforts de son zèle, à redresser les mœurs dépravées de ses diocésains,

(1) B. Alain.

Digitized by Google

bien à ceux qui la saluent fréquemment, lui rappellent ses privilèges, et lui demandent les faveurs les plus conformes à ses désirs, c'est-à-dire les grâces qui sanctifient. A ceux-là surtout, la Reine du très saint Rosaire accorde le secours de son intercession, et leur obtient de Dieu lumières, force, courage, assistance pour avancer dans la vertu.

Le bienheureux Alain raconte qu'une jeune enfant espagnole fut formée dès l'âge le plus tendre à réciter chaque jour le chapelet. Elle y prit tant de goût, que bientôt elle récita le Rosaire tout entier : la première partie, le matin à jeun, l'autre, vers l'heure de vêpres, et la troisième, le soir, avant le repos de la nuit. Loin de se ralentir, sa dévotion, avec le temps, grandissait en ferveur. L'enfant accomplissait tous ses exercices de piété à genoux et les mains jointes. Pleine de respect pour le saint Rosaire, elle le portait à sa ceinture ; il lui était une arme dans les combats, un bouclier dans tous les dangers. Ayant embrassé plus tard l'état conjugal, elle n'abandonna pas ses pieuses pratiques ; elle y ajouta même chaque jour trois fois cinquante coups de discipline. Dieu lui donna plusieurs enfants, et elle les éleva dans la piété, leur enseignant spécialement la dévotion du Rosaire. Un jour un prédicateur renommé vint prêcher dans la con-

Digitized by Google

trée. Cette fervente chrétienne, toujours soigneuse du bien de son âme, voulut s'éclairer de ses conseils. Apprenant qu'elle était mariée, le prêtre lui dit : « Vous garderez d'abord à votre mari une fidélité inviolable. Vous donnerez ensuite à vos enfants une éducation sévère et chrétienne. En troisième lieu, vous vous appliquerez soigneusement aux œuvres de miséricorde. Vous ferez de plus une guerre incessante à l'oisiveté et au commérage, fléaux des personnes de votre condition. Enfin, après vos devoirs exactement accomplis, honorez l'église de Dieu, en y venant faire vos prières et vos exercices de piété. — Mon Père, répondit-elle avec simplicité, tout ce que vous me dites, je le fais et je l'ai toujours fait. Je vais même au delà. Il est surtout une pratique à laquelle je voudrais apporter plus de perfection. — Laquelle? demanda le ministre de Dieu. — Mon Père, la voici : je récite journellement les trois parties du Rosaire : la PREMIÈRE en l'honneur de la très sainte Vierge, dont j'honore le Cœur si plein de l'amour de Dieu ; les yeux, qui ont considéré Jésus avec tant de douceur ; les oreilles, qui ont entendu le salut de l'Ange et les paroles adorables du Verbe incarné ; les lèvres, qui se sont comme enivrées des divins baisers, et ainsi de suite. En priant de la sorte, il me semble participer dans mon âme

Digitized by Google

aux impressions saintes et délicieuses de la Vierge Mère. J'adresse la SECONDE PARTIE du Rosaire à la douloureuse passion de Notre-Seigneur. Jésus crucifié est alors l'objet de ma contemplation. J'honore ses cheveux, puis sa couronne d'épines ; et continuant de la sorte, en parcourant ses plaies sanglantes, je descends jusqu'à ses pieds sacrés. En ce moment, une douceur plus grande encore qu'au premier exercice, passe du Cœur de Jésus dans le mien. Mon âme se transforme en lui, et je me sens pénétrer d'amour et de compassion envers mon Rédempteur. Je consacre la TROISIÈME PARTIE à l'honneur des Saints, et je la récite devant une de leurs images, soit à l'église, soit à la maison. Je demande alors à Dieu, par l'intercession de Marie, de rendre ma vie conforme à la leur. Il arrive souvent que pendant ces instantes prières je perds l'usage de mes sens. J'ajoute à cela, mon Père, des jeûnes et des disciplines. »

En entendant cet exposé pratique de la dévotion de cette âme au très saint Rosaire, le confesseur en fut ravi ; et, quoique docteur en théologie, il adopta la manière de prier de sa fille spirituelle. Depuis lors, il prêcha le Rosaire partout. Devenu évêque, il continua de cultiver cette dévotion, et arriva par ce moyen à un tel degré de vertu, qu'il mérita d'être averti de l'heure de sa

Digitized by Google

mort par la Reine du ciel elle-même ; et son âme, conduite par Elle et les Anges, entra dans la gloire des Elus.

Oh! que l'exercice quotidien du Rosaire pourrait nous sanctifier en peu de temps, si nous le pratiquions avec ferveur et fidélité! Chacun de ses mystères propose à notre imitation une vertu particulière que nous pouvons considérer en Jésus et en Marie, les plus sublimes modèles de la vraie perfection. Et combien cette perfection nous est rendue facile, non seulement par des exemples venus de si haut, mais encore par les grâces abondantes que nous obtient la prière qui accompagne nos réflexions!

Les mystères JOYEUX nous portent à la pratique de l'humilité, de la charité, du détachement, de l'obéissance et de la recherche de Jésus seul, surtout dans nos églises et dans l'Eucharistie. Les mystères DOULOUREUX nous enseignent la componction, la mortification, le recueillement de l'esprit, la résignation dans les peines, et le courage du dévouement jusqu'au sacrifice de notre vie, à la gloire de Dieu et au bien des âmes. Les mystères GLORIEUX nous pressent d'aimer Jésus ressuscité, de soupirer après le ciel pour le posséder, de vivre ici-bas sous la conduite de son Esprit-Saint, afin d'arriver, comme la divine Mère, à la perfection de l'union avec Dieu dans la mort à nous-

Digitized by Google

mêmes, et de recevoir un jour la gloire solide promise aux élus.

La récitation du Rosaire, ainsi comprise, ne peut-elle pas aisément nous conduire à la plus haute sainteté? Prions la Vierge Mère, afin que la sève divine de cette belle dévotion, les grâces dont elle est la source, les mystères profonds qu'elle renferme, passent en nous peu à peu, élèvent nos esprits, ennoblissent nos sentiments, augmentent en nous la foi, la confiance, la ferveur, et sanctifient toute notre conduite. A cette fin, en récitant chaque dizaine de votre chapelet, vous méditerez la vérité et la vertu qui s'y rapportent; vous tâcherez d'en pénétrer votre intelligence et votre cœur; vous les confronterez avec votre vie, et vous en tirerez des conclusions pratiques, spécialement celle de demander à Marie les grâces nécessaires à votre amendement, à votre progrès, à votre persévérance. Quels prodigieux effets de sanctification ne produirait pas le Rosaire ainsi récité par une âme fervente et docile? Efforçons-nous du moins de dire chaque jour le chapelet et fréquemment l'*Ave Maria*, avec tout le respect, la confiance et l'attention dont nous sommes capables. Nous ne saluons jamais cette auguste Souveraine, dit saint Alphonse, sans qu'elle nous rende le salut par quelque faveur. « Nous ne prononçons pas même son nom,

Digitized by Google

ajoute saint Bonaventure, sans utilité pour notre âme. »

« O Reine du très saint Rosaire, Mère du saint amour : si nous sommes tenus de vous honorer, de vous aimer, de vous servir avec la révérence et la tendresse dont vous êtes digne : à votre ineffable bonté revient le soin de nous obtenir du Seigneur le recueillement, les lumières et la ferveur dont nous avons besoin pour nous acquitter de nos obligations envers vous. Vous savez combien nous sommes pauvres, misérables, dissipés, tièdes, négligents, peu affectionnés aux choses éternelles. Si vous voulez voir accomplies en nous vos saintes et gracieuses intentions, obtenez-nous de Dieu ce que vous demandez de nous. De grâce, tendez-nous votre main, retirez-nous de la fange de nos misères et de notre tiédeur, pour l'honneur du Père, l'amour du Fils, et pour la gloire de votre très sacré Rosaire. Ainsi soit-il ! [1] »

Bouquet spirituel. — Servez-vous désormais de votre chapelet comme d'un livre de mystères, de vertus et de prières, sous la direction de Marie et de votre Ange Gardien.

(1) Vén. Janv. Sarnelli.

Digitized by Google

3e Jour.

Le Rosaire et saint Joseph.

SAINTE Thérèse déclare qu'elle ne comprend pas comment on peut contempler la Reine des Anges donnant jour et nuit ses soins maternels à l'Enfant-Dieu, sans rendre grâces en même temps à son chaste Epoux saint Joseph des secours qu'il prodiguait alors avec tant de sollicitude, à la Mère et au Fils. Suivant la séraphique Thérèse, non seulement on peut honorer saint Joseph en récitant le chapelet, mais on devrait toujours le faire, surtout quand on parcourt la série des mystères où le saint Patriarche intervient spécialement. D'ailleurs ce digne Epoux de Marie aime avec prédilection la dévotion du Rosaire; il nous donne en outre l'exemple d'en méditer les mystères par la part qu'il y a prise.

1. Il aime la dévotion du Rosaire, parce qu'il chérit sa virginale Epouse, qui est en même temps sa Reine et sa Mère, comme elle l'est des autres Saints. L'amour de ceux-ci envers Marie est sans aucun doute inférieur

Digitized by Google

à celui de Joseph, puisque le saint Patriarche, selon plusieurs auteurs, occupe le premier rang dans le ciel après la Vierge sans tache, et que le mérite dépend de la charité. Avec quelle satisfaction doit-il donc contempler l'Eglise militante, et surtout les trois Confréries du Rosaire, répandues dans le monde entier, et qui font monter chaque jour de tous les points du globe, tant de couronnes de *Pater* et d'*Ave*, à la gloire de Jésus et de son aimable Mère! Lui-même n'a-t-il pas révélé combien il lui est agréable de voir honorer ses allégresses et ses douleurs? Voici le fait, comme le raconte un auteur très estimé :

« Deux religieux de Saint-François, dévots à saint Joseph comme tous les enfants du Père séraphique, naviguaient sur la mer de Flandre. Une furieuse tempête assaillit le navire qui, après des efforts désespérés, sombra, entraînant dans l'abîme plus de trois cents personnes qu'il portait. Les deux religieux eurent le bonheur de saisir un des débris du vaisseau, qui les maintint à la surface de l'eau dans un danger continuel d'être engloutis par les vagues. Dans cette détresse ils recoururent à saint Joseph. Mais leur protecteur ne paraissait pas les entendre. Depuis trois jours et trois nuits, ils se trouvaient ballottés par les flots, et leurs forces épuisées leur enlevaient déjà tout espoir de

Digitized by Google

salut. Tout à coup saint Joseph leur apparaît sous la figure d'un homme plein de force et de majesté ; il se met au milieu d'eux, les réconforte en paraissant diriger le débris auquel ils se tiennent cramponnés ; il les conduit ainsi sains et saufs au rivage. Les bons religieux ne doutent pas qu'ils ne doivent leur salut à un habitant des cieux : ils se jettent à ses pieds, le suppliant de leur dire à qui ils sont redevables de la vie. « Je suis Joseph, répondit leur sauveur. Je suis celui dont le cœur fut comblé par sept allégresses et déchiré par sept douleurs. Ma protection est assurée à tous ceux qui en feront mémoire. Profitez de cet avis, et faites-en profiter les autres.[1] »

Ces dernières paroles nous montrent combien le saint Patriarche estime notre dévotion à ses joies et à ses douleurs. Or les unes et les autres sont inséparables de celles de Jésus et de Marie. Pouvons-nous donc penser à ces dernières, sans nous souvenir, au moins en général, que le glorieux saint Joseph y a participé?

Un autre motif qui le porte à aimer le Rosaire, c'est le bien inestimable que procure à nos âmes cette dévotion si belle et si efficace. Il la regarde comme une source abondante de saintes pensées, de pieux désirs,

(1) P. Saintrain. *Le glorieux S. Joseph.*

Digitized by Google

de résolutions généreuses, qui détruisent en nous les affections terrestres et nous unissent au souverain Bien. Chaque *Ave Maria* est une perle précieuse que nous enchâssons dans la couronne de Marie et dont nous ornons la nôtre. Saint Joseph pourrait-il nous voir avec indifférence honorer ainsi son Epouse bien-aimée? Son zèle de notre salut ne le fait-il pas tressaillir au spectacle de notre progrès dans la vertu, fruit ordinaire du chapelet?

2. D'ailleurs lui-même nous donne l'exemple de méditer les mystères du Rosaire par la part qu'il y a prise. Lui, éclairé de tant de lumières, animé d'une foi si vive, quel respect ne conçut-il pas pour sa virginale Epouse, lorsqu'il connut par révélation sa divine Maternité! Il l'accompagna vraisemblablement dans son voyage à Hébron; il l'accompagna à Bethléem, et y fut témoin des abaissements du Verbe incarné; dans le temple, il l'offrit à Dieu en union avec Marie, et ce fut avec elle qu'il le chercha durant trois jours, jusqu'à ce qu'il le retrouvât avec allégresse au milieu des docteurs. Tous ces ineffables mystères n'étaient-ils pas l'objet continuel des réflexions de Joseph dans la maison de Nazareth, alors qu'il connaissait et qu'il pouvait redire comme nous les paroles de l'Ange et d'Elisabeth : « Je vous salue, Pleine de grâce! le Seigneur est avec

Digitized by Google

vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles ? »

Les mystères DOULOUREUX n'étaient point étrangers à l'esprit de ce saint Patriarche. Grand contemplatif et connaissant les Ecritures mieux que nos interprètes, il lisait chaque jour avec douleur ces admirables prophéties qui nous décrivent si clairement la passion du Verbe incarné. « Mon cœur s'est liquéfié, y est-il dit, et l'accablement m'a saisi en voyant les pécheurs, ô mon Dieu ! abandonner votre loi.[1] » « Ma douleur est toujours présente à mes yeux.[2] » Ne sont-ce point là les peines intérieures qu'endura Jésus toute sa vie et qui se manifestèrent surtout au Jardin des Olives ?

« Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, dit Isaïe, il n'est plus rien de sain en lui. Nous l'avons pris pour un lépreux.[3] » N'est-ce pas là nous décrire l'horrible supplice de la flagellation, que Joseph pouvait comprendre à la lumière de l'Esprit-Saint ?

Le couronnement d'épines lui fut aussi suffisamment révélé par ces mots du même prophète : « Nous l'avons vu, et il était méconnaissable. Son visage, voilé par le sang et les blessures, semblait avoir perdu sa beauté.[4] »

(1) Ps. 21 et 118.
(2) Ps. 37, 18.
(3) Is. 53.
(4) Ibid.

Digitized by Google

Puis en le voyant courbé sous le fardeau de la croix, Isaïe ajoute : « Il a vraiment porté nos langueurs et il s'est chargé de nos souffrances. Le Seigneur a placé sur lui les iniquités de nous tous.[1] » Jésus ne semble-t-il pas tomber sur le chemin du Calvaire, lorsqu'on l'entend s'écrier par la bouche du Psalmiste : « Je ne suis plus un homme, mais un ver de terre; je suis devenu l'opprobre du monde et l'abjection de la populace?[2] »

Oh! que Joseph dut verser des larmes amères, en lisant surtout ces mots frappants de David : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os![3] » Evidemment, il ne s'agit pas là du Roi-Prophète, mais du Messie dont il est la figure, c'est-à-dire de Jésus, Fils adoptif de Joseph et le plus cher objet de son amour. « Quoi! se disait le saint Patriarche, mon Dieu fait Enfant sera crucifié! Quoi! il doit mourir un jour sur une croix! O mystère, qui me déchire le cœur! » Et le Saint ne cessait de pleurer, et le jour, et la nuit, nous donnant ainsi l'exemple des sentiments que doivent nous inspirer les scènes de la Passion, quand nous les méditons en récitant le chapelet.

Mais nous voici aux mystères GLORIEUX. Comment Joseph y a-t-il participé? Il était mort quand Jésus ressuscita, mais il était

(1) Is. 53. (2) Ps. 21. (3) Ibid.

Digitized by Google

eut la pensée de prêcher la dévotion du très saint Rosaire, à l'exemple de saint Dominique. Les fidèles ayant embrassé cet exercice, il se fit en peu de temps de nombreuses conversions. L'ignorance, l'impiété, le déréglement des mœurs et les autres vices furent remplacés par l'oraison, la pénitence, la fréquentation des sacrements et la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Ce zélé prélat ne pouvait assez louer Dieu du changement opéré dans sa ville épiscopale ; il ordonna aux curés de son diocèse d'employer le même moyen, et ils obtinrent le même succès ; ce qui changea la face de tout le diocèse.

Combien d'exemples de conversions individuelles viennent à l'appui de ces faits généraux ! Marie n'est pas appelée en vain l'Etoile des mers ; c'est là une des significations de son nom béni. Or l'étoile n'est utile que la nuit, et surtout à ceux qui sont en pleine mer. Tels sont, selon saint Bonaventure, les malheureux pécheurs ! Tombés du navire de la grâce, environnés des ténèbres du péché, ils se voient ballottés ça et là parmi les flots du siècle, toujours exposés au naufrage éternel. Suffit-il de les exhorter à s'éloigner de tant de périls et à se mettre en sûreté ? Ne vaut-il pas mieux leur crier avec saint Bernard : « Si vous voulez ne pas être submergés par la tempête, regardez l'Etoile, invoquez Marie ? » Regardez l'Etoile, c'est-

Digitized by Google

à-dire considérez ce qu'est Marie dans ses grandeurs, sa puissance, sa bonté ; voyez-la dans les mystères de la Rédemption : comment elle partage les joies, les douleurs et les gloires de son Fils ; comment elle travaille avec lui à éclairer, à sauver le genre humain perdu. Contemplez-la dans le royaume des Elus, couronnée Reine au plus haut des cieux ; et en admirant son dévouement à l'égard de tous les hommes, spécialement des pécheurs, ranimez votre confiance et proposez-vous de la prier, afin qu'elle vous tende une main secourable au milieu des dangers qui vous entourent.

Ainsi faudrait-il parler aux malheureux coupables pour les ramener à Dieu. Dès qu'on leur a persuadé de recourir à la Mère de miséricorde, à la Reine du très saint Rosaire, on peut compter sur leur conversion aussi sincère que durable.

Un jeune homme adonné à des habitudes vicieuses d'impureté n'osait les révéler en confession, et néanmoins il approchait de temps en temps de la table sainte. Un jour il entendit un sermon du père Conrad, dominicain et prédicateur du Rosaire. Son cœur fut gagné à cette dévotion ; il se fit inscrire dans la Confrérie, et commença à rendre à la Reine du ciel le tribut de ses louanges. O prodige ! à peine a-t-il récité le Rosaire pendant trois jours, que son âme

Digitized by Google

est inondée tout à coup du sentiment d'une vive componction. Le souvenir de ses turpitudes ne lui laisse aucun repos, et il est contraint par ses remords de se présenter au tribunal de la pénitence pour se laver de ses sacrilèges. Le Rosaire lui avait obtenu la grâce de surmonter la tentation de la honte. Cette dévotion lui communiqua de plus la force de résister aux assauts d'une habitude invétérée, et le calme succéda aux agitations de son âme.[1] Il retrouva une paix qu'il n'avait plus goûtée depuis longtemps, et qui est le prix de la guerre que l'on se fait à soi-même et à ses passions. Voilà ce que peut le chapelet, quand on le récite avec la résolution sincère de s'amender! N'est-il pas, dans un sens, le moyen par excellence de convertir les cœurs, et n'est-ce pas de la meilleure éloquence que d'en prêcher la pratique et d'apprendre à tous les hommes à le réciter avec fruit?

Un Maure âgé de vingt ans, fils d'un prince turc, ayant été fait prisonnier par les chrétiens dans un combat, fut emmené comme esclave à Compostelle. Réduit à n'avoir que du pain et de l'eau, sans que personne vînt panser les blessures cruelles qui couvraient son corps, il tomba dans le plus affreux désespoir. Il blasphémait si horriblement

(1) Albert Castello.

Digitized by Google

et avec tant de rage, que Dieu permit aux démons de le posséder. Saint Dominique alla le voir, mais il le trouva extrêmement attaché au mahométisme. A force d'instances, le Saint parvint à lui apprendre l'Oraison dominicale et la Salutation angélique, et lui assura qu'il recouvrerait la santé, s'il récitait le Rosaire en l'honneur de Marie. Le Maure y consentit, et dès qu'il l'eut fait les démons le quittèrent. une grande consolation se fit sentir à son âme, et bientôt il fut guéri de ses blessures. Revenu à la santé, il demanda à être instruit dans la foi, et reçut le baptême sous le nom d'Eliodat. Rendu à la liberté, il continua toute sa vie, selon le conseil de saint Dominique, à réciter avec piété le Rosaire en l'honneur de Marie.[1]

Oh! combien de pécheurs invétérés, de pécheurs d'habitude, sortiraient de leur tombeau, à l'aide de la chaîne précieuse du Rosaire, qui nous délivre de la captivité honteuse de nos passions, et nous attire à la noble liberté des enfants de Dieu! Le Maure dont nous venons de parler, a d'abord récité le *Pater* et l'*Ave*, puis il en est venu à souhaiter d'être instruit et à demander le baptême; tant il est vrai que la prière, bien mieux que les discours, opère les conversions.

Un dernier trait plus récent, et qui n'est

(1) B. Alain, 4e partie, ch. 39.

Digitized by Google

consigné dans aucun livre, achèvera de nous convaincre de cette vérité. Il y a peu d'années, une mission était prêchée en Normandie par les Pères Rédemptoristes. Vers la fin des exercices, un homme vint trouver l'un des missionnaires et lui dit : « Mon Père, vous avez devant vous le plus grand scélérat qui ait jamais paru sur la terre. J'ai commis, depuis de longues années, toutes sortes de crimes. J'ai même travaillé à faire échouer cette mission, en multipliant mes blasphèmes, mes impiétés, mes péchés impurs ; en poussant les autres à pécher, surtout les enfants, afin d'attirer les malédictions divines sur la paroisse et de l'empêcher de correspondre à vos prédications. Il n'y a pas trois jours, mon Père, que je vous ai attendu vers le soir dans un chemin où vous deviez passer ; et mon intention était de vous immoler à ma fureur. Je ne savais supporter l'idée du bien, tant j'étais dépravé. Aujourd'hui je viens à vous tout changé, et je ne sais comment. — Ne portez-vous pas sur vous, lui dit le prêtre, un scapulaire, une médaille miraculeuse ou tout autre objet pieux ? — Non, mon Père, rien. — Ne disiez-vous pas l'*Ave Maria* ou le chapelet ? » A ce mot de chapelet, le pécheur reprit : « J'avais sept ans, lorsque ma mère, se trouvant à sa dernière heure, me fit venir près d'elle et m'obligea de lui promettre de réciter tous

Digitized by Google

les jours le chapelet. Je le lui promis, et j'ai tenu parole ; seulement une fois que j'étais fort ivre, je n'en ai dit que trois dizaines. Mais vous comprenez, mon Père, combien ces chapelets étaient mal récités pendant la vie que je menais. — Mon fils, lui répondit le missionnaire, soyez certain que vous devez à cette pratique votre conversion. » Le coupable se confessa et devint un chrétien fervent. Six mois plus tard le Père apprit d'une tierce personne qu'il avait dit depuis peu, que pour se confesser chaque mois au même missionnaire, il serait prêt à faire trois lieues à pieds. Preuve évidente de la sincérité de sa conversion !

« O Marie ! vous dirai-je avec saint Ildephonse, vous êtes Celle dont il est écrit : « Dieu dit : Que la lumière soit ; et la lumière fut. » O lumière pure, belle lumière, lumière qui resplendissez sur le ciel, éclairez la terre, terrifiez l'abîme ; lumière qui ramenez ceux qui s'égarent, réjouissez ceux qui languissent, et faites le bonheur des Anges et de tous les Saints de la Cour céleste ! montrez-nous nos taches, relevez nos ruines, brillez dans nos ténèbres ; donnez la santé aux infirmes, la joie à ceux qui pleurent. Illuminez les pécheurs, pour les conduire à la pénitence, et menez à la gloire éternelle tous ceux qui espèrent et se confient en vous. Ainsi soit-il ! »

Digitized by Google

Bouquet spirituel. — En récitant l'*Ave Maria*, ayons l'intention de comprendre tous les pécheurs de la terre, dans ces dernières paroles : « Priez pour nous, pauvres pécheurs. » *Ora pro nobis, peccatoribus.*

Une femme, raconte saint Alphonse, était sur le point de mourir sans vouloir pardonner à son mari qu'elle haïssait mortellement. Un bon prêtre qui l'assistait, ne sachant plus que faire pour la convertir, se mit à réciter le Rosaire. A la dernière dizaine, c'est-à-dire, après avoir répété environ cinquante fois : « Priez pour nous, pauvres pécheurs, » le prêtre trouva la malade toute changée. Elle pardonna de bon cœur à son époux, et mourut dans les meilleures dispositions.

Digitized by Google

2e Jour.

Le Rosaire nous sanctifie.

Puisque Marie est la dispensatrice des grâces, et qu'elle les donne de préférence à ceux qui, par l'*Ave Maria*, lui rappellent ses grandeurs ; puisqu'elle est elle-même la plus sainte des créatures, il s'ensuit qu'on ne peut communiquer avec elle, la prier, méditer ses vertus et chercher à les imiter, sans devenir meilleur, sans parvenir même à la vraie perfection. Quand Pharaon voulut honorer et récompenser Joseph, dont la sagesse avait sauvé l'Egypte, que fit-il? Il lui remit entre les mains la dispensation de tous les blés amassés dans les greniers publics pendant les années de fertilité. Ainsi le Père céleste, voulant glorifier Marie, l'a chargée de distribuer aux hommes tous les trésors de la Rédemption. Mais à qui la divine Mère donne-t-elle de préférence ces biens si précieux? Est-ce à ceux qui l'oublient, qui ne la prient jamais, ou ne se soucient pas de l'honorer, de l'aimer, de la servir, de marcher sur ses traces? Non sans doute, mais

Digitized by Google

réuni dans les Limbes aux Elus que le Sauveur vint visiter et consoler après son dernier soupir. Il ne fut donc pas étranger au mystère de la Résurrection ; encore moins à celui de l'Ascension où les anciens Patriarches, Joseph à leur tête, accompagnèrent le divin Triomphateur de la mort et de l'enfer. Du haut du ciel, le Père nourricier de Jésus prit part aux glorieux événements de la Pentecôte, à la naissance de l'Eglise, et commença à la protéger contre ses ennemis. Il accompagna le Sauveur ressuscitant la bienheureuse Vierge, et la conduisant solennellement dans les cieux, pour l'y couronner Reine de tout l'univers.

Joseph prit donc part à tous les mystères du très saint psautier de Marie. Nous pouvons conséquemment mêler facilement son souvenir à ceux du Rédempteur et de sa tendre Mère. Comme la dévotion du Rosaire nous conduit spécialement à la connaissance de Jésus et de Marie, qui ne voit que, parmi les Elus, Joseph est le plus capable de nous servir de guide? Quelles lumières, en effet, ne reçut-il pas sur ces deux objets de sa tendresse, et avec quelle ardente charité ne se consacra-t-il pas à leur service pendant près de trente ans? Unissons-nous donc à lui, à sa foi, à son respect, à sa confiance, à sa dévotion, chaque fois que nous récitons le chapelet et que nous méditons les mys-

Digitized by Google

tères qui ont tant occupé sa belle âme et l'ont enrichie de tant de vertus.

O Reine de l'univers! je me réjouis de votre élévation. Vous avez ici-bas été l'objet de la vénération et des services dévoués de votre chaste Epoux. Maintenant qu'il est au ciel avec vous, combien ne travaille-t-il pas à vous faire honorer et aimer de tous les fidèles? Par son intercession, obtenez-moi la grâce de vous saluer, de vous prier, avec les saintes dispositions qui l'animaient envers vous dans la maison de Nazareth. Inspirez-moi son esprit de recueillement et d'oraison, qui m'apprenne à approfondir les mystères de la Rédemption, en récitant le chapelet, et à y puiser les plus puissants motifs de combattre mes défauts et d'exercer toutes les vertus, dans l'intention de me rendre semblable à votre aimable Fils.

Bouquet spirituel. — Ne craignons pas de prolonger nos réflexions sur les mystères du saint Rosaire. Saint François de Sales et sainte Chantal employaient toute une heure à la récitation du chapelet, et à la méditation des vérités qu'il nous rappelle.

Digitized by Google

4e Jour.

La vie intérieure et le Rosaire.

La vie intérieure, dit l'auteur de l'Imitation, est l'état d'un homme qui se tient recueilli en Dieu, et n'a point d'attache au dehors.[1] On pourrait ajouter : « Et qui imite en cela Jésus-Christ. » C'était un beau spectacle aux yeux de toute la cour céleste, de considérer l'intérieur de l'Homme-Dieu ! Là point d'évagation d'esprit, ni d'écart de l'imagination ; point de dissipation des sens, ni de révolte des passions. Tout y était parfaitement réglé, ordonné, soumis à la Divinité. « Je suis dans mon Père, disait-il lui-même, comme mon Père est en moi, agissant et vivant dans mon intérieur, et dirigeant tous mes mouvements et tous mes actes.[2] » Pas une pensée, ni une intention, pas une seule affection, ni un seul désir, qui ne fût de Dieu, en Dieu et pour Dieu. Or cet intérieur de Jésus, nous pouvons le contempler par la foi, en récitant le chapelet. La vraie dévotion du

(1) L. 2. c. 6. (2) Joan. 14, 10.

Digitized by Google

Rosaire nous force, en effet, non seulement à prier, mais aussi à méditer les joies, les douleurs et les gloires de Jésus et de Marie, leurs dispositions les plus intimes, afin de nous porter à les imiter. Nous trouvons donc dans le chapelet un excellent moyen d'augmenter notre foi aux mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus; de fortifier notre espérance en ses promesses, et de réveiller notre amour envers Dieu : trois effets qui nous feront avancer dans l'union avec le souverain Bien, sur le modèle de Jésus-Christ. N'est-ce pas ainsi que beaucoup de Saints sont parvenus au faîte de la sainteté?

Saint Dominique que Léon XIII proclame « Un héros, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus et par ses travaux apostoliques, » s'est surtout sanctifié par sa dévotion à la divine Mère, la Dispensatrice des grâces de la Rédemption. Dès sa plus tendre enfance, il l'aima si ardemment qu'il avait toujours son nom dans le cœur et sur les lèvres. Il fondait en larmes en la priant, en la louant, en la remerciant; et plein du désir d'imiter ses vertus, il ne l'oubliait jamais et tâchait de se conformer à sa vie sainte, la plus semblable à celle de Jésus, le modèle des prédestinés. Il répétait souvent cette invocation que l'Eglise met dans la bouche de ses prêtres : « Daignez,

Digitized by Google

Vierge sainte, m'obtenir la grâce de vous louer dignement et de combattre vos ennemis. » Il avait pris l'habitude de ne jamais prêcher sans parler de sa céleste Mère, et avec quel feu ne le faisait-il pas! Mais il le fit bien plus encore après que la Reine du ciel, dans une insigne apparition, lui eut commandé de prêcher la dévotion du Rosaire. Ses paroles et ses exemples répandirent autour de lui un parfum si puissant de dévouement à la Mère de notre salut, que non seulement ses religieux, mais tous ceux qu'il évangélisait ressentaient une ardeur indicible à honorer et à prier cette Vierge bienheureuse, au moyen du Rosaire. « Grâce à cette nouvelle manière de prier, dit le pape Léon XIII, la piété, la bonne foi, la concorde commencèrent à reprendre racine, et les projets des hérétiques ainsi que leurs artifices à tomber en ruines.[1] » Mais si le bien qu'il fit autour de lui fut immense, quel profit ne retira-t-il pas lui-même de cette excellente dévotion? Après l'avoir apprise de la bouche même de la Vierge très sage, de la divine Maîtresse de la sainteté, il se trouva sans doute le plus éclairé de tous dans la science du très saint Rosaire. Quelles lumières n'y puisait-il pas sur les grandeurs et les abaissements de Jésus, et sur l'union

(1) Encycliq. du Rosaire.

Digitized by Google

de son âme avec la Divinité ! Pour le prêcher aux autres et avec tant de succès, n'a-t-il pas dû posséder lui-même au suprême degré l'art de profiter des richesses de grâces renfermées dans le Psautier de Marie? Que de nuits délicieuses il employa, après ses rudes travaux, à savourer la douceur de l'Oraison dominicale et de la Salutation angélique, à en former des couronnes pour sa Reine bien-aimée, et à cueillir, sur les fleurs si variées des mystères, le miel des plus pures affections qui l'unissaient à Jésus et à Marie ! C'est là sans doute le secret de Dieu; mais comme le feu caché se manifeste par la flamme qu'il lance au dehors, ainsi le zèle de Dominique à prêcher le Rosaire, à enseigner aux autres la manière de le dire avec fruit, les succès prodigieux de sa parole qui sanctifia tant d'âmes, tout cela nous montre l'intensité du feu qui brûlait dans son cœur et se communiquait ensuite à des milliers d'hérétiques, de pécheurs et de fidèles. De là, nous pouvons conclure que le Rosaire fut une des sources principales de la sainteté de Dominique. Voulons-nous donc apprendre la manière de profiter du chapelet dans l'intérêt de notre vie intérieure? Adressons-nous à ce grand Saint. Il a reçu l'esprit de grâce et de prière à un tel degré, qu'il peut nous donner de sa surabondance. Et quel pouvoir n'a-t-il pas sur le cœur de

Digitized by Google

Celle dont il a prêché les joies, les douleurs et les gloires, et à qui il a gagné tant de serviteurs dévoués, qui se perpétuent d'âge en âge pour former à Marie une couronne immortelle? Après saint Joseph, prions saint Dominique de nous apprendre lui-même à méditer les mystères de notre Rédemption, à devenir chaque jour plus fervents, plus détachés du monde, plus désireux de Dieu. Disons souvent avec lui à la Reine des cœurs : « Daignez, ô Vierge sainte, m'obtenir la grâce de vous louer dignement et de combattre vos ennemis. » Mais comment vous louer dignement, ô Marie! si je ne suis, comme Dominique, éclairé de vos lumières, purifié de toute faute, libre de toute inclination perverse, et décidé à ne chercher ici-bas que vous et votre aimable Fils? Comment ma prière pourrait-elle monter facilement vers vous, si elle part d'un cœur tout détrempé par les affections terrestres? Comment m'appliquer sérieusement à la méditation des mystères du chapelet, si je vis habituellement dissipé, répandu au dehors, et plus occupé des choses extérieures que du règlement de ma vie intérieure? Daignez, ô Vierge clémente et pleine de tendresse! daignez me communiquer quelque rayon de cette clarté onctueuse dont vous avez favorisé saint Dominique et tant de Saints de son Ordre, afin que je puisse comme eux

Digitized by Google

m'enrichir des trésors renfermés dans le Rosaire, et devenir comme eux, agréable en tout point à votre divin Fils et à vous.

Bouquet spirituel. — La seule méditation du *Pater* et de l'*Ave* suffirait à nous sanctifier. Combien plus si nous réveillons notre foi sur les mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus; si nous y puisons des encouragements au bien ou à l'exercice des vertus; si nous nous y enflammons d'amour envers Jésus et Marie! Prenons la sainte habitude de dire intérieurement à la Mère spirituelle de notre âme, dans chacune de nos actions : « O Vierge sainte! aidez-moi à faire comme vous la méditation, la communion; à entendre la Messe avec les dispositions qui vous animaient au pied de la croix; à travailler, à m'occuper avec la ferveur d'esprit et les pures intentions qui vous dirigeaient à Nazareth et pendant toute votre vie. » Ces pratiques et autres semblables alimenteront sans cesse en nous l'ardeur de l'oraison.

Digitized by Google

5e Jour.

Une martyre du Rosaire.

Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, l'esprit de grâce et de prière.[1] » Ainsi parlait le Seigneur par le prophète Zacharie. Cette parole s'est accomplie dans l'Eglise dès la fête de la Pentecôte, où l'on vit les premiers fidèles se réunissant chaque jour dans le Temple, et recourant à la prière en tout temps et en toute circonstance.[2] Cet esprit de prière n'a pas cessé parmi les fervents chrétiens, et, d'époque en époque, Dieu l'a réveillé par des moyens extraordinaires et adaptés aux besoins des âmes. Parmi ces moyens un des plus utiles est le Rosaire. Il est utile, non pas à une classe de fidèles, mais à tous sans exception. « Qui n'a entendu, le soir, dans les églises de campagne, s'écrie le père Lacordaire, qui n'a entendu les voix graves des paysans récitant à deux chœurs la Salutation angélique? Qui n'a rencontré des processions

(1) Zach. 12, 10. (2) Act. 2, 46.

Digitized by Google

de pèlerins roulant dans leurs doigts les grains du Rosaire, et charmant la longueur de la route par la répétition alternative du nom de Marie? Toutes les fois qu'une chose arrive à la perpétuité et à l'universalité, elle renferme nécessairement une mystérieuse harmonie avec les besoins et les destinées de l'homme. » Etroit et difficile est le sentier du paradis; mais combien facile ne le rend pas le Rosaire à toutes les âmes de bonne volonté! Aussi pour accréditer cette dévotion si utile à tant d'âmes, non seulement le Seigneur l'a rendue éclatante par une infinité de prodiges, mais il lui a même donné des martyrs.

Parmi eux se distingue la bienheureuse Panasia. Elle naquit dans une pauvre cabane de la vallée de la Sesia en Piémont, au quatorzième siècle. Sa mère, femme pieuse et active, lui inspira de bonne heure la dévotion à Marie, et lui apprit à réciter le Rosaire. Dès l'âge de trois ans, la sainte enfant faisait ses délices de la Salutation angélique, et l'on voyait déjà briller en elle les vertus de l'enfance chrétienne. Dieu, qui voulait en faire une martyre, permit que sa mère mourût et que son père se remariât avec une femme d'un caractère violent et irascible, nommée Marguerite. Celle-ci fut l'instrument dont le démon se servit pour tourmenter la jeune servante de la Reine

Digitized by Google

des Anges et en faire une victime de la dévotion du Rosaire. L'ennemi du salut ne connaît que trop la puissance d'une âme qui prie et médite. Il désespère de la vaincre tant qu'elle accomplit, avec ferveur et fidélité, ses pratiques pieuses. Voilà pourquoi il cherche d'abord à la dégoûter de celles-ci. Il excita donc contre la vertueuse enfant l'irascible Marguerite. A mesure que Panasia croissait en humilité, en douceur, en patience, au moyen du chapelet, l'autre semblait croître en haine et en fureur contre elle. Elle ne pouvait souffrir de la voir réciter son Rosaire, en sorte que la jeune fille était obligée d'offrir en secret à Marie le tribut de ses hommages et de son amour déjà si ardent dans son cœur. Un jour, pendant qu'elle s'acquittait de ce doux et pieux devoir, elle fut comme ravie en extase et aperçue par sa marâtre. Celle-ci, outrée de dépit, s'élança sur elle, lui arracha des mains le chapelet, le brisa et le jeta au loin ; puis se mit à maltraiter sans pitié l'innocente fille, dont la douleur était moins d'être battue que de voir la sainte Vierge outragée et son divin Fils offensé. N'ayant plus de chapelet, Panasia s'en composa un secrètement, en filant un cordon et y marquant par des nœuds les *Pater* et les *Ave*. Heureuse de pouvoir encore offrir à sa bonne et céleste Mère la couronne qui lui est si agréable, Panasia

Digitized by Google

continuait de pratiquer sa dévotion favorite. Chaque *Pater* lui était comme un arbuste sur lequel s'épanouissaient les dix *Ave* ou roses spirituelles dont l'éclat et le parfum allaient réjouir le cœur de sa Reine bien-aimée. Le chapelet lui était un lien mystérieux qui l'arrachait aux vanités de la vie présente et l'unissait de plus en plus à Marie et par elle à Jésus.

Malgré son exactitude à s'acquitter de tous ses devoirs d'état, et le soin qu'elle prenait de cacher ses pratiques pieuses, elle fut bien des fois maltraitée par sa marâtre et obligée de fabriquer à sa manière de nouveaux chapelets. Elle espérait par sa persistance calmer les fureurs de cette femme déraisonnable et obtenir d'elle une plus grande liberté de servir Jésus et Marie. Mais il n'en fut rien : Marguerite, qualifiant cette conduite d'insolence et d'opiniâtreté, ne faisait que redoubler ses mauvais traitements. Un jour, elle la battit avec tant de cruauté, que la pauvre fille tomba sans connaissance et paraissait sur le point d'expirer. En ce moment, le père rentrait à la maison. Alors elle saisit la malheureuse créature, la porta dans l'étable voisine et la jeta dans un coin obscur, où l'on voit encore aujourd'hui les traces du sang de la victime. Le père la rapporta expirante, et par ses soins parvint à la guérir.

Digitized by Google

La persécution n'en continua pas moins, et eut une issue des plus tragiques. Un soir que la sainte fille avait renvoyé son troupeau seul à la bergerie, sous la conduite du chien fidèle, elle resta sur une petite colline pour y réciter son Rosaire. Sa marâtre ne la voyant pas revenir, entre dans une fureur aveugle, excitée sans doute par le démon. Elle court à sa rencontre, la saisit par les cheveux, la jette par terre et se met à la frapper cruellement, d'abord avec sa propre quenouille, puis avec un bâton, et ensuite à coups de pierres. Vainement Panasia lui fait des excuses de son retard et la conjure de ne point se livrer à de tels excès; vainement elle lui représente qu'elle va commettre un assassinat dont elle se repentira dans la suite, la furieuse, poussée par l'enfer, s'empare de la quenouille de sa victime et lui en brise le crâne.

Le crime était consommé. La coupable y mit le comble par son désespoir, en se précipitant elle-même du haut d'un rocher voisin, et donnant à tous une grande leçon sur les écarts où peut conduire la colère quand on ne la réprime pas dès le principe. Quant à la jeune martyre, elle alla recevoir dans le ciel la récompense de sa fidélité au Rosaire. Les Anges, qui s'étaient faits chaque jour ses messagers, en portant à Marie les couronnes embaumées qu'elle lui offrait, por-

Digitized by Google

tèrent alors son âme triomphante aux pieds de sa Souveraine, qui la revêtit de gloire et la couronna d'un diadème immortel. Deux siècles plus tard, un fils de saint Dominique, le grand et saint Pontife Pie V, approuva le culte de cette héroïque enfant, martyre du très saint Rosaire.[1]

Apprenons de cette histoire à nous affectionner de cœur à la récitation quotidienne du chapelet. Autant le salut est une affaire importante, autant nous devons tenir aux moyens de l'assurer. Or, parmi ces moyens, la dévotion à la sainte Vierge occupe une place distinguée; et comment cultiver mieux cette dévotion, qu'en saluant chaque jour un certain nombre de fois la digne Mère de notre Juge, en priant avec ferveur cette Dispensatrice des grâces, et en nous efforçant d'imiter ses vertus, comme nous l'enseigne le très saint Rosaire? Notre assiduité à le réciter ne nous attirera point les persécutions qu'eut à subir la bienheureuse Panasia; motif de plus pour nous de ne pas négliger cette pratique rendue si facile par le milieu où nous vivons. L'atmosphère catholique qui nous entoure, les exemples des nombreux fidèles que nous avons sous les yeux, le récit de tant de prodiges opérés par le Rosaire, tout cela nous rendrait inexcusa-

(1) D'après les Bollandistes.

Digitized by Google

bles, si nous allions négliger cette dévotion. La Reine du ciel nous dirait : « Quoi ! des âmes moins instruites que vous se sont imposé des sacrifices pour me couronner chaque jour, et vous n'avez pas daigné vous gêner quelque peu afin de me rendre un si bel hommage ! Comment donc prétendez-vous que je m'empresse à vous aider, à vous obtenir la persévérance et la grâce d'être un jour couronné dans le ciel? »

O Reine du très saint Rosaire ! obtenez-moi le courage de ne jamais omettre de vous saluer, de vous prier, de méditer vos vertus et de les imiter, non seulement de loin en loin, mais tous les jours, puisque je dois sans relâche opérer mon salut, et que vos liens, selon les saints Pères, ou les douces chaînes qui nous unissent à vous sont des liens salutaires qui assurent notre prédestination. Rendez-moi fidèle à vous invoquer dans toutes les difficultés, les peines et les combats.

Bouquet spirituel. — Que la récitation quotidienne du chapelet soit un des principaux articles de notre règlement de vie ! « Parmi toutes les prières et les louanges de Dieu, dit Thomas A-Kempis, rien n'est plus saint que le *Pater*, rien n'est plus doux, plus agréable aux Anges, que l'*Ave Maria*. »

Digitized by Google

6e Jour.

Le Rosaire nous rend enfants de Marie.

Toutes les âmes en état de grâce sont les enfants de Marie : mais celles-là le deviennent plus spécialement qui, par le saint Rosaire, apprennent à la mieux connaître, à compatir plus vivement à ses souffrances, et se rendent dignes, par l'exercice de toutes les vertus, de participer un jour à ses gloires.

1. Dans les mystères JOYEUX, nous acquérons la plus intime conviction que Marie est véritablement la Mère de nos âmes, et la plus parfaite de toutes les mères. Que voyons-nous, en effet, dans le mystère de l'Incarnation ? Est-ce malgré elle que Marie devient Mère de Dieu ? Non, le Seigneur demande et attend son consentement, et pourquoi ? parce que la Vierge sans tache doit prendre une part active et réelle, et non purement nominale, à notre restauration spirituelle ; en d'autres termes, elle doit devenir notre Mère, non pas de nom seulement, mais en toute réalité.

Sainte Gertrude vit un jour cette Vierge

Digitized by Google

bienheureuse venir à elle avec un visage plein de majesté et de tendresse. En ce moment, on chantait ces paroles de l'Evangile où il est dit que Marie enfanta son Fils PREMIER-NÉ. La Sainte pensait en elle-même que l'Evangéliste aurait mieux fait de dire FILS UNIQUE, puisque ce mot de premier-né suppose des enfants puinés. Mais la divine Mère répondit à sa pensée : « Non, lui dit-elle, ce n'est point Fils UNIQUE, c'est Fils PREMIER-NÉ qui convient mieux; car, après Jésus, mon très doux Fils, je vous ai tous spirituellement engendrés, en vous donnant la vie de l'âme; et vous êtes dès lors devenus mes enfants, les frères de Jésus et ses membres vivants. »

Marie est donc la vraie Mère de nos âmes, et quelle Mère, grand Dieu! En est-il dans l'univers qui lui soit comparable? Voyons-la franchissant le pays des montagnes pour se rendre à Hébron, et à quelle fin? pour commencer cet office d'Avocate des pécheurs, de Sanctificatrice des âmes, de Régénératrice universelle, qu'elle continue depuis près de dix-neuf siècles sur toute la surface du globe. Elle rend à Jean-Baptiste la vie de la grâce, perdue par la chute originelle; elle opère ce prodige par sa seule présence, et par le seul son de sa voix, en vertu du pouvoir que lui communique Jésus, le Rédempteur des hom-

Digitized by Google

mes, dont elle est la Coadjutrice choisie de Dieu avant tous les siècles.

Mais non contente de rendre la vie aux âmes, cette tendre Mère leur prépare leur nourriture. Car elle donne au monde, à Bethléem, mot qui signifie « Maison du pain, » et dépose dans une crèche où mangent les animaux, Celui qui doit devenir un jour notre Pain de vie, l'aliment de notre immortalité. Le Pain eucharistique est donc un présent de Marie. Quelle mère a jamais donné à ses enfants une nourriture si précieuse, si substantielle, si capable d'ennoblir les intelligences et de diviniser les cœurs?

O vraie Mère de nos âmes! vous avez compris l'immensité de nos besoins. Et comme cette divine nourriture doit passer auparavant par le feu de la souffrance, vous allez l'offrir dans le Temple au Père éternel, comme la Victime de notre salut. Et lorsque cette douce Victime semble se soustraire à votre sollicitude, vous la recherchez durant trois jours, nous conservant ainsi à nous, vos enfants adoptifs, Celui qui doit assurer notre bonheur. Non, il n'est point au ciel, ni sur la terre, de Mère aussi sainte, aussi tendre, aussi parfaite que vous.

2. Les mystères DOULOUREUX nous apprennent mieux encore combien véritablement Marie est la mère de nos âmes. Sainte Mathilde lisait un jour les paroles de Jésus

Digitized by Google

en croix à la bienheureuse Vierge et à saint Jean : « Voici votre Fils, voici votre Mère. » Elle se sentit inspirée de demander au Sauveur la grâce qu'il avait alors accordée à son Disciple bien-aimé. « Mon Rédempteur ! dit-elle à Jésus, répétez en ma faveur à votre sainte Mère ce que vous lui avez dit en faveur de saint Jean ; dites-lui : « Voici votre fille. » Et aussitôt elle eut le bonheur d'entendre Jésus la recommander tout spécialement à l'amour et aux soins de sa divine Mère. « J'ai répandu mon sang pour son âme, disait le Sauveur à Marie, en lui montrant la bienheureuse Mathilde ; j'ai souffert et je suis mort pour elle. Elle est tout à moi. Je vous la donne pour fille. » Mathilde, ravie de joie et remplie de confiance, alla plus loin encore : elle supplia son bon Maître d'accorder la même faveur à tous ceux qui la lui demanderaient avec une foi vive ; et Jésus daigna lui répondre : « Jamais je ne refuserai cette grâce à quiconque me la demandera avec ferveur. » Réclamons ce privilège, surtout lorsque nous méditons les mystères de la Passion, et que nous y voyons Marie nous enfanter à la grâce en participant aux tourments de Jésus. Ne devons-nous pas nous dire alors : « Oh ! comme elle nous aime ! Pour nous elle endure une cruelle agonie avec son Fils agonisant au Jardin des Olives ; son cœur reçoit les coups qui font voler en lambeaux

Digitized by Google

la chair de Jésus, et subit les piqûres des épines qui percent son chef sacré; elle porte spirituellement avec lui la croix qui fatigue les épaules de son Bien-Aimé, et il n'est point de blessures et de plaies faites à son Fils sur le Calvaire, qui ne blessent en même temps profondément sa Mère. » O martyre ineffable! Qu'il nous montre bien l'intensité de l'amour que nous porte la Mère de nos âmes! Par reconnaissance, essuyons chaque jour les larmes de Celle qui nous a procuré la vie de la grâce et nous la conserve par ses prières; essuyons ses larmes, surtout en la saluant cinquante-trois fois avec l'Ange, pendant que nous méditons les mystères de la Passion.

3. Par là nous mériterons de partager un jour SA GLOIRE, pourvu toutefois que nous imitions sa conduite. Etant encore tout petit enfant, saint Bernard tressaillait déjà au seul nom de Marie, ou devant son image. Voulait-on le corriger d'un défaut? Il suffisait de lui dire : « Cela déplaît à la sainte Vierge. » Pour le porter à pratiquer une vertu, à faire une bonne œuvre : « Ceci, lui disait-on, est agréable au cœur de Marie. » Et c'était assez; le jeune Bernard exécutait ce qu'on demandait de lui au nom de sa céleste Mère.

Voulons-nous être de dignes enfants d'une Mère si sainte, ne nous contentons pas de la connaître, de la prier, de compatir à ses

Digitized by Google

souffrances; imitons encore ses vertus, afin d'avoir un jour part à sa gloire. Quel malheur pour nous, si après avoir connu ses tendresses ineffables, nous en étions exclus durant l'éternité, et cela par une lâcheté coupable qui conduit d'ordinaire à l'oubli des devoirs les plus essentiels envers Jésus et Marie! Pour prévenir une telle infidélité, rien de plus sûr que d'aspirer sans cesse à la perfection de la dévotion à Marie, qui est l'imitation de sa vie sainte. Nous en trouvons le moyen dans la récitation du Rosaire, où chaque mystère nous instruit des motifs et des obligations de l'humilité, de la charité, du détachement, de l'obéissance et de tout ce qui conduit à la plus haute perfection. En nous conformant à ces enseignements pendant notre vie, nous arriverons à cette heureuse mort qui est le privilège des enfants de Marie, et qui les fait participer dans le ciel au triomphe de leur auguste Mère.

Le bienheureux Alphonse Salméron, une des grandes lumières du Concile de Trente, et qui avait refusé les premières dignités de de l'Eglise, se faisait gloire d'être enfant de la Reine des Anges. Souvent il avait prêché que la bienheureuse Vierge assiste à la mort de ses serviteurs, comme elle assista au dernier soupir de Jésus. Il en fit lui-même la douce expérience, en méritant de voir auprès de son lit de mort la divine Mère qui venait

Digitized by Google

le fortifier, le consoler. Aussi expira-t-il en s'écriant : « Au paradis! au paradis! Béni soit le temps où je vous ai servie, ô Marie! Bénies les prédications, les fatigues, béni tout ce que j'ai fait et souffert pour vous, ô ma Mère!... Au paradis! » Ainsi meurent les vrais enfants de Marie, qui se sont fait un devoir de l'honorer, de la prier, d'imiter ses vertus à l'aide du très saint Rosaire.

O ma Souveraine et ma Mère! puisque Jésus a daigné me recommander à vous dans la personne de son Disciple bien-aimé, acceptez-moi comme votre enfant, et gravez profondément mon nom dans votre cœur maternel, afin de ne m'oublier jamais. De mon côté, je vous promets de vous être éternellement fidèle. Mais que puis-je sans votre secours? Obtenez-moi vous-même cette fidélité qui me manque et que j'attends de votre bonté plutôt que de ma faiblesse et de mon inconstance. Faites-moi méditer vos vertus sublimes, en récitant le chapelet, afin que le souvenir de ce que vous êtes me fasse rougir de mes défauts et de mes vices, et me presse de devenir au plus tôt un moins indigne enfant d'une si sainte Mère.

Bouquet spirituel. — Ne nous lassons jamais de réciter l'*Ave Maria*, et de repasser en esprit les privilèges, les grandeurs, les saintes actions de notre céleste Mère.

Digitized by Google

7e Jour.

Marie, notre Espérance.

E frère Léon, disciple et ami de saint François d'Assise, eut un jour la vision suivante. Il se vit transporté subitement dans une grande plaine qui semblait devoir être le théâtre du jugement général. Les Anges traversaient les airs, s'abaissaient sur la terre, ouvraient les sépulcres et en retiraient une multitude innombrable de morts. Au milieu de ce vaste espace deux échelles s'élevaient de la terre au ciel. La première était fort droite et couverte de sang; Jésus revêtu d'un manteau de pourpre, la tête couronnée d'épines, le visage sévère et les yeux remplis d'une juste indignation, se tenait appuyé au sommet; l'autre d'une blancheur éclatante, et un peu inclinée, conduisait à la bienheureuse Vierge. Au bas de l'échelle rouge était saint François exhortant ses frères à le suivre par la montée des souffrances, jusqu'à Jésus-Christ qui les attendait. Mais qu'arrivait-il? Les uns tombaient au troisième échelon, les autres

Digitized by Google

au dixième, d'autres au trentième ou au quarantième, et entraînaient dans leur chute ceux qui les suivaient. A ce spectacle lamentable, François se tournant vers le Sauveur implorait sa miséricorde; mais le Juge suprême paraissait ne point l'entendre. Désolé du sort de ses disciples, le saint Patriarche lève les yeux et que voit-il? la douce et tendre Marie, rayonnante de beauté et de splendeur. Elle faisait signe à François de conduire les faibles à la seconde échelle; elle tendait une main compatissante et miséricordieuse à tous ceux qui voulaient monter; et ceux-ci parvenaient bientôt à rejoindre cette Médiatrice du salut. Marie les présentait à son Fils qui, en considération de sa Mère, les accueillait favorablement et les introduisait dans la gloire.[1]

Cette vision ne justifie-t-elle pas cette belle prière de l'Eglise : « Salut, Reine, Mère de miséricorde, notre Vie, notre Douceur, NOTRE ESPÉRANCE, salut? » Marie est notre Espérance parce qu'elle fut trouvée digne de recevoir un jour une ambassade céleste, et d'entendre ces mémorables paroles : « Je vous salue, Pleine de grâce! le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Depuis cette époque dont le souvenir est ineffaçable dans la

(1) Chroniq. des Francisc., liv. 6, ch. 17.

Digitized by Google

mémoire des peuples, tous les cœurs se sont dilatés, et le genre humain livré jusque-là à la cruauté de Satan, respira du côté du ciel, parce qu'une Vierge Mère lui était donnée comme le signal de sa délivrance. Qui nous dira combien d'âmes ont été sauvées, en redisant les paroles de l'Ange?

En 1860, on écrivait de Grésy-sur-Isère : Il y a quelques années, vivait, dans un coin de la Savoie, un vieillard octogénaire, à la chevelure blanche, à taille haute, au port majestueux. Cependant il était connu dans toute la contrée comme un homme d'une conduite scandaleuse. Pendant la grande Révolution française, il s'était distingué entre tous par sa haine contre la religion et tout ce qui s'y rattache. On dit même que, dans la fureur révolutionnaire qui l'animait, il était allé jusqu'à faire manger à son cheval des hosties consacrées. Les années qui suivirent la révolution, il les passa livré à tous les désordres qui accompagnent d'ordinaire l'impiété. Parvenu à l'âge de quatre-vingts ans, cet homme, qui avait toujours joui d'une excellente santé, tomba gravement malade. Le pasteur du lieu, animé d'un zèle vraiment apostolique, venait chaque jour le visiter, et souvent lui parlait de ses intérêts éternels. Longtemps il frappa vainement à la porte de ce cœur endurci, et essuya plusieurs fois des refus. Sans se décourager, il fit réciter

Digitized by Google

le Rosaire à ses paroissiens pour la conversion de ce grand coupable. Un jour il le trouve plus mal qu'à l'ordinaire, et lui propose de recevoir les Sacrements. Comme le malade refusait, le prêtre se jette à son cou, et lui dit : « Au nom de votre salut éternel, au nom de votre âme, et de ce que vous avez de plus cher au monde, vous ne me refuserez pas ce que je vous demande, vous vous confesserez. » Cette fois, le malade est vaincu : « Eh bien! oui, répondit-il, je me confesserai. » Il fit une longue confession, et quand elle fut terminée, il se trouva déchargé comme d'un poids énorme, et en témoignait à tous sa satisfaction.

Le moment était venu où l'on devait lui porter le saint Viatique. Quand on apprit cette nouvelle, la joie fut immense dans toute la paroisse. Le saint Sacrement sortit de l'église, accompagné d'un cortège nombreux. En voyant entrer le ministre sacré portant sur sa poitrine la sainte hostie, le vieillard se découvrit, et se soulevant sur son lit, il s'écria : « Est-il possible que mon Dieu daigne venir chez un aussi grand pécheur, un pécheur qui l'a tant offensé? » Se trouvant trop affaibli, il chargea son curé de rétracter les erreurs de sa vie passée, et de demander pardon au public des scandales qu'il avait donnés. « Oui, ajouta le malade, je demande pardon de tous les grands scandales que j'ai

Digitized by Google

donnés. Dites aux absents que je me repens de mes égarements, et que je leur demande aussi pardon. » Après cela, il reçut avec foi, humilité et amour Celui qui est la force et la consolation des mourants. Après une longue action de grâces, il s'entretint avec son pasteur, et celui-ci lui demandant comment il avait pu mériter la faveur si extraordinaire de se convertir si sincèrement, il répondit : « Monsieur l'abbé, vous connaissez quelle a été ma vie. Je puis vous affirmer que depuis ma jeunesse je n'ai fait aucun acte de religion, si ce n'est de réciter tous les jours trois *Ave Maria*, comme j'avais promis à ma mère mourante de le faire toute ma vie. Je les récitais mal ; souvent c'était en offensant Dieu, mais je ne les ai jamais omis, pas même au fort de la Révolution. »

Le prêtre comprit alors la cause de cette conversion. Marie, la Reine du Rosaire, qu'on avait priée dans la paroisse et à qui ce grand pécheur avait dit tous les jours : « Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort, » Marie avait ramené au bercail cette brebis si longtemps et si profondément égarée. Notre malade persévéra dans ses bons sentiments et mourut peu de jours après, de la mort des justes.[1]

Qu'il est donc vrai de dire que la Mère de

(1) Alph. Muguier, vicaire.

Digitized by Google

notre Juge est notre Espérance auprès de lui! « Seigneur! s'écriait David, si vous examinez nos iniquités, qui pourra soutenir votre examen ? » Mais nous avons une Avocate auprès de vous, une Avocate qui est le Refuge assuré de tous les pécheurs, même des plus obstinés.

Saint Vincent Ferrier disait à un moribond endurci : « Pourquoi veux-tu te damner, quand Jésus-Christ veut te sauver? » Le misérable répliqua qu'il voulait se damner en dépit du Sauveur. Sans se déconcerter le Saint répondit : « Et moi, je veux te sauver en dépit de toi-même. » Il se met donc à réciter le Rosaire avec les personnes présentes. Avant qu'il eût terminé, on vit la chambre du moribond remplie d'une vive lumière, et la Mère de Dieu apparaître, portant dans ses bras l'Enfant Jésus couvert de plaies sanglantes. A ce spectacle, le pécheur fondit en larmes, se confessa plein de repentir, demandant pardon à Dieu et aux hommes. Il mourut dans la paix du Seigneur.[1]

Qui pourrait, après cela, désespérer de son salut, surtout s'il est fidèle à saluer chaque jour Marie par la Salutation angélique? Saint Alphonse raconte qu'à Courtrai, en Flandre, un criminel condamné à mort refusait obstinément de se confesser. Un père

(1) *Vie de S. Vincent Ferrier.*

Digitized by Google

Jésuite fit tous ses efforts pour le convertir. Il le conjura, pleura, se jeta à ses pieds; mais voyant qu'il perdait son temps, il lui dit : « Au moins récitons ensemble un *Ave Maria*. » Le condamné le fit, et aussitôt, ô prodige ! il se mit à pleurer à chaudes larmes, se confessa avec de grands sentiments de repentir, et voulut mourir en embrassant l'image de la sainte Vierge.

Ces exemples nous font comprendre la parole de Jésus à Marie en présence de sainte Brigitte : « Ma Mère, lui dit-il, vous seriez prête à sauver Lucifer même, si cet orgueilleux savait s'humilier et implorer votre secours. » Ne désespérons donc jamais de la miséricorde de Marie, quelque coupable que nous soyons ou que nous ayons été. Invoquons-la de cœur avec le désir de nous amender. Saluons-la souvent par l'*Ave Maria*. Formons-lui tous les jours ce diadème précieux qu'elle aime, et qui se compose de perles inestimables de *Pater* et d'*Ave*. Si les plus grands criminels eux-mêmes, quand ils se repentent, doivent espérer en cette Mère de miséricorde, combien plus les âmes de bonne volonté, qui la prient chaque jour et travaillent sérieusement à leur salut! Gardons-nous donc, après nos fautes légères, de tomber dans la tristesse et le découragement. Celle qui sauve les obstinés eux-mêmes, saura-t-elle refuser son secours et sa protec-

Digitized by Google

tion à ceux qui veulent l'aimer et se confient en sa maternelle bonté ?

O Reine du très saint Rosaire ! je vous dirai avec saint Ephrem : « Je vous salue, ô Espérance de mon âme, Refuge assuré des chrétiens, Secours propice des pécheurs, Rempart des fidèles et Salut du monde ! O notre auguste Souveraine ! ne cessez point de veiller sur nous ; car, après Jésus, nous n'avons pas d'autre espérance que vous. » Obtenez-moi le don de l'amour divin, la persévérance finale et une place élevée dans le ciel afin d'en aimer plus ardemment votre divin Fils et vous.

Bouquet spirituel. — Défions-nous toujours de nous-mêmes, et plaçons toutes nos espérances en Jésus et en Marie. A cette fin, disons souvent l'*Ave Maria*. « Lorsque je récite cette prière, dit saint Bernard, le ciel se déride, les Esprits bienheureux tressaillent d'allégresse, la terre se réjouit, l'esprit de l'homme triomphe, les démons s'enfuient et l'enfer frémit d'épouvante. »

Digitized by Google

8e Jour.

La Rose mystique.

La rose est la reine des fleurs : son brillant incarnat, qui est la couleur du feu et du sang, est le symbole du saint amour. Son parfum, pénétrant et suave entre tous les parfums, est l'image de la prière qui monte du cœur de l'homme vers le cœur de Dieu. Marie étant la Reine de l'amour sacré et la Toute-puissance suppliante, ce n'est point sans motif qu'on lui donne le nom de Rose mystique. Mais cette Rose immortelle ne se flétrit jamais. Dans son Cœur, figuré par le buisson que vit Moïse, brûle sans relâche un amour si ardent qu'il pourrait embraser le ciel et la terre. Les Anges, les Séraphins eux-mêmes en sont dans l'admiration, et il n'est rien dans l'univers qui ravisse la Divinité comme les flammes si vives et si belles de la charité de Marie. En cela elle est véritablement la Rose mystique par excellence. Elle ne l'est pas moins dans son parfum, qui est son intercession toute-puissante. De son Cœur pur, comme du calice de la rose, mon-

Digitized by Google

tent sans interruption de pénétrantes et suaves prières qui vont droit au Cœur de Jésus, et en font descendre sur nous tous des pluies abondantes de grâces. Quelles merveilles n'a-t-on pas vues, depuis que cette Vierge sans tache a paru parmi nous, pour le bonheur du genre humain; depuis surtout qu'elle apporta du ciel à saint Dominique la dévotion du Rosaire, ou la méthode de produire nous-mêmes des roses spirituelles, pour honorer en elle la Rose mystique et participer à ses privilèges et à ses faveurs? Depuis lors, il semble que la charité de Marie s'est répandue plus que jamais, comme un fleuve bienfaisant, sur toutes les âmes qui cultivent les fleurs de son délicieux psautier.

La Rose mystique se présente à nous sous trois couleurs : la blanche, la rouge et la dorée; elle indique ainsi les trois sortes de mystères qui composent le Rosaire. Car la vie de la divine Mère s'est partagée en trois phases distinctes : de joie, de douleur et de gloire. Tous ces mystères nous représentent Marie étroitement unie à Jésus, et dans la joie, et dans la douleur, et dans la gloire. D'un autre côté, les feuilles vertes de la rose symbolisent parfaitement les mystères joyeux; les épines, les mystères douloureux, et la rose elle-même par sa beauté et son parfum, les mystères glorieux. Le nom allé-

Digitized by Google

gorique de Rosaire convient donc parfaitement à cette admirable dévotion.

Une religieuse de l'Ordre de saint Dominique, sœur Paule de la Conception, cultivait des fleurs sur la fenêtre de sa cellule, pour en orner l'autel de Notre-Dame du Rosaire. Elle donnait surtout des soins à un petit rosier dont voici l'histoire. La première année de sa plantation, il ne produisit que trois roses, mais elles étaient d'une grandeur et d'une beauté extraordinaires. La première s'épanouit le jour de l'Ascension ; la seconde, à la fête de la Pentecôte, et la troisième le dimanche de la Trinité. Chose merveilleuse ! chacune de ces roses était munie de quinze feuilles fort larges et en forme de croix. Les ayant cueillies, la pieuse sœur les plaça sur l'autel de la sainte Vierge. Mais qu'arriva-t-il ? Lorsqu'elle les reprit et commença à les effeuiller, elle trouva sur les quinze feuilles de chaque rose les quinze mystères du Rosaire admirablement représentés, comme si un habile artiste en eût tracé l'image. Craignant une illusion, elle les montra à ses compagnes, qui furent ainsi convaincues de la réalité du prodige ; et dès ce moment la dévotion du Rosaire prit un grand accroissement dans la communauté.[1] Ce fait eut lieu en Portugal (1603). Ne prouve-t-il pas

(1) Jean de Monopoli et *Année dominicaine.*

Digitized by Google

une fois de plus que Marie se plaît à voir le Rosaire figuré par le rosier et la fleur qu'il produit? Comme la rose est la plus belle des fleurs, l'*Ave Maria* est la plus belle des prières. Née dans le ciel, la Salutation angélique nous a été apportée sur la terre, comme une fleur mystique digne de notre Reine et de notre Mère. Ne convenait-il pas, en effet, que des enfants indignes comme nous sommes et ne sachant parler que d'une manière terrestre, eussent à offrir chaque jour à leur Souveraine un salut exprimé dans un langage céleste? En disant l'*Ave Maria,* nous rappelons à notre Mère qu'elle est pleine de grâce, c'est-à-dire plus sainte que tous les Anges et tous les Saints ensemble; que cette grâce dont elle a la plénitude, nous est nécessaire comme le pain de notre âme; et une mère a-t-elle jamais pu refuser le pain à ses enfants? Nous lui disons que le Seigneur est avec elle plus qu'avec toutes les autres créatures. Et n'est-ce pas le souverain bonheur d'avoir Dieu avec soi, et de l'avoir comme Père, comme Ami, comme Bienfaiteur, comme Epoux; d'être uni à lui de la manière la plus intime; de ne plus faire qu'un esprit avec lui et de n'avoir avec lui qu'une seule et même volonté? Or Marie possède ces avantages au delà de tout ce que l'on peut concevoir. Rose mystique, elle tire toute sa beauté, tout son parfum, de la

Digitized by Google

beauté incréée, ou de la Fleur de Jessé, Jésus, son adorable Fils. Elle lui est donc immensément plus unie que toutes les plus belles âmes ne l'ont jamais été entre elles et avec leur Créateur. De là vient qu'elle est bénie entre toutes les femmes; car l'union contractée avec Jésus, est l'union d'une mère avec son fils, union qui la rend Mère, non d'un roi ou d'un empereur, mais Mère de Celui qui a créé l'univers. Une telle Maternité ne donne-t-elle pas à la Vierge sans tache une supériorité qui l'emporte sur toute créature? N'est-elle point par cela seul la première après Dieu? Comme il est glorieux dans le monde de rendre ses hommages à une grande reine, combien ne le sera-t-il pas pour nous de saluer chaque jour la Reine des Anges et la Souveraine de l'univers?

Dans un couvent de Bologne, les religieuses avaient placé par dévotion, à leur escalier, une statue de Marie, qu'elles se plaisaient à honorer de leurs salutations respectueuses chaque fois qu'elles passaient, disant avec amour : *Ave Maria!*... Or la miséricordieuse Vierge, voulant donner à ses fidèles servantes un témoignage du plaisir que faisait à son cœur leur dévotion simple et naïve, se montra à elles pendant l'hiver, ornées de roses très fraîches; ce qui remplit de joie les pieuses religieuses, qui continuèrent de saluer en Marie la Rose

Digitized by Google

mystique qu'invoque l'Eglise dans ses litanies.

Une personne pieuse, maîtresse de son temps, affectait de passer plusieurs fois le jour dans une rue assez écartée. « Pourquoi, lui dit-on, cette course inutile? — Il y a là, répondit-elle, une malade qui refuse de se réconcilier avec Dieu, et je vais, tant que je puis, jeter devant sa porte quelques *Ave Maria*. Je ne sais si je pense bien; mais je me figure qu'il en est des prières comme des gouttes d'eau de senteur, qui, jetées sur le sol, répandent jusqu'au haut de la chambre leur bonne odeur. J'espère que mes *Ave* finiront par convertir cette pauvre âme. Pendant deux mois, j'ai fait cela devant une autre maison, et celui qui était là-haut malade s'est confessé avant de mourir. »

N'y a-t-il pas pour nous comme une révélation dans ces simples paroles : « Semer des prières autour des âmes, afin de les embaumer et de les empêcher de se corrompre par l'obstination dans le péché? » N'est-ce pas les faire participer aux grâces de la Vierge très pure, Rose mystique, dont les parfums purifient les cœurs et les élèvent à Dieu? Semons donc des *Ave Maria* autour des pécheurs et des justes; répandons autour d'eux la bonne odeur de la Vierge immaculée, afin que la corruption du monde exerce sur eux moins d'influence, et qu'ils soient plus sensibles aux attraits, aux charmes

Digitized by Google

célestes de la vertu. Mêlons aussi la Salutation angélique, comme un doux arôme, à toutes nos occupations de chaque jour.

O Marie! je vous salue comme pleine de grâce, non seulement pour vous-même, mais encore pour nous tous. Vous la possédez si abondamment cette grâce, qu'elle vous rend capable d'obtenir à tous les pécheurs la conversion, à tous les justes la sainteté la plus éminente, aux âmes du purgatoire la rémission de la peine due à leurs péchés. Car le Seigneur est avec vous plus qu'avec les plus grands Saints. Par vous il a sanctifié son Précurseur Jean-Baptiste, il a opéré son premier miracle, il a fondé son Eglise dont vous êtes la Mère. Tous les jours encore, que de prodiges n'opère-t-il pas en votre honneur et pour votre amour, tant dans l'ordre de la nature que dans celui de la grâce! Vous êtes vraiment la Femme bénie entre toutes, Femme devenue notre Mère, et en laquelle nous sommes bénis, comme vous êtes vous-même bénie en Jésus. O Vierge et Mère par excellence, le plus beau modèle de la perfection! Vierge des vierges, vous m'enseignez l'amour de la pureté, de la solitude, de la droiture, de la contemplation. Mère de Dieu et des hommes, vous m'apprenez à aimer Dieu et mes frères; à me dévouer à tout ce qui est grand et saint. O Vierge immaculée, Rose sans épines! embaumez-

Digitized by Google

moi des parfums de votre innocence, afin que s'éteignent en moi les feux de la convoitise et que je reste à jamais chaste et pur. Mère de douleur, Mère de grâce! enseignez-moi la mortification, et rendez-moi fidèle à la conduite de l'Esprit-Saint. Reine glorieuse, Rose transplantée de la terre au ciel! faites-moi recourir sans cesse à vous, en vous saluant avec l'Ange, et en vous répétant fréquemment avec l'Eglise : « Sainte Marie, Mère de Dieu! priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il! »

Bouquet spirituel. — Comme l'*Ave Maria* est le cri filial d'un cœur qui aime et d'une âme indigente qui espère, récitons-le toujours dans l'intention de louer la divine Mère et d'obtenir ses faveurs.

Digitized by Google

9e Jour.

Mérite du Rosaire.

Le mérite est un titre à la récompense. Dans l'ordre surnaturel, il suppose, de la part de Dieu, une promesse, et alors c'est un mérite de justice. Si la promesse manque et que d'ailleurs on pose des actes recommandables, c'est un mérite de convenance. Or la prière en général a reçu les promesses les plus absolues et les plus magnifiques. Quel est le roi qui ait jamais dit à ses sujets : « Demandez-moi tout ce que vous voudrez, je vous l'accorderai ; tous ceux qui me demandent, obtiennent, fussent-ils même des coupables de lèse-majesté ? » Aucun prince n'a jamais pu ni voulu parler de la sorte. Voilà cependant ce que la Vérité infaillible nous a dit dans l'ordre du salut. Or remarquons que les biens de la grâce sont infiniment plus précieux que ceux de la nature. Et ce sont ces biens que Dieu nous promet et accorde à nos prières avec une générosité sans exemple. Tous les trésors des rois, toutes les magnificences de leurs palais, toutes les

Digitized by Google

merveilles même de la création ne sont point comparables aux richesses spirituelles et éternelles que nous mérite un seul *Ave Maria*. Si tous les Anges et les Archanges s'unissaient aux plus hauts Séraphins pour nous récompenser, comme Dieu le fait, d'avoir récité cette prière, ne fût-ce qu'une fois, ces millions de puissants princes ne pourraient y réussir, malgré tous les efforts de leur sublime nature. Bien plus, si Dieu lui-même créait des mondes à l'infini, des mondes plus riches et plus splendides que notre univers, ceux-ci pèseraient moins dans sa divine balance qu'un seul de nos *Ave Maria*.

Une sainte religieuse, apparaissant après sa mort à la sous-prieure de son couvent, lui dit que, si Dieu le lui permettait, elle quitterait de bon cœur les délices du paradis pour retourner dans son corps, et être de nouveau livrée aux tortures de sa dernière maladie, afin de pouvoir dire en cet état la Salutation angélique et d'en avoir le mérite, sa maladie dût-elle durer jusqu'au jugement dernier.

Ah! c'est qu'il n'est point de comparaison à établir entre les souffrances de cette vie passagère, et la gloire éternelle que nous mérite le salut adressé à la Mère de nos âmes. Aussi le savant théologien Suarez assurait qu'il aurait sans peine échangé toute

Digitized by Google

sa science contre le mérite d'un seul *Ave Maria*. S'il en est ainsi de chaque *Ave*, que sera-ce du chapelet et du Rosaire entier?

Un jour que sainte Gertrude était retenue au lit par une fièvre très violente, elle s'efforçait de réciter autant de fois la Salutation angélique que Marie avait passé d'années sur la terre. Elle lui offrait en même temps d'autres oraisons que ses filles en Jésus-Christ l'avaient chargée de lui présenter. Alors la Reine du ciel, environnée de gloire et revêtue d'un manteau vert, tout parsemé d'or, lui apparut et lui dit : « Autant il y a de mots dans les prières que vous venez de m'adresser, et de votre part et de la part des personnes qui vous sont chères, autant vous voyez de fleurs sur ce vêtement; et leur plus ou moins grand éclat est en raison de la plus ou moins grande pureté d'intention avec laquelle on m'a fait ces prières. Et moi je fais rejaillir la splendeur de ces fleurs sur les âmes qui m'ont priée, afin de les rendre agréables à mon Fils et à l'armée céleste.[1]

Ces paroles de la divine Mère nous indiquent, et le mérite des *Ave Maria* que nous récitons, et les dispositions dont nous devons les accompagner. La couleur verte du manteau de Marie marque la confiance avec laquelle il nous faut prier; l'or et l'éclat des

(1) *Insinuat.*, l. 4, ch. 49.

Digitized by Google

fleurs de son vêtement figurent la valeur de nos salutations à la Vierge immaculée. Cette valeur ou ce mérite est toujours en rapport avec la pureté de nos intentions, c'est-à-dire avec l'amour désintéressé qui nous fait saluer la Reine du Rosaire, la louer pour elle-même et ses grandeurs et lui demander des grâces afin de mieux l'honorer et la servir. Proposons-nous donc de réciter toujours le chapelet avec une filiale confiance et un vif désir de mieux connaître Marie, de l'aimer plus tendrement et de l'imiter en tout avec la plus constante fidélité.

Une autre fois, la même sainte Gertrude offrit à la Vierge-Mère cent et cinquante *Ave Maria*, c'est-à-dire un Rosaire entier, la suppliant par là de l'assister dans ses derniers moments. Alors elle vit clairement que toutes les paroles qu'elle avait prononcées en priant, étaient présentées comme des pièces d'or devant le trône du Sauveur, qui les recommandait à sa Mère. La sainte Vierge les prit; et, en fidèle Dispensatrice, elle les employa à l'avancement spirituel de sa servante, la disposant dès lors aux grâces spéciales qu'elle lui réservait pour l'heure de la mort, comme la suite le prouva.[1] Car Gertrude reçut dans ses derniers instants des faveurs et des consolations ineffables.

(1) *Insinuat.*, l. 4, ch. 53.

Digitized by Google

Admirons ici le mérite de chaque mot de la Salutation angélique, mérite figuré par les pièces d'or, le plus précieux de nos métaux. Cet or est déposé au pied du trône du Sauveur, parce que Jésus seul est notre juge et le seul compétent dans l'appréciation et la rétribution de nos mérites. Il recommande ces mérites à sa sainte Mère, pourquoi? parce que dans toute prière, on distingue l'acte méritoire, de l'acte impétratoire, c'est-à-dire le mérite de la bonne œuvre qui est l'acte de piété, du mérite de la prière ou de la demande qui doit être exaucée selon les promesses divines. La bonne œuvre (car toute prière en est une), sera récompensée par le souverain Juge durant l'éternité; la prière ou la demande doit être exaucée dès cette vie, selon notre ferveur et notre confiance, et c'est ce dernier effet de l'*Ave Maria* que le Sauveur recommande à sa Mère, dans la vision dont il s'agit.

O libéralité infinie de notre Dieu! il ne se contente pas du salaire qu'il nous donne ici-bas; il nous réserve encore une récompense éternelle et infiniment grande, en retour des *Pater* et des *Ave* que nous aurons fait monter vers le ciel en récitant le chapelet. Quel motif pour nous de le réciter souvent et toujours avec foi, confiance et dévotion! Les mondains travaillent à s'enrichir des biens périssables, et au prix de quelles peines et

Digitized by Google

de quelles fatigues! Nous qui pouvons si facilement, au moyen du Rosaire, nous créer un trésor dans le ciel, en laisserions-nous passer l'occasion, au détriment de notre âme? Les partisans du siècle s'enrichissent pour la terre, et que leur en reste-t-il à la fin? pas une obole des biens qu'ils ont si péniblement amassés; ils abandonnent le tout forcément à leurs héritiers; tandis que nous, en priant et en imitant Notre-Dame du Rosaire, nous nous formons une fortune personnelle que la mort même ne pourra nous enlever et dont nous jouirons éternellement.

« Ne va pas t'imaginer, disait Marie au bienheureux Alain, qu'elle soit petite la récompense destinée à ta fidélité. Viens, regarde les gloires et les richesses du paradis. Vois-tu ces biens immenses, ineffables? ils seront ton éternel partage, si tu veux m'aimer et me servir avec constance. Je les promets également et j'en assurerai la possession à tous les vrais dévots de mon Rosaire. » Puis se tournant vers Jésus, Marie le supplia de confirmer ces gracieuses promesses. « Par amour pour vous, ma Mère, répondit Jésus, je leur accorde à jamais tout ce que vous me demandez pour eux; je serai moi-même leur récompense; s'ils persévèrent à réciter votre Psautier, je les remettrai entre vos mains, afin que vous disposiez d'eux à votre gré. »

Digitized by Google

Au rapport de Blosius, un pieux prieur des Chartreux de Trèves, très affectionné au saint Rosaire, fut ravi en esprit dans le ciel, et y vit les Bienheureux qui, tout pleins d'une ineffable allégresse, louaient et bénissaient Jésus et Marie, de l'institution du Rosaire.... Il vit aussi dans les cieux des couronnes de gloire très belles et très brillantes, destinées à être données en récompenses pour chaque Rosaire dévotement récité. Il comprit enfin que le Rosaire renferme de si riches trésors spirituels, de si grands biens et une si grande vertu, que l'esprit humain ne saurait s'en faire une juste idée.[1]

Suivons donc le conseil d'un grand serviteur de la divine Mère :[2] Soyons comme des avares spirituels, qui ne négligent aucune occasion d'augmenter leur fortune éternelle. Ne perdons pas un moment, employons-les tous, autant que nous le pouvons, à saluer Marie, à méditer les mystères de sa vie et de sa mort, à la prier de nous venir en aide maintenant et spécialement à notre dernier soupir.

Quel bonheur pour moi, ô Vierge sainte! si j'emploie tous les instants libres de ma misérable existence à vous louer, à vous

(1) Vén. Janvier-Marie Sarnelli.
(2) Bienh. Berchmans.

Digitized by Google

prier, à étudier et imiter vos vertus! Oh! que ma mort sera par là douce et digne d'envie! et quels mérites n'élèveront pas mon âme vers l'éternel séjour! Vous viendrez alors me recevoir, avec l'éclat d'une Reine et la tendresse d'une Mère. Vous me présenterez à vos Anges, en leur disant : » Voici mon serviteur qui m'a si souvent saluée pendant sa vie ; faites-lui dès maintenant la plus bienveillante et la plus glorieuse réception, et conduisez-le dans l'assemblée des Elus, pour y être heureux à jamais. » O généreuse Souveraine! obtenez-moi la grâce d'une tendre et ardente dévotion à votre saint Rosaire. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — En récitant le chapelet, formons en nous les plus sincères désirs d'honorer la Mère de Dieu, et de la servir avec plus de fidélité, en imitant ses vertus.

Digitized by Google

10e Jour.

De la bonne intention en récitant le Rosaire.

L'INTENTION est la fin qu'on se propose dans ses actions. Elle est si importante, qu'elle détermine en grande partie le prix de nos œuvres aux yeux de Dieu. Comme la récitation du chapelet est une action sainte et méritoire, nous devons tâcher de lui imprimer toute la valeur qu'elle peut avoir pour l'éternité. Nous le ferons surtout en dirigeant nos pensées, nos désirs et nos affections selon la plus grande gloire et le plus grand contentement de Dieu. Or la gloire et le contentement de Dieu demandent de nous, qu'en saluant la divine Mère nous honorions en elle le chef-d'œuvre de ses mains, la créature la plus sainte, la plus sublime, la plus parfaite qui soit dans l'univers. Le Seigneur veut qu'en la priant, nous nous proposions avant tout l'amendement de nos défauts et la sanctification de nos âmes. Telles sont les deux fins principales qui doivent nous diriger, nous animer, quand

Digitized by Google

nous offrons à la Reine du Rosaire la mystique couronne qui lui est si agréable.

Deux grands obstacles s'opposent à cette pureté d'intention : le respect humain et la vaine gloire.

1. Le respect humain, qui est la honte du bien, de la vertu, de la prière, nous empêche de réciter le chapelet avec cette sainte liberté d'esprit si favorable à la dévotion. On est préoccupé, on craint d'être vu, remarqué, surtout si c'est en public. On craint surtout d'être moqué, tourné en ridicule, comme si les mondains, qui se permettent en ce point des plaisanteries, n'étaient pas dignes du mépris des honnêtes gens, et surtout des serviteurs de la Reine des Anges, des enfants de la Mère de Dieu. Ce maudit respect humain empêche encore bien des âmes de réciter le chapelet aussi souvent qu'elles en ont l'attrait, surtout dans les églises. De là vient qu'elles prient à peine ou le font sans recueillement; et quand elles se hasardent à commencer leur Rosaire, leur esprit mal à l'aise ne fait qu'effleurer les mystères sans en tirer aucun profit. Il importe donc de bannir de nos cœurs toute vaine crainte de la créature, lorsque nous prions et honorons la Mère du Créateur. Comme le Sauveur a déclaré qu'il rougira de nous, si nous rougissons de lui, ainsi fera la bienheureuse Vierge à notre égard, si nous

Digitized by Google

cédons à des appréhensions si puériles. Et que deviendrons-nous, si la Mère de miséricorde elle-même cesse de nous protéger et de nous défendre? Au contraire, quelles faveurs ne nous réserve-t-elle pas, si nous triomphons pour elle du respect humain?

Le célèbre docteur Récamier ayant guéri d'une maladie un officier peu soucieux de ses devoirs religieux, essaya de le convertir, et voici comment il s'y prit. Le lieutenant lui ayant dit : « Envoyez-moi votre note sans tarder. — Ma note la voilà, lui répond le médecin, en lui offrant un chapelet. Promettez-moi de le réciter au moins une fois, et en public; et tout sera payé. » Le militaire hésite, il essaie quelques mots d'excuse. Enfin il se décide : « Puisque c'est là ma dette, dit-il, je la solderai. » Et il accepte le chapelet ainsi que la proposition ou plutôt l'injonction du docteur. Voulant à tout prix tenir sa promesse en homme d'honneur, il se rend un soir à Notre-Dame des Victoires. Il y trouve l'église bondée de monde. Le respect humain le saisit. « Comment, se disait-il, un officier pourrait-il se résoudre à dire ici le chapelet? ce serait une honte; je deviendrais la fable et la risée de tous. » Ce combat intérieur dura quelque temps. A la fin, le souvenir de la parole donnée l'emporta sur toute autre considération, et le brave officier tirant son chapelet, le com-

Digitized by Google

mença devant ceux qui l'entouraient. Il avait à peine récité la première dizaine que déjà des larmes de componction inondaient ses joues ; et dès qu'il eut fini, il se présenta de lui-même au tribunal de la pénitence, y fit une confession pleine de repentir, et continua depuis de vivre en bon chrétien. Une seule victoire sur le respect humain l'avait à jamais affranchi de ses vaines terreurs et lui avait ouvert le chemin du ciel.

Il en sera de même de nous : si nous prions la Reine du Rosaire avec la liberté d'un cœur qui ne craint que Dieu, notre âme s'ouvrira aux lumières et aux grâces abondantes que Marie obtient à ses serviteurs fidèles.

2. La vaine gloire est le second obstacle à la pureté d'intention. Elle naît en nous d'un désir désordonné de plaire aux hommes, comme le respect humain vient de la crainte excessive de leur déplaire. Elle nous enlève le mérite de nos prières, de nos bonnes œuvres ; comme un venin subtile, elle les empoisonne et les corrompt. Le Sauveur appelle hypocrites ceux qui prient ou font le bien pour s'attirer l'estime ; cette estime, ajoute-t-il, sera leur seule récompense ; ils n'en auront point d'autre auprès de Dieu. Tant il est vrai que l'intention de plaire uniquement à Jésus et à Marie est indispensable à la valeur de nos prières et leur donne

Digitized by Google

du prix aux yeux du Seigneur ! Efforçons-nous donc, quand nous récitons le chapelet, de nous mettre en la présence de la Reine des Anges et de toute la cour céleste, comme si la terre n'existait plus pour nous. Prions et méditons de tout cœur, avec cette droiture et cette simplicité de vue qui n'a qu'un but, celui de faire plaisir à Dieu en devenant meilleurs nous-mêmes. A ce prix, la dévotion du Rosaire nous sera une source de lumière et de progrès dans la vertu.

Il y a peu d'années, le vicaire d'une des plus importantes paroisses d'une grande ville de Belgique, recevait la visite d'une femme indigente. Elle appartenait à la religion protestante et désirait vivement embrasser la vraie foi ou devenir catholique, ainsi que son mari et ses enfants. Le prêtre la pria de revenir dans deux jours. Mais le lendemain, la pauvre femme fut prise d'un mal violent qui la retint au lit. Le troisième jour, se trouvant mieux, elle se présenta chez le vicaire qui lui fit subir un examen, où elle se montra instruite des vérités de la religion. Elle fit de vives instances pour recevoir le baptême, disant que le mal qui la dévorait empirait chaque jour, et qu'elle voulait, avant sa mort, se convertir à la foi catholique. Le vicaire lui promit son secours à cet effet. Le soir du même jour, à dix heures et demie, il était appelé au chevet

Digitized by Google

d'une malade. C'était la pauvre protestante, en proie à de cruelles souffrances. Le médecin lui avait laissé un billet constatant la gravité du mal. Comme elle n'était point de la paroisse du vicaire en question, celui-ci se hâta d'appeler le prêtre à qui appartenait l'office d'administrer les sacrements à la malade, qui les demandait avec instance et montrait les meilleures dispositions. Etonné de la trouver si instruite de la religion, le prêtre l'interrogea sur l'origine de ces connaissances si peu ordinaires. La pauvre femme lui répondit naïvement qu'elle avait puisé sa science dans sa grande dévotion envers Notre-Dame du Rosaire. « Comment, reprit l'homme de Dieu, vous, protestante, vous connaissez cette dévotion ! — Tous les soirs, avoua la malade, je récite le chapelet avec mes enfants. Nous le récitons comme on le fait à l'église, avec les mystères. C'est en le redisant chaque jour que j'ai connu l'histoire de Notre-Seigneur, que j'ai appris à aimer sa très sainte Mère, et que je n'ai pu résister plus longtemps à la grâce de Dieu qui m'appelait à la religion catholique romaine. » A ces mots, pénétré d'une vive émotion, le prêtre lui répondit : « C'est donc la sainte Vierge qui vous a procuré le bonheur de devenir catholique, c'est elle-même qui vous a instruite et préparée à cette grande grâce par son saint Rosaire ! »

Digitized by Google

La malade, réconciliée avec son Dieu, reçut alors le Baptême, l'Extrême-Onction, le saint Viatique et le sacrement de Mariage. A deux heures du matin, les cérémonies étaient terminées, et le digne prêtre rentrait chez lui, louant Dieu et Notre-Dame du Rosaire, de tant de grâces accordées à une âme en quelques heures. Le lendemain la malade fut transportée à l'hôpital, où elle vécut encore deux jours, édifiant tous ceux qui la visitaient. Elle mourut de la mort des justes, en serrant dans ses mains le chapelet, et en prononçant les paroles de l'*Ave Maria*.[1]

Voilà comment la divine Mère récompense ceux qui récitent le Rosaire avec foi, simplicité et droiture, sans recherche de l'estime et de l'applaudissement des hommes. Proposons-nous donc, dans la pratique de cette dévotion, le plus pur et le plus sincère désir d'honorer la Reine des Anges et d'imiter ses vertus.

O Vierge immaculée, vous dont l'esprit et le cœur furent toujours pleinement à Dieu! faites-moi voir le néant de tout ce qui passe, et inspirez-moi l'estime des biens éternels. Que jamais je ne récite le chapelet dans des vues humaines, et que jamais je ne l'omette par respect humain. Obtenez-moi cette droiture, cette pureté de désir et d'in-

(1) *Propag. du Ros.*, 1884.

Digitized by Google

tention qui me porte à ne chercher en toutes mes prières que l'amour de Jésus et le vôtre. - O Marie, belle et pure lumière! par les prérogatives immenses que vous assurent vos mérites, éclairez ma vue, afin qu'elle contemple votre beauté; rectifiez mon goût, afin qu'il savoure votre douceur. Que votre sagesse sainte illumine, et que votre charité toute de flammes embrase mes sens intérieurs, afin que je sache bien penser de vous, vous aimer avec ferveur, vous servir avec dévotion, vous comprendre profondément, vous étudier savamment, vous méditer avec joie et m'attacher à vous avec délices. Ainsi soit-il![1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — A chaque *Gloria Patri* du chapelet, renouvelons la bonne intention.

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

11e Jour.

Le Chapelet.

La plus haute recommandation du chapelet est celle que fit la Reine des Anges, lorsqu'elle le porta dans ses apparitions à Lourdes. Revêtue d'une robe et d'un voile blancs, ayant des roses jaunes sur les pieds nus, cette Vierge immaculée montrait un visage jeune et radieux qui s'épanouissait avec une tendresse ineffable. Elle saluait de la tête et du sourire sa jeune protégée, Bernadette, prosternée à genoux devant elle. Elle faisait ensuite le signe de la croix, en tenant le crucifix de son chapelet, et entrelaçait les mains. La chaine d'or et les grains blancs coulaient alors sous ses doigts. Quelle prédication plus capable de nous engager à réciter le Rosaire avec ferveur et dévotion !

La jeune Bernadette ne savait que répéter le *Pater* et l'*Ave*, à l'aide du chapelet qu'elle portait toujours sur elle. Or, cette fille ignorante et pauvre fut choisie par la Reine des Anges, comme sa confidente, son intermédiaire et sa messagère dans les

Digitized by Google

célèbres apparitions de la grotte de Massabielle. Ce fut le 11 février 1858 vers midi, qu'elle vit la sainte Vierge pour la première fois, sous les dehors décrits plus haut. Les apparitions continuèrent successivement jusqu'au lundi de Pâques, 5 avril. Bernadette à genoux, un cierge dans une main, et son chapelet de l'autre, récitait des *Ave Maria*, les yeux fixés sur la grotte. Puis, elle se signait du crucifix de son chapelet, mais avec une telle noblesse de mouvements et une piété si respectueuse et si tendre, qu'un homme dit un jour : « Ce n'est qu'au ciel qu'on fait ainsi le signe de la croix. » Elle croisait les mains pour réciter son chapelet. Son visage blanc était comme éclairé d'un reflet de gloire ; ses regards enflammés ne se lassaient pas de plonger dans le creux de la roche. Quelquefois deux larmes échappées de ses paupières s'arrêtaient sur ses joues. On n'apercevait qu'elle, mais on disait : « Elle voit ! » Bernadette, en effet, ne voyait point la multitude immense qui la contemplait : ravie en extase, elle ne considérait que l'apparition. « Nous ne voyons pas Notre-Dame, disait-on autour d'elle, mais nous contemplons son reflet sur le front illuminé de cette enfant, comme on voit reluire le soleil sur le flanc des montagnes, lorsque son disque est encore caché par les rochers. » Le 24 février, sur l'ordre de la Reine du

Digitized by Google

ciel, l'enfant se mit à gratter la terre avec les doigts, et cette terre aride s'humecta, se changea d'abord en eau bourbeuse et devint ensuite une source limpide, perpétuelle, et abondante au point de verser cent vingt mille litres par jour. Portée dans tous les pays du monde, combien de guérisons et de prodiges cette eau n'a-t-elle pas opérés! touchant symbole des grâces dont le Rosaire est la source dans tout l'univers! C'est en récitant le chapelet que Bernadette se préparait à contempler la divine Mère, qui se nommait l'Immaculée-Conception; et c'est en portant le chapelet que cette Vierge sans tache vint ouvrir au monde une fontaine de miséricorde et de salut! N'est-ce pas nous dire : « Riches et pauvres, grands et petits, justes et pécheurs! voici le vrai moyen d'obtenir lumière, pardon et grâces; offrez-moi, chaque jour, la Couronne mystique de prières qu'on appelle le chapelet? »

Qu'il est beau de voir une famille chrétienne adresser chaque soir à Marie ses louanges et ses actions de grâces, par la récitation des cinq dizaines qui rappellent à notre esprit les mystères de la joie, ou de la douleur, ou de la gloire, que l'Eglise se plaît à célébrer! « Un vénérable ecclésiastique se trouvait naguère dans une des maisons les plus distinguées du pays, qui se faisait un honneur de lui donner l'hospitalité.

Digitized by Google

La famille se composait, outre la dame et plusieurs demoiselles, du père, vieillard respectable et de trois fils. Ceux-ci, momentanément absents pour des affaires commerciales, rentrèrent le soir vers neuf heures. C'étaient de beaux et vigoureux jeunes gens, d'une physionomie noble et dont une forte barbe faisait ressortir la mâle énergie. Après qu'ils eurent pris part à la conversation durant quelque temps, avec autant de politesse que de jovialité, l'un d'eux tire sa montre et fait remarquer à son père que l'heure a sonné. Aussitôt le vieillard se lève en prenant son chapelet, et tous, à son exemple, se mettent à genoux et récitent le saint rosaire. Le père prie à haute voix, et tous ses enfants répondent, formant une sorte de concert, où dominent les voix graves et viriles des trois frères : concert céleste qui devait réjouir les Anges et charmer l'oreille de leur auguste Reine. Cette famille était heureuse, visiblement bénie de Dieu. Il n'en saurait être autrement : la protection de Marie lui était assurée.[1] »

Si nous ne pouvons pas réciter le chapelet en commun, disons-le du moins chaque jour, en notre particulier. Que d'exemples de cet usage ne pourrait-on pas citer, non seulement parmi les saints, les prêtres et les religieux,

(1) Schouppe.

Digitized by Google

mais parmi les gens du monde, les rois, les princes, les nobles, les guerriers et les savants !

La reine Blanche de Castille disait chaque jour son rosaire, Louis XIV, son chapelet, et Henri IV, le rosaire tous les samedis et le chapelet tous les dimanches. Le fameux connétable Anne de Montmorency récitait le chapelet chaque fois qu'il chevauchait à la tête de ses hommes d'armes. Quelquefois laissant un *Pater* en suspens, il commandait quelque expédition militaire ou donnait le signal de l'attaque ; « puis il achevait ses *Ave,* dit un historien de l'époque, tant il était consciencieux. » Les Vendéens, que Napoléon appelait un peuple de géants, ne marchait-il pas au combat, en récitant le chapelet? et n'a-t-on pas vu, dans notre siècle, le grand agitateur de l'Irlande, Daniel O'Connell, se promener, le chapelet à la main, entre deux de ces discours qui faisaient trembler l'Angleterre? Il comptait plus sur un *Ave Maria* pour la délivrance de sa patrie, que sur la force de son éloquence. A notre époque, le docteur Récamier, illustre professeur, non seulement à l'école de médecine, mais encore au collège de France, à Paris, Récamier, le médecin des grands, des seigneurs, des princes, des rois eux-mêmes ; lui dont la réputation était européenne, Récamier disait son chapelet comme

Digitized by Google

un premier communiant, comme un séminariste. « Quand je suis inquiet d'un malade, disait-il, et que je suis à bout de ressources, je m'adresse à Celui qui peut tout guérir. Seulement j'y mets de la diplomatie, et comme je n'ai pas le loisir d'intercéder longtemps, je prends la sainte Vierge pour intermédiaire, en me rendant chez mes malades, et je lui dis une ou deux dizaines de mon chapelet, qui est mon interprète. » « Le chapelet, disait-il encore, est une sonnette, chaque *Ave Maria* est une sommation, ou si vous l'aimez mieux, une pétition bien apostillée. Pour être admis aux Tuileries, il faut des protections, des demandes d'audience, des amis haut placés. Pour parler à la sainte Vierge, rien de plus simple : on tire la sonnette, c'est-à-dire on prend son chapelet; vite, la porte est ouverte, on présente sa pétition, et la sainte Vierge est si bonne, qu'à moins de raisons particulières, la prière est aussitôt exaucée. »

Oh ! si nous étions fidèles et si nous avions confiance en Marie, quel bien ne pourrions-nous pas faire, non seulement à notre âme, mais encore autour de nous, par la seule récitation du chapelet !

Une jeune personne rentrant dans sa famille, après avoir terminé son éducation, était forcée d'entendre souvent des discours impies, et de voir suivre des habitudes peu

Digitized by Google

chrétiennes. Au pensionnat, elle avait pris la pieuse coutume de réciter chaque jour le chapelet. Elle continua de le faire chez ses parents, avec l'intention spéciale d'obtenir leur retour à Dieu. Un jour qu'elle était occupée à mettre en ordre le linge de la maison avec sa mère, il lui vint à la pensée d'engager celle-ci à se joindre à elle pour réciter le chapelet tout en continuant leur travail. La mère accepta par complaisance, et fit de même les jours suivants. Le père les ayant trouvées une fois à réciter ensemble cette prière, se railla beaucoup de leur dévotion et se permit même quelques paroles impies au sujet de la très sainte Vierge. La jeune fille désolée ne répondit pas, mais elle ne put retenir ses larmes, et le père à cette vue sortit, en murmurant encore quelques mots inconvenants. La pieuse enfant se trouvant seule avec sa mère, lui ouvrit alors son cœur, et lui exprima toute la peine qu'elle éprouvait de ce que Dieu était offensé chaque jour dans leur maison. Elle lui peignit ensuite, avec toute la force dont elle fut capable, le malheur de ceux qui vivent dans le péché et qui n'honorent pas la très sainte Vierge. Cette femme, qui avait encore la foi, fut touchée. Elle continua de réciter le chapelet avec sa fille, et peu de temps après, une mission ayant eu lieu dans le pays, la pieuse jeune fille eut le bonheur de voir ses

Digitized by Google

parents rentrer dans la bonne voie et y persévérer. Ils ont avoué depuis que les premiers sentiments de retour à Dieu leur étaient venus en voyant leur fille réciter assidûment et avec piété le chapelet, en l'honneur de la très sainte Vierge.

Oh! que de conversions sont dues à la ferveur de quelques âmes dévouées à la Reine du ciel et qui s'efforcent de faire passer dans leur conduite les enseignements du Rosaire! Profitons de leur exemple pour ranimer notre dévotion dans la récitation quotidienne du chapelet, et loin de trouver ennuyeuse la répétition de l'*Ave Maria,* faisons-en nos délices. « Réciter mon chapelet, disait saint François de Sales, prier ma Mère du ciel, c'est ma plus douce occupation, la joie la plus pure de mon cœur. » Que ce soit aussi la nôtre, tous les jours de notre vie!

« O tendre Vierge, vous que l'humilité établit dans la paix et que les vertus enbaument! vous enivrez d'une merveilleuse douceur le cœur de celui qui vous est dévot. Vous purifiez son sein, vous le rendez chaste; vous irradiez son âme et la rassérénez. Faites que mes affections, je vous en supplie, brûlent de votre amour; que mon âme se liquéfie à votre souvenir; que mon cœur s'enflamme, et que votre louange ne lui manque jamais! Soyez ma protectrice dans la tentation, ma consolatrice dans la douleur,

Digitized by Google

mon aide dans le péril, ma lumière sous le nuage, ma douceur dans l'amertume, ma libératrice dans l'adversité, mon secours dans le besoin, ma consolation dans le conflit de la mort, mon guide fidèle et ma compagne dans ma course vers la joie des Anges. Ainsi soit-il![1] »

Bouquet spirituel. — Pensons souvent aux biens immenses dont nous serions privés, si nous omettions de dire le chapelet. « Tout ce que vous demanderez par le Rosaire, vous l'obtiendrez, » disait le Sauveur à une âme pénitente.

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

12e Jour.

Combien Marie aime le Chapelet.

C'ÉTAIT au moyen âge, un père dominicain s'en allait un soir tout seul à pied, à travers un bois, récitant son chapelet, selon sa coutume. Le ciel était calme, le vent silencieux. Rien ne pouvait troubler, ni distraire le cours paisible de l'oraison. Il fut troublé cependant. Des accents d'une suavité divine, un mouvement d'ailes palpitantes, un mélange de voix et de cantiques s'élevaient au fond du bois. Etonné, effrayé peut-être, le pieux moine interrompit ses prières et prêta l'oreille. Mais les chants avaient déjà cessé. A peine quelques feuilles tremblantes bruissaient-elles par intervalles au sommet des arbres. « C'était une illusion, pensa le Père; je n'ai rien entendu sinon ma folle imagination. Qui peut savoir, hélas! les ruses du démon pour nous empêcher de prier? » Il reprit son dernier *Ave* et continua. Mais les cantiques joyeux et les joyeux battements d'ailes, plus rapprochés, plus distincts, renvoyaient mille échos à ses prières. Il s'arrêta

Digitized by Google

de nouveau, il écouta. Rien, rien, pas même un oiseau, pas même une brise. Alors marchant en priant, et sans plus s'attarder davantage, les voix venues de l'horizon semblèrent l'accompagner et s'avancèrent avec lui, toujours plus prochaines et plus suaves. Evidemment elles étaient comme liées aux grains de son Rosaire. C'était une sorte de retour mystérieux et surnaturel. Parvenu enfin à la lisière du bois et en face du ciel, où ne brillait plus qu'un mourant crépuscule, il vit tout à coup les nuages s'entr'ouvrir et se séparer. Une clarté souveraine abonda et jaillit dans l'espace. Assise dans cette large auréole, la Vierge Marie apparut au milieu de l'affluence des Anges. A chaque *Ave Maria* du moine, les chants retentissaient de nouveau, et de petits Séraphins aux plumes vertes, comme dans les peintures de Raphaël, jetaient et répandaient à pleines mains des corbeilles de lis, de roses et de bluets. *Fulcite me floribus.* « Couvrez-moi de fleurs, » disait la Reine bienheureuse, et, se courbant à demi, elle ramenait jusqu'à elle ces guirlandes embaumées. Les fleurs intelligentes s'unissaient d'elles-mêmes sous ses doigts dans une exquise nuance de tons et de couleurs, et les fils vaporeux qu'on voit les matins de printemps et d'automne, disséminés dans les gazons parmi les gouttes de rosée, se nouaient avec art,

Digitized by Google

de bouquet en bouquet, et formaient le lien. Les pieds de la vierge Marie, ses genoux, son sein, disparaissaient dans les pétales épanouies.

Ravi d'un pareil spectacle, le bon religieux perdit la parole et oublia la prière. De moins dévots que lui en auraient fait autant. Mais les cantiques semblèrent mourir aussi, et les bras levés pour jeter des fleurs se baissaient avec chagrin. Un suprême découragement se montra sur tous ces visages, depuis la Vierge elle-même jusqu'au plus petit des Anges. La Madone était triste et comme fâchée ou contrariée. Le cœur du dominicain se troubla à son tour. Il en avait trop vu et trop entendu pour ne pas regretter que la fête s'éteignit ainsi sous son regard. Après avoir balbutié longtemps et cherché ce qu'il fallait dire : « O ma généreuse Mère ! s'écria-t-il plaintivement, pourquoi le visage, si riant tout à l'heure, est-il à présent comme pâle et abattu? Pourquoi ces yeux si doux se sont-ils courroucés? Où donc est l'harmonie des Anges? où donc les trésors des fleurs? » La Vierge répondit avec un accent de tendre reproche : « Et pourquoi donc toi-même as-tu cessé de prier, de réciter l'*Ave Maria*, comme tu le faisais tantôt? »

Cette légende nous dépeint au vif le plaisir que prend la Reine du ciel, et que prennent avec elle les Esprits bienheureux, en

Digitized by Google

nous entendant répéter la Salutation angélique. Quelles fleurs odoriférantes ne s'élèvent pas vers le trône de notre aimable Souveraine, quand ces *Ave* sont dits par un cœur pur et fervent! oh! que la couronne ou les guirlandes qu'ils forment autour de notre auguste Mère, la réjouissent et font tressaillir avec elle les Anges et les Bienheureux! Qui pourrait refuser cette joie à celle qui nous a procuré tant de biens, et qui ne désire nos hommages que pour mieux nous combler de ses faveurs?

Un vieux soldat, accablé de fatigues et de blessures, se trouvait à l'hôpital des incurables d'Anvers. Il avait vieilli dans les camps, mais il avait conservé son âme jeune et toute prête à s'ouvrir aux inspirations de la piété. Un prêtre qui vint le voir, lui parla de la dévotion du Rosaire et lui apprit à réciter le chapelet. Le militaire trouva tant de charme et de consolation dans cette pratique, qu'il pleurait de l'avoir connue si tard. « Si je l'avais connue plus tôt, disait-il, je l'aurais exercée tous les jours. » Dans l'ardeur de ses regrets, il s'efforçait de suppléer au temps perdu, et, selon le mot d'un chroniqueur, il disait son chapelet avec le pas accéléré d'un voyageur qui chemine au soleil brûlant et cherche à gagner l'ombre. « Si la sainte Vierge, disait-il, voulait m'obtenir encore trois ans de vie, je réciterais autant

Digitized by Google

de Rosaires qu'il y a eu de jours dans mon existence. » Il demanda combien soixante années comprenaient de jours ; on lui répondit : « Vingt et un mille neuf cents. » Il demanda ensuite combien il faudrait dire de Rosaires par jour pour compléter ce nombre en trois années. On lui dit qu'il en fallait réciter vingt par jour. Et le vieux soldat s'imposa cette tâche avec bonheur : nuit et jour il avait son Rosaire à la main, et en trois ans, il arriva ainsi transfiguré et illuminé par sa piété à son vingt et un mille neuf centième Rosaire. La mort l'attendait là, il ne vécut ni un jour, ni une heure de plus. Il expira en récitant son dernier *Ave Maria,* la sainte Vierge ayant voulu par là nous enseigner le zèle que nous devons mettre à lui offrir chaque jour un hommage qui lui est si agréable.

Saint Bonaventure et beaucoup d'autres Saints assurent qu'une âme fidèle au service de Marie ne saurait périr. Ne pourrait-on pas dire aussi qu'en offrant tous les jours à la Reine des Anges la couronne d'*Ave* qu'elle agrée si fort, on se prépare dans le ciel une couronne de gloire ? et que la persévérance à réciter le chapelet tous les jours de son existence terrestre, est le gage certain d'une bonne mort et de la prédestination éternelle ? En voici une preuve aussi frappante qu'authentique et qui nous montre combien

Digitized by Google

la Reine du ciel agrée la dévotion du chapelet.

C'était en décembre 1855, à Douai, en France. Un soir, après une laborieuse journée, un excellent prêtre entend frapper à sa porte. Une petite fille vient le prier de passer chez une dame malade, rue.... n° 28. Il écrit l'adresse et promet de s'y rendre au plus tôt. Arrivé dans la rue indiquée, le prêtre entre au n° 18, convaincu que c'était là qu'on l'attendait. Pas de concierge. Il monte l'escalier à tâtons et frappe à la première porte qu'il rencontre. Un homme ouvre, et en voyant l'habit ecclésiastique répond brusquement qu'il n'y a point de malade chez lui. A la porte suivante, le digne prêtre n'est pas mieux accueilli. Il monte au second étage, et demande à un petit garçon s'il n'y a pas une dame malade du nom de G.... « Il y a là une malade en grand danger, mais elle ne s'appelle pas ainsi, » répond l'enfant. « N'importe, répliqua le prêtre, conduis-moi. » L'abbé entra dans la chambre, trouva une femme à l'agonie, qui l'accueillit avec reconnaissance, malgré les mauvaises dispositions du mari qui voulait congédier le prêtre avec brutalité. L'homme de Dieu tint bon, et pria cet homme de sortir de la chambre ; ce que celui-ci fit en murmurant. Seule avec le prêtre : « Voici ce qui m'a sauvée, dit la malade en montrant son chapelet. Depuis dix ans, par crainte de mon mari, j'ai aban-

Digitized by Google

donné mes devoirs religieux ; mais tous les jours je disais un bout de mon chapelet. C'est la sainte Vierge, monsieur l'abbé, qui vous amène à moi ; c'est elle qui sauve ma pauvre âme ! » Le prêtre la confessa, la consola ; puis lui dit de se préparer à recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Avant de sortir de là, il se souvint de la dame malade pour laquelle on l'était venu chercher, et regarda l'adresse qu'il avait écrite : c'était le n° 28 au lieu de 18. Heureuse méprise qui lui avait fourni l'occasion de sauver une âme de plus ! Il alla donc au n° 28, confessa la dame qui l'avait fait demander, et s'en retourna chercher le saint Sacrement pour les deux mourantes. Mais en revenant au n° 18, il apprit que la protégée de la sainte Vierge venait d'expirer. Elle avait reçu dans l'absolution sacramentelle le pardon de ses péchés, et sa bonne volonté avait suppléé au reste.

Oh ! que Marie est miséricordieuse, et qu'elle aime à sauver ceux qui lui font chaque jour le plaisir de lui offrir la couronne si précieuse du chapelet, en totalité ou en partie ! « Nous exhortons tous les fidèles, dit le Pape Léon XIII, de prendre ou de conserver la pieuse habitude de réciter tous les jours le Rosaire. » « C'est la prière la plus efficace, disait Pie IX, pour accroître dans le cœur des fidèles la dévotion à Marie. »

Digitized by Google

O ma Souveraine ! daignez m'apprendre à vous prier dévotement et à méditer avec joie vos grandeurs et vos privilèges. « Très brillante Etoile des océans, Mère très compatissante ! dirigez-moi, défendez-moi contre mes ennemis et dans tous les dangers, afin que, moyennant le secours de votre grâce et l'appui de votre miséricorde, je puisse, purifié de mes vices, et libre de toutes mes infortunes, traverser sans blessures cette misérable vie, et parvenir sûrement aux joies éternelles. Ainsi soit-il ! [1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — Saluons souvent la Reine du ciel avec tout le respect et l'affection d'un fils envers sa Mère. « Après l'assistance à la messe, disait Marie au bienheureux Alain, le Rosaire est la pratique qui m'est la plus agréable. »

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

13e Jour.

Porter le chapelet sur soi.

Le chapelet, instrument béni, pend à la ceinture du moine et de la religieuse. Un rosaire béni était attaché au glorieux pavillon de don Juan d'Autriche, lors de la célèbre bataille de Lépante. Les rois d'Ecosse et leurs grands vassaux portaient des chapelets à grains d'or, pour se préserver de tout mal. Le rosaire et le chapelet se trouvaient chez certains peuples en tel honneur auprès des grands du royaume, que l'on vit les magnifiques ambassadeurs d'Espagne entrer, le chapelet à la main, à la brillante cour de Louis XIV. Après de tels exemples, qui pourrait encore rougir de porter sur soi le chapelet?

Un des élèves les plus distingués de l'école polytechnique à Paris, donna un jour une preuve de courage digne d'un véritable chrétien. Il avait perdu son chapelet. Un de ses camarades, qui n'avait aucun sentiment de religion, le retrouva et se promit de s'amuser aux dépens de celui à qui il appartenait.

Digitized by Google

L'heure de la récréation étant arrivée, il appela toute l'Ecole, suspendit le chapelet à l'un des arbres de la cour, et d'un air de défi : « Que celui à qui appartient ce chapelet vienne le réclamer ! » s'écria-t-il avec un sourire moqueur. Aussitôt le jeune étudiant sortant des rangs de ses compagnons : « C'est moi qui l'ai perdu, dit-il tranquillement, en présence de tous les élèves ; ce chapelet est un pieux souvenir de mon excellente mère, j'y tiens beaucoup et je le récite tous les jours. » Et avec son épée il détacha le chapelet de l'arbre et le fit glisser dans sa main. « Bravo ! bravo ! » s'écrie une grosse voix. Tous se retournent : c'était le général commandant l'Ecole : « Bravo ! mon ami, dit-il, en serrant affectueusement la main du jeune catholique, vous êtes un homme de cœur et d'énergie ; continuez ainsi, vous ferez votre chemin. » Le pieux étudiant sortit premier de l'Ecole, et pendant tout le temps qu'il y demeura, il fut le plus estimé et le plus aimé de tous.

Gardons-nous de ce respect humain, ou plutôt de cette honteuse faiblesse qui nous ferait craindre de nous montrer l'enfant de la plus sainte des vierges, de la plus glorieuse des reines. Ayons chacun notre chapelet, portons-le partout avec nous, afin de le réciter quand la dévotion nous y pousse. Plusieurs saints, entre autres saint Alphonse, portaient

Digitized by Google

un chapelet au cou, et la sainte Vierge a prouvé bien des fois combien cette pratique lui est agréable.

Cinq Indiens furent un jour surpris par une horrible tempête; pour se mettre à l'abri de l'orage, ils se retirèrent dans le creux d'un rocher. Trois d'entre eux qui portaient un Rosaire au cou se recommandèrent avec confiance à la Reine du ciel, et furent sauvés du danger, tandis que les deux autres périrent par la foudre.[1]

Dans un village des Flandres, devenu célèbre par son pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, à Oostacker près de Gand, une famille se trouvait réunie et récitait le Rosaire. C'était au mois de Mai 1861. Un orage s'élève, le tonnerre gronde, la foudre éclate sur la ferme même où l'on priait. Perçant le toit, le fluide électrique pénètre dans la chambre de la prière; mais comme s'il eût été impuissant contre ceux qui tenaient en main le chapelet, il ne toucha aucune personne; et après avoir circulé quelque temps, il profita de l'issue que lui offrait la cheminée et s'échappa en déchargeant sa fureur au dehors sur un arbre qu'il fracassa. Heureux ceux qui ont la sainte habitude de porter le chapelet sur eux et de le réciter dans les périls![2]

(1) Alph. Ferdin., liv. 1, ch. 2. (2) Schouppe.

Digitized by Google

Alphonse, roi de Léon et de Galice, désirant que tous ses serviteurs honorassent la sainte Vierge par la récitation du Rosaire, imagina, pour les y exciter, de porter à son côté un très beau Rosaire, sans cependant se faire une obligation de le dire lui-même. Les gens de sa cour, désireux de lui plaire, adoptèrent bientôt cette pratique. Le roi étant tombé dangereusement malade, fut ravi en esprit au tribunal de Dieu. Il vit les démons qui l'accusaient de tous les crimes qu'il avait commis, et le souverain Juge sur le point de le condamner aux peines éternelles. Le roi coupable ne savait que dire pour sa justification, lorsque la sainte Vierge se présenta. Tous les péchés du roi furent mis dans le bassin d'une balance, et Marie plaça sur l'autre bassin le Rosaire que le prince avait porté en son honneur. Puis le regardant d'un œil favorable, elle lui dit : « Pour vous récompenser de l'honneur que vous m'avez rendu en portant le Rosaire, j'ai obtenu de mon Fils la prolongation de votre vie pendant quelques années encore ; tâchez de les bien employer et de faire pénitence. Revenu de ce ravissement, le roi s'écria : « O saint Rosaire de la bienheureuse Vierge ! par vous j'ai été préservé de la damnation éternelle. » Il fut fidèle à le réciter tous les jours de sa vie, et après s'être exercé dans la pratique de toutes les vertus, il mourut

Digitized by Google

saintement. Voilà ce que peut le simple honneur rendu extérieurement au chapelet! Que ne fera pas la fidélité à le dire chaque jour avec ferveur?

Le bienheureux Berchmans aimait tellement son chapelet, qu'avant de prendre ses repas, il le baisait respectueusement, puis le mettait à son cou ou à son bras pour ne le point perdre de vue. Il l'appelait son trésor et le portait toujours sur lui comme une précieuse relique. Il mourut en le tenant en main, ainsi que son livre de Règles et son Crucifix.

Un missionnaire de la Cochinchine, monsieur Grangeon, écrivait aux MISSIONS CATHOLIQUES ce qui suit : « La sainte Vierge a prédit vrai, quand elle a dit que toutes les nations la proclameraient bienheureuse. Ici comme partout, la dévotion à son nom béni et à son culte tutélaire est sans contredit la plus répandue et la plus goûtée parmi nos chrétiens. A peu près dans chaque district est érigée, en son honneur, la confrérie du saint Rosaire. Le dimanche, dans chaque chrétienté, le Rosaire fait partie des prières qu'on récite solennellement en commun, à la maison qui sert d'église. Les jeunes gens, non moins dévots que les vieillards et les femmes, me demandent comme une précieuse faveur un chapelet que les jours de fête ils portent fièrement passé autour du cou, après l'avoir pieusement récité trois fois. Un cha-

Digitized by Google

pelet, c'est bien peu de chose, et cependant j'ai eu la douleur de renvoyer, les mains vides, un bon nombre de braves jeunes gens qui m'en réclamaient avec instance. Que de mérites n'auraient pas les bonnes âmes, en procurant aux autres ce moyen si simple de se conserver dans l'innocence et la ferveur! »

Le seul attouchement du chapelet eut souvent, d'ailleurs, une force merveilleuse contre les démons.

Il y a peu d'années, écrit le père Bouchet, missionnaire apostolique, qu'un Indien possédé du démon était presque continuellement meurtri de coups. Il entrait alors dans des fureurs qui effrayaient tous les habitants de la bourgade où il demeurait; ce qui les obligeait même à se renfermer dans leurs maisons sans oser en sortir. Les païens de cet endroit me députèrent un exprès pour me prier de venir au secours de cet infortuné. Informé du sujet de cette députation, un jeune enfant qui apprenait alors le catéchisme, courut de lui-même à la bourgade où se trouvait le possédé. Il entre dans la maison de ce furieux, lui met son chapelet au cou, et le tire au milieu de la rue comme il aurait tiré le plus paisible agneau. Le soir même il me l'amena, au grand étonnement des gentils qui le suivaient de loin.[1]

(1) *Lettres édifiantes.*

Digitized by Google

Un autre fait analogue est rapporté dans la vie du bienheureux martyr Ignace de Azévédo. Cet insigne serviteur de Marie priait un jour dans l'église du collège d'Evora, pendant qu'on y faisait les exorcismes à un homme possédé du démon. Comme le saint remarquait que Satan fatiguait sa victime et lui faisait pousser des cris, des gémissements qui excitaient la compassion, il vint à l'énergumène, et, plein de confiance en la sainte Vierge, il lui met son chapelet autour du cou : « C'est assez, dit-il à l'exorciste, le démon obéira ; ces armes me suffisent pour le vaincre. » En effet, au même moment les vexations cessèrent, le possédé se calma et fut délivré pour toujours. Que ne pouvons-nous ainsi par la vertu du chapelet, triompher des attaques du démon et l'éloigner à jamais de nous!

Dans le savant ouvrage : *Des Esprits,* par monsieur de Mirville, on lit une lettre de monsieur l'abbé Chevoyon, vicaire à Paris, à l'église Saint-Roch, en date du 4 Novembre 1856. Dans cette lettre se trouve ce passage qui a trait à notre sujet : « Un chapelet bénit, que je déposai sur un tabouret (agité par le démon), fut jeté à terre six fois de suite, malgré tous les efforts que nous avons faits, deux autres personnes et moi, pour nous y opposer. Ce tabouret s'agitait avec de véritables convulsions, c'était vraiment de la rage. -

Digitized by Google

Voilà jusqu'où le démon craint le chapelet.

Au contraire quels heureux effets ne produit-il pas sur les amis de Dieu et de la Reine des Anges ! La bienheureuse Cécile de l'Ordre de saint Dominique, avait toujours son Rosaire à la main. Qu'arriva-t-il? Après sa mort, ses mains exhalèrent l'odeur des roses. C'est que le chapelet est en réalité une couronne de roses mystiques qui répandent sur la terre les parfums du ciel.

« O ma Souveraine ! éclairez de votre délicieuse lumière les yeux de mon âme, ranimez mon cœur par vos douceurs célestes, et que votre parfum divin m'arrache à la mort. O Vierge sans tache, splendeur de l'Eglise, joie de Jérusalem, honneur de notre peuple ! répandez dans mes entrailles les flammes ardentes de votre saint amour, afin que je brûle de ferveur à vous louer, glorifier, à parler de vous, à vous proclamer partout.[1] » Eteignez en moi la concupiscence, fortifiez-moi contre les tentations. Obtenez-moi la sagesse, la force, la simplicité et la pureté dans toutes les vertus.

Bouquet spirituel. — Prenons la louable habitude de porter sur nous le chapelet d'une manière quelconque, afin de le réciter en totalité ou en partie, dès que nous avons quelques minutes de solitude et de loisir.

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

14e Jour.

La constance à réciter le chapelet.

E bienheureux Jacques de Venise étant encore enfant, son aïeule le pressa de réciter chaque jour une certaine prière à la sainte Vierge, en lui promettant, s'il était fidèle pendant un mois, de lui donner une récompense. Encouragé par l'appât du gain, l'enfant remplit exactement sa tâche. Au bout du mois, il réclame de son aïeule la récompense promise, mais elle renie son engagement sous prétexte qu'on ne doit pas servir la sainte Vierge pour de l'argent. Frustré dans son espoir, l'enfant se dit : « J'ai voulu plaire à ma grand'mère, et pour tout profit je n'ai retiré de ma peine que tromperie et moquerie. Continuons maintenant pour Dieu et pour la Vierge : eux ne me tromperont pas et ne se moqueront pas de moi. » Il continua réellement, et ce fut avec tant de succès qu'il entra chez les Dominicains et se distingua par sa dévotion au Rosaire et la sainteté de sa vie.

Dans nos pratiques pieuses, gardons-nous

Digitized by Google

de considérer les difficultés qui s'y rencontrent; ne nous y portons pas non plus par le désir des consolations sensibles; mettons de côté tous les motifs humains, et arrêtons-nous au seul motif de plaire à Jésus et à Marie, de mériter leurs faveurs, d'obtenir les forces nécessaires à notre avancement spirituel. Si toutes les âmes étaient mues par ces intentions surnaturelles dans la récitation du chapelet, en verrait-on un si grand nombre qui, même au milieu de leurs loisirs, en négligent la pratique, soit par paresse, soit par insouciance? Quand il s'agit d'un entretien frivole avec les créatures, on est tout ardeur et tout attention; mais s'agit-il de converser avec la Reine des Anges sur les intérêts si importants de la perfection et du salut, on trouve trop ennuyeux, non seulement de réciter le chapelet, mais même d'offrir à Marie quelques *Ave Maria*, qui lui seraient si agréables, et nous attireraient tant de grâces.

Au Japon, les chrétiens persécutés cruellement, n'en continuaient pas moins de s'assembler pour réciter le Rosaire et se préparer au martyre. On leur lisait les lettres que les généreux confesseurs de l'Evangile leur faisaient parvenir de leur cachot. A cette lecture, les Confrères serraient leur Rosaire sur la poitrine, bien résolus de rester fidèles à Jésus-Christ. Un jour on en arrêta

Digitized by Google

soixante et un, qui, sommés de renoncer à leurs assemblées, sous peine de mort, répondirent : « Vous pouvez nous ôter la vie, mais jamais nous ne renoncerons, ni à l'Evangile, ni au Rosaire. » Ils allèrent au martyre revêtus de l'habit blanc et du manteau noir de la Confrérie, et portant leur chapelet au cou ou à la main. Leur dernière parole fut l'*Ave Maria*. Le Saint-Siège les a mis tous en 1867 au nombre des Bienheureux.

Qui n'admirera la constance de ces chrétiens japonais? Pendant deux siècles et demi, ils persévérèrent à se réunir secrètement pour réciter le Rosaire, quoiqu'ils n'eussent plus ni prêtres, ni missionnaires qui entretinssent leur ferveur. En pénétrant de nos jours dans ce pays, à la faveur des traités, les hommes apostoliques furent étonnés d'y trouver des chrétientés florissantes, comptant par centaines de mille les associés du Rosaire. O merveilles de la grâce et de la protection de Marie!

Pendant la révolution française, on a vu en Savoie des populations entières se lever en masse, le Rosaire à la main, se faire un chemin au milieu des gendarmes et entrer par force dans l'église pour y réciter le chapelet.

Nous n'avons pas d'aussi grandes difficultés à vaincre pour offrir nos hommages à la Reine des Anges. Cependant combien sou-

Digitized by Google

vent n'arrive-t-il pas que nous lui manquons de fidélité? La grande cause de notre inconstance est notre manque de foi. Si nous comprenions l'honneur et le bonheur qui nous reviennent de parler à une si grande Reine, de le faire avec le langage des Anges et de Dieu lui-même, de remplir ainsi l'office des plus grands Saints, des plus hauts Séraphins, oserions-nous nous en acquitter si négligemment? Et si nous y mettions toute notre ferveur, n'y trouverions-nous pas cette douce onction qui communique tant de charme à la piété, et nous inspire l'amour de ses saintes pratiques? Or cet amour est le sceau de la constance dans le bien.

En commençant notre Rosaire, formons donc le signe de la croix, en nous rappelant qu'il est le bouclier du chrétien, comme parle saint Ephrem, et en priant Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, de nous défendre contre les distractions et contre les attaques de l'ennemi du salut. Disons le *Credo* dans la même intention de raviver notre croyance. « La foi, dit saint Jean Chrysostome, est l'origine de la justice, la source de la sainteté, le principe de la dévotion, le fondement de la religion. Par elle nous approchons de Dieu, nous observons ses préceptes, et nous lui rendons nos hommages avec une âme pure. »

Le Rosaire ou Psautier de Marie l'emporte

Digitized by Google

en un sens sur le Psautier de David, quoique celui-ci soit également inspiré. Le Roi-Prophète, en effet, ne parle qu'au futur, tandis que le Rosaire nous montre des faits accomplis. Là c'est la figure, ici c'est la réalité ; là c'est la promesse du Messie ; ici c'est l'accomplissement de ce que les Prophètes ont prédit et les Patriarches tant désiré. Aussi c'est un Archange qui est chargé d'annoncer de si sublimes mystères, tandis que dans les psaumes, c'est un homme faible et pécheur comme nous. Le nouveau Testament l'emporte en dignité sur l'ancien ; ainsi le Psautier de Marie surpasse en excellence celui de David. Ce dernier est l'ombre, c'est l'attente du salut, de la réconciliation du ciel avec la terre ; l'autre est la lumière, le salut lui-même et la paix universelle.

Comme la vie de Marie, selon saint Ambroise, peut servir de modèle à toutes les classes de la société, il s'en suit que nous trouvons en elle l'enseignement de toutes les vertus. Proposons-nous donc de méditer chaque jour, en récitant le chapelet, les motifs qui animaient la bienheureuse Vierge dans ses actions, la résignation qu'elle pratiquait dans la souffrance, et le zèle qu'elle apportait au travail de sa perfection. A son exemple, prenons chaque matin la résolution de diriger nos pensées, nos intentions vers Dieu seul, dans l'accomplissement de tous

Digitized by Google

nos devoirs; de garder la paix du cœur au milieu des peines et des contrariétés inséparables de notre exil ici-bas; d'aspirer sans relâche à nous corriger de nos défauts, à fuir les moindres fautes, à pratiquer l'humilité, la douceur, la patience, la charité selon les occasions, à mener une vie sainte, recueillie, toujours unie à Dieu, notre souverain Bien. A ce prix, le chapelet nous deviendra un exercice utile; il nous fera faire de rapides progrès dans la vertu; et nous nous imposerons volontiers la loi de ne l'omettre jamais. Saint François de Sales, sainte Chantal, saint Alphonse et tant d'autres en firent le vœu, afin de s'obliger à y être fidèles toute leur vie. S'il ne nous est pas permis de les imiter en cela, du moins récitons chaque jour avec constance le chapelet en totalité ou en partie; et si même, à cause de nos devoirs d'état, cette pratique nous semble encore trop difficile, saluons du moins, de temps en temps dans la journée, notre Reine et notre Mère par un *Ave Maria*.

Le saint curé d'Ars, monsieur Vianney, avait établi dans sa paroisse le touchant usage de sanctifier toutes les heures du jour par la récitation de la Salutation angélique. Etait-il en compagnie, dès que l'heure sonnait, le vénérable pasteur interrompait la conversation pour se recueillir et saluer son aimable

Digitized by Google

Souveraine. Il le faisait si naturellement et avec tant de piété, que personne n'y trouvait à redire. Beaucoup de ses paroissiens s'associèrent même à cette pieuse coutume. On voyait des hommes, sur la place publique, se découvrir au son de l'horloge et réciter l'*Ave Maria*. Etait-on au sermon, le prédicateur se levait en entendant l'heure, et tout son auditoire avec lui, pour saluer la Reine de l'univers, puis il reprenait le fil de son instruction : un feu nouveau s'échappait de ses lèvres et l'attention de ses auditeurs devenait plus calme et plus profonde. En récitant souvent nous-mêmes pendant le jour la Salutation angélique, nous remplirons mieux les devoirs de notre état, nous goûterons plus de bonheur, et supporterons plus patiemment les peines de la vie. Quoi de plus capable, en effet, de dilater, de fortifier le cœur d'un enfant de Marie, que de saluer souvent sa céleste Mère, afin de recevoir d'elle en retour les grâces précieuses dont elle est la Dispensatrice? Faisons-en l'essai pendant un mois, et nous en aurons l'expérience ; ce qui nous fixera pour toujours dans cette pratique si avantageuse à toutes les âmes.

« O Vierge très sainte! vous êtes le temple du Seigneur; en vous habite la toute-puissance dans la charité, la sagesse dans l'humilité, la bénignité dans la force, la sim-

Digitized by Google

plicité dans la perfection, la chasteté dans la virginité, la sainteté dans l'action. Vous êtes la vie du monde, ô Marie! le remède des âmes languissantes, l'arbre de vie, dont le fruit guérit les cœurs repentants, soutient les faibles et console les âmes affligées. Vous éteignez la concupiscence, vous faites germer les vertus, vous fortifiez ceux qui sont tentés; vous éclairez les aveugles et désaltérez ceux qui ont soif; vous rassasiez les affamés; vous munissez de votre sceau les mourants, et, guide salutaire, vous les conduisez à la gloire du paradis. O Mère! daigne votre Fils béni nous accorder par vous cette grâce. Ainsi soit-il.[1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — Examinez si vous avez toujours la même ferveur dans la dévotion à la Mère de votre salut. Autant vous devez attacher de prix à votre prédestination, autant vous devez rester fidèle à vivre sous la protection de la Mère des prédestinés.

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

15e Jour.

Les roses du Rosaire.

Le dimanche, fête du Rosaire, un homme du monde passait près de la chapelle des Dominicains à Paris, lorsqu'il fut surpris par une pluie torrentielle. Ne voyant point d'autre refuge, il entre dans la petite église, et quelle n'est pas sa surprise de la trouver toute resplendissante de fleurs et de lumières ; une foule immense la remplissait, et c'est à peine s'il parvint à se placer sous le portique. « Quelle fête célèbre-t-on ? » demanda-t-il à une bonne femme à genoux, et qui récitait son chapelet. Elle releva la tête d'un air étonné : « Comment, monsieur, vous ne le savez pas ? mais c'est la fête du saint Rosaire ; et à cette occasion, les révérends Pères vont distribuer à tous ceux qui sont dans l'église une rose bénite. » « J'ai une passion pour les fleurs, raconte lui-même le nouveau venu ; j'ai une prédilection toute particulière pour les roses ; je voulus profiter de celle que la Providence plaçait sur ma route. Je suis le courant qu'un mouvement de chaises opère, et je me trouve

Digitized by Google

transporté, je ne sais comment, près de la balustrade de l'autel. Le révérend Père Prieur (je crois), qui venait de donner la bénédiction, en montait les degrés. Il fit signe qu'il allait parler; je me sentis attiré vers lui par un sentiment que je ne puis définir; son pâle visage inspirait le respect; une joie toute céleste l'animait, et l'immense quantité de bougies qui brûlaient autour du tabernacle lui faisaient comme une auréole lumineuse. Son regard doux et pénétrant se portait avec bonheur sur les nombreux fidèles qui l'entouraient et l'écoutaient. Il fit une allocution simple et touchante, sans phrases préparées; on sentait que c'était le cœur qui débordait avec tous ses trésors, la source qui coulait limpide et transparente pour chacun. « Je vais vous distribuer de petites roses bien modestes, dit-il, parce que nous sommes pauvres. Vous les trouverez parfumées comme l'était Marie, la Reine du ciel; et, leur parfum vous pénétrant, vous désirerez lui ressembler. Vous les trouverez bénites, afin qu'elles apportent dans vos maisons la bénédiction de Marie. Mère! ornez-en le berceau de votre petit enfant pour le protéger. Femme! montrez-la à votre mari; dites-lui qu'elle sera son prédicateur, son égide, lorsqu'il devra vous quitter. Jeune fille! suspendez-la au Christ placé à votre chevet, afin que votre pre-

Digitized by Google

mier regard et la première élévation de votre cœur soient pour Jésus et Marie, confondus dans un même amour. » Ce serait trop long de raconter les belles et bonnes choses que dit encore le révérend Père. La distribution commença ; lorsque je m'approchai pour recevoir ma rose, un sourire fin et un peu moqueur se dessina sur les lèvres du Prieur : il semblait lire au fond de ma pensée ce mot « hasard » qui m'avait amené là. Je m'inclinai et sortis de l'église, beaucoup plus grave que je n'y étais entré. Une fois dehors, je me trouvai très embarrassé : je dinais en ville, et j'avais disposé de ma soirée : mais la pensée de porter dans une maison profane ma petite rose bénite me fit rougir intérieurement. Je rentrai chez moi. Je la suspendis au portrait de ma mère. Pauvre mère ! il me sembla qu'elle me regardait plus tendrement. Peut-être étaient-ce ses prières qui, du haut du ciel, avaient guidé mes pas. Toujours est-il que je restai chez moi par une force d'attraction plus puissante que ma volonté. Je passai mon temps à méditer sur les petites choses qui amènent souvent de grands effets. Je ne puis dire tout ce que je confiais de pensées tumultueuses à ma rose mystique : c'était presque une confession ; et la petite goutte de rosée bénie qui reposait au fond de son calice était le baume consolateur que j'appliquai sur les blessures

Digitized by Google

orageuses de mon cœur. Qui sait? murmurai-je en m'endormant, si je ne retournerai pas dans cette église, et si, te tenant à la main, je n'irai pas trouver ce bon Prieur : « Elle m'amène à vos pieds, repentant et converti, » lui dirai-je. »

Combien de conversions ou de guérisons spirituelles n'ont pas opérées ces roses bénites! Cette fleur nous rappelle mieux que toute autre la belle et efficace dévotion du très saint Rosaire. « Sa couleur de feu, ses feuilles coupées en forme de cœur, et les petits grains d'or ramassés en son sein, ne nous marquent-ils pas, dit un pieux auteur, les dévots confrères du Rosaire enflammés de l'amour divin, unis par les liens de la charité dans une même association, pour aimer et louer d'un esprit, d'un cœur et d'une voix, Jésus, notre doux Sauveur, et Marie, notre tendre Mère? — La feuille verte du rosier nous représente les mystères joyeux ; les épines, les douloureux ; les fleurs, les glorieux. Il y a des roses en boutons : elles figurent Jésus dans son enfance. Il y en a d'entr'ouvertes : elles le marquent en sa passion. Il y en a d'épanouies : elles le dépeignent en sa gloire. — La rose réjouit par sa beauté : voilà Jésus et Marie dans les mystères joyeux, consolant les pauvres pécheurs. Elle pique de ses épines : c'est Jésus et Marie dans les mystères douloureux, nous pénétrant de la

Digitized by Google

douleur de nos péchés. Elle nous parfume par la suavité de son odeur : n'est-ce pas Jésus et Marie dans les mystères glorieux, attirant nos âmes par l'ardent désir des biens célestes et éternels? — La rose se forme et se nourrit de la rosée du ciel, et s'épanouit aux rayons du soleil : le Rosaire est une fleur apportée en terre par un Archange ; le ciel l'a produite et lui donne l'accroissement par les rosées de ses bénédictions. Cultivons et flairons souvent cette agréable fleur, dont le parfum nous fait respirer le doux air de la céleste patrie. » Comme la rose est la reine des fleurs, ainsi la Salutation angélique est la reine des prières adressées à Marie. La divine Mère la préfère aux autres supplications, parce qu'elle lui rappelle ses privilèges et ses grandeurs, dans les termes mêmes employés par l'Esprit-Saint. Aussi que de prodiges opérés par cette prière toute céleste!

A l'époque néfaste de la révolution française, il y avait dans la ville de Mirepoix, une femme nommée Marianne, qui semblait avoir perdu tout sentiment de pudeur et d'humanité. Le passe-temps de cette malheureuse ou plutôt son bonheur était d'accompagner, de la prison à la guillotine, les condamnés du tribunal révolutionnaire, et d'insulter les victimes jusqu'à ce qu'elles eussent franchi les degrés de l'échafaud. Les

Digitized by Google

prêtres surtout avaient le privilège de soulever au plus haut degré sa fureur et d'attirer ses injures les plus grossières. Ce qui semblait particulièrement l'exaspérer, c'était le calme et la résignation de ces martyrs, qui marchaient à la mort en silence, sans paraître remarquer ses cris et ses invectives. Le 8 février 1794, un ecclésiastique connu par la sainteté de sa vie, monsieur Raclot, allait au supplice après tant d'autres, pour être resté, comme eux, fidèle à son Dieu. La mégère ne manqua pas d'accourir sur son passage. « Voyons, dit-elle, si celui-ci me répondra. » Et, montrant le poing, l'écume à la bouche, elle se mit à dérouler son vocabulaire d'injures. Alors monsieur Raclot, tournant vers elle un regard empreint d'une inexprimable douceur : « Priez pour moi, Madame ! lui dit-il. — Comment ! qui... moi ?... tu me dis de prier pour toi ! — Oui, Madame, je vous demande un *Ave* pour mon âme qui va paraître devant Dieu. » Sans doute qu'en ce moment le saint prêtre pria lui-même Marie pour sa persécutrice. Car, ô miracle de la grâce ! sa parole fit sur la malheureuse femme tout l'effet d'un coup de massue. Elle s'arrêta, rougissant et pâlissant tour à tour, et paraissant se demander si elle avait bien compris. Ses traits bouleversés attestaient que mille sentiments divers agitaient son âme. Enfin prenant la parole : « Oui, monsieur

Digitized by Google

le Curé, dit-elle, je dirai cet *Ave.* » Et elle se mit en effet à le réciter tout haut. Sa prière était à peine finie, que la pauvre pécheresse commença à sangloter et à gémir, et continua de la sorte jusqu'au pied de l'échafaud, où elle s'agenouilla en joignant les mains. Tous ceux qui étaient présents, ne sachant que penser, la regardaient stupéfaits. L'exécution achevée, elle retourna en silence, et toujours pleurant, dans sa maison, d'où on ne la vit plus sortir que pour les choses nécessaires. Les jours suivants, lorsque passaient devant sa porte les tambours de la République, précédant les cortèges funèbres destinés au bourreau, on entendait à l'intérieur des sanglots déchirants. Comme Marianne ne parlait à personne, répondant à peine à qui l'interrogeait, et qu'elle ne levait jamais les yeux, elle auparavant si loquace et si effrontée, les gens de l'endroit la crurent folle, pensant que c'était un châtiment miraculeux. Mais en réalité c'était un miracle de conversion. On le vit clairement lorsque le culte fut rétabli, et qu'il fut enfin permis d'être chrétien. Marianne alors se montra vraiment exemplaire, par une conduite édifiante, d'abondantes aumônes et des œuvres de pénitence, réparant ainsi les scandales qu'elle avait donnés. Chaque année elle allait en pèlerinage à Notre-Dame des ermites. On la voyait partir à pied, mendiant

Digitized by Google

son pain, même à un âge très avancé, quoique sa fortune lui eût permis de faire commodément son voyage. Jusqu'à sa mort, elle manifesta les plus beaux sentiments de repentir, édifiant tous les habitants actuels de Mirepoix, autant qu'elle avait scandalisé leurs pères dans sa jeunesse. Elle expira dans la paix du Seigneur.

Qui n'admirera dans cette pécheresse les merveilleux effets d'un *Ave Maria?* Sa conversion n'est-elle pas plus prodigieuse que la résurrection d'un mort? Ranimons donc notre confiance dans l'efficacité de la Salutation angélique. Quand le démon nous tente et que l'enfer même tout entier se ligue contre nous, qu'avons nous à craindre, si nous récitons l'*Ave Maria?* Cette belle prière rappelle à Satan sa défaite, puisque c'est l'Incarnation du Verbe et la Maternité divine de Marie qui ont causé sa ruine. Lui opposer ces mystères, c'est le couvrir de honte et le mettre en fuite. Et puis, les noms sacrés de Jésus et de Marie ne sont-ils pas prononcés dans cette excellente prière? Or nous savons que le démon ne peut tenir devant ces Noms vainqueurs, et qu'il suffit de les répéter constamment dans les combats, pour remporter la victoire.

O Marie, Rose du ciel! je voudrais cueillir les plus belles roses de la terre pour vous en faire hommage. Mais les roses que vous

Digitized by Google

aimez le plus ne sont-elles pas celles de nos *Ave Maria?* Ce sont là des fleurs mystiques dont le parfum réjouit votre cœur, après avoir sanctifié les nôtres. Les mystères joyeux, douloureux et glorieux qu'ils nous rappellent, nous aident à devenir plus humbles, plus patients, plus généreux, et conséquemment plus agréables à votre divin Fils et à vous. O Mère de miséricorde! obtenez-moi la grâce de profiter si bien de la récitation du Rosaire, que par ce moyen si simple et si facile je pratique les vertus les plus héroïques. Ainsi soit-il!

Bouquet spirituel. — Récitons la Salutation angélique ou prononçons les saints Noms de Jésus et de Marie, chaque fois qu'il s'élève en nous quelque mouvement de colère, d'impatience, d'envie, ou de concupiscence.

Digitized by Google

16e Jour.

Fidélité à réciter l'Ave Maria.

La bienheureuse Benvenuta, dominicaine, fut une âme prédestinée et gardée par Dieu dès l'enfance dans la droiture et la candeur, qui la rendaient la sœur des Anges. Dès l'âge le plus tendre elle se plaisait à saluer la divine Mère par la Salutation qui lui est si agréable et qui lui rappelle ses ineffables grandeurs. N'ayant encore que sept ans, elle rencontra dans une église un enfant d'une beauté ravissante, et dont l'aspect élevait son âme à Dieu. « Doux enfant, lui dit-elle avec intérêt, sais-tu l'*Ave Maria?* — Sans doute, je le sais, répond l'enfant; mais dites-moi, le savez-vous vous-même? — Cette prière fait mes plus chères délices. — Eh bien! récitez-la! » Benvenuta devenue élève la récita aussitôt, et quand elle fut arrivée à ces paroles : « Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni, » l'enfant l'arrête, et lui dit avec un aimable sourire : « C'est moi qui suis le fruit des entrailles de Marie, » puis il disparut.

Digitized by Google

« Savez-vous l'*Ave Maria* ? » vous demande Jésus. Le récitez-vous chaque jour, non pas une fois seulement, mais le plus souvent possible? Peut-être qu'à cette prière constamment récitée est attaché votre salut. Combien d'exemples de pécheurs qui ont évité l'enfer pour avoir été fidèles à dire tous les jours, souvent même par routine, un *Ave Maria* !

Un jeune homme d'une famille honorable à plusieurs titres, avait été élevé sous le regard d'une pieuse mère dans tous les principes qui font les vrais chrétiens. Dès son enfance on l'avait consacré à Marie, et son berceau tapissé d'azur ne retentit jamais que du doux nom de sa céleste Mère. Quand il fut plus grand, on lui apprit l'*Ave Maria*, et il aimait à le redire en joignant ses petites mains et en regardant vers le ciel. Son âme pure comme la goutte d'eau qui tombe du rocher solitaire, ne connaissait point le vice. Il était le modèle des enfants de son âge, et tout le monde se plaisait à reconnaître en lui le protégé de Marie. Cependant le temps arriva où il dut choisir une carrière et quitter à cette fin le toit paternel. Au jour fixé pour son départ, il voulut réciter l'*Ave Maria* dans la chapelle de la sainte Vierge où il avait coutume de prier. Il ne s'en éloigna qu'en poussant des soupirs. Il avait atteint sa dix-huitième année, et il entrait

Digitized by Google

dans un monde qu'il n'avait point connu et où tant d'âmes, hélas! font naufrage. Il perdit bientôt l'habitude des Sacrements et sa robe, plus blanche que la neige, alla se déchirer sur d'affreux récifs. Il oublia peu à peu tous ses principes de piété, tous ses devoirs les plus sacrés; il ne conserva de ses pieuses habitudes que celle de réciter chaque jour un *Ave Maria*. N'est-ce pas le cas de s'écrier avec le Prophète : « Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé? » Cependant la divine Mère n'avait point oublié les premières années de cet enfant prodigue. Un jour qu'il s'acheminait vers son pays natal pour visiter ses parents, il rencontra sur la route un petit savoyard qui lui demanda l'aumône, et lui raconta la désolation où il avait laissé sa pauvre mère. « Celle-ci fondant en larmes l'avait confié, disait-il, à la garde de la Vierge Marie. » L'âge d'un jeune enfant de sept ans, seul sur la terre étrangère, sans appui, sans argent, fit impression sur notre pauvre égaré. De grosses larmes roulèrent dans ses yeux, et ne pouvant contenir son émotion, il dit au savoyard de le suivre à la maison paternelle. Là, il fit asseoir le petit étranger au foyer domestique, lui fit acheter des habits neufs, et après l'avoir réconforté, il lui donna de l'argent pour l'aider à continuer sa route. Tout confus de tant de bonté,

Digitized by Google

et ne sachant comment témoigner sa reconnaissance, l'enfant tira de son cou un chapelet que sa Mère lui avait donné, et l'offrit à son bienfaiteur. Celui-ci l'accepta avec plaisir, et le petit voyageur s'éloigna. Le lendemain, la scène émouvante du pieux savoyard se représenta à l'esprit du jeune homme, et réveilla dans son âme de bien grands souvenirs. Il ne put s'empêcher de reconnaître la main de la Mère de miséricorde qui lui remettait le chapelet qu'il avait abandonné depuis longtemps. Touché jusqu'aux larmes, il rentre en lui-même, se rappelle les heureux moments de sa première communion, les promesses de son baptême, sa consécration à la Reine des Anges, les jours de paix et de bonheur qu'il goûtait au service de Dieu. C'en était fait : grâce à la divine Mère, le jeune homme était redevenu chrétien. Il résolut de dire son chapelet tous les jours, et après avoir lavé ses souillures dans le sacrement de Pénitence, il commença une vie nouvelle, qui fut un exemple d'autant plus brillant que la Providence l'avait appelé à une haute position dans le monde. — Tels furent les heureux effets d'une bonne éducation première, et d'un *Ave Maria* fidèlement récité!

« Les liens de Marie, disent les Saints d'après l'Ecriture, sont des liens de salut. » Quand ces liens sont forts, c'est-à-dire quand

Digitized by Google

on prie beaucoup la divine Mère, qu'on médite ses grandeurs, ses vertus, et qu'on se conduit en conséquence, le salut n'en est que plus assuré. Cependant on ne doit pas désespérer d'une âme plongée dans le péché, lorsqu'elle conserve quelque bonne volonté et qu'un fil de dévotion la rattache à la Mère de miséricorde. Aussi longtemps que ce fil ne sera point brisé, la Dispensatrice des grâces n'oubliera pas le coupable. Elle finira même par lui inspirer le repentir et le ramener à son divin Fils.

1. Prenons donc la sainte habitude de réciter souvent l'*Ave Maria*, d'abord, trois fois le jour, au son de l'ANGELUS. Le but de cette pratique, approuvée par l'Eglise et recommandée par les Saints, est d'honorer le mystère de l'Incarnation et la Maternité divine de Marie.

« Depuis mon adolescence, écrivait un forçat de Toulon, ma vie n'a été qu'un tissu d'iniquités de tout genre ; j'ai mérité douze fois la mort : c'est à quelques erreurs de la justice que je dois de respirer encore. Dieu m'attendait à la pénitence. Comment ai-je mérité cette grace? Quand je regarde mon passé, je n'y trouve rien, absolument rien que de condamnable. Une seule pratique pieuse m'était restée de mon enfance ; je la tenais de ma mère. Au milieu de mes plus grands désordres, je n'ai point passé un jour

Digitized by Google

sans réciter l'*Angelus*. De vous dire pourquoi, je l'ignore ; mais criminel comme j'étais, vous jugerez quel pouvait être le mérite de cette prière. Voilà tout ce que je trouve, je ne dis pas de bon, mais de non coupable dans ma vie. Je ne puis attribuer qu'à cette pratique la grâce que Dieu m'a faite, par l'intercession de la sainte Vierge, d'être rentré en moi-même. Ma condamnation à perpétuité est trop méritée pour que je m'en plaigne. Je la regarde même comme une faveur qui me permettra de faire pénitence. Priez pour moi.[1] »

O *Angelus !* que tu es puissant ! si tu convertis de tels pécheurs, quel bien ne feras-tu pas aux justes qui te réciteront trois fois le jour, le matin, à midi et le soir ?

2. Combien n'est pas aussi agréable à la Reine du ciel l'usage de saluer ses STATUES par un *Ave Maria !* Saint Bernard, visitant le monastère d'Afflighem en Belgique, s'arrêta devant une belle statue de la sainte Vierge qu'on y vénérait. Tombant à genoux, il la salua en disant : *Ave Maria !* « Je vous salue, Marie ! » Et la statue de répondre aussitôt : *Ave Bernarde !* « Je vous salue, Bernard ! » La divine Mère ne laisse jamais sans récompense le moindre hommage qu'on lui rend.

(1) A monseigneur Gaume.

Digitized by Google

Un pécheur âgé dont la vie avait été fort scandaleuse, raconte un missionnaire, me fit prier de venir le visiter. Dès qu'il me vit, ce vieillard se jeta à mon cou, en disant : « Voici, Monsieur, un pécheur affreux ; sauvez-moi ! » Je le rassure, puis je lui demande de me faire connaître ce qui a décidé sa conversion. « Je l'ignore absolument, mon père ! me répond-il. — Avez-vous suivi nos instructions ? — Jamais. — Vos amis vous auraient-ils encouragé ? — Je n'en ai point, et je les eusse choisis tels, qu'ils m'eussent plutôt dissuadé de revenir à Dieu. — Vous alliez peut-être aux offices ? — Jamais. » En ce moment mes yeux s'arrêtèrent sur un tableau de la sainte Vierge. « Quoi ! lui dis-je, un tel tableau chez vous ? — Oui, Monsieur, reprend le vieillard, je n'ai respecté que cela, et je me souviens que chaque jour je récite un *Ave Maria* devant ce tableau, pour obéir à la dernière volonté de ma mère. — Ah ! réjouissez-vous, Monsieur, m'écriai-je tout ému : c'est à Marie et à ce faible tribut de respect que vous devez votre conversion et le ciel. »

3. Si Marie récompense si généreusement le simple hommage d'un *Ave Maria* qu'on lui offre chaque jour ou chaque fois qu'on rencontre son image, que ne fera-t-elle pas en faveur de ses serviteurs, qui ont toujours dans le cœur et sur les lèvres son nom béni.

Digitized by Google

et la saluent à toutes les heures, AVANT CHACUNE DE LEURS ACTIONS, et pour ainsi dire à chaque instant? Oh! que cette pratique est salutaire et porte en elle de riches trésors! Chaque fois que nous récitons la Salutation angélique, que se passe-t-il en nous? Nos passions perdent de leur force, notre bonne volonté s'affermit, la grâce acquiert sur nous plus d'empire, la protection de Marie nous est plus assurée, et un nouvel échelon s'ajoute à l'échelle qui doit nous élever jusqu'à Dieu et nous faire aboutir au royaume des Elus. Ne cessons donc pas de mêler l'*Ave Maria,* comme un parfum précieux, à toutes nos occupations quotidiennes. Marie alors les dirigera, nous les rendra moins pénibles, moins difficiles, plus agréables et plus sanctifiantes. Nos intentions en deviendront plus pures, et nos mérites ne feront que grandir.

Monsieur Olier, fondateur de Saint-Sulpice, raconte que, pendant ses études, il ne pouvait rien apprendre qu'à force d'*Ave Maria*, comme si Dieu eût voulu le mettre dans l'heureuse nécessité de réciter fréquemment cette prière.

O Vierge glorieuse, digne de toute louange! comment pourrai-je assez vous remercier? C'est à vous que je dois de ne pas être en enfer et de ne point tomber tous les jours dans le péché mortel. « Envoyez-moi d'en

Digitized by Google

haut la lumière de vos miséricordes, afin que votre grâce purifie mon âme souillée par le péché ; que votre gloire la fasse resplendir ; que votre douceur l'attendrisse ; que votre amour l'enflamme, et que votre protection la conserve ! Faites-moi voir la vérité au milieu des ténèbres, et la vraie vie au milieu des vanités. Vous êtes pleine de toutes les grâces, faites de mon cœur un temple divin, remplissez-le de votre saint amour, afin que je vous désire, que je vous cherche, que je vous trouve, que je vous possède, que je vous retienne à jamais et me repose doucement en vous. Ainsi soit-il ![1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — Récitons l'*Ave Maria* avant chacune de nos actions importantes, comme le travail, la lecture, l'étude, le repas, le repos, la récréation, la promenade.

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

17e Jour.

Le Rosaire et l'Eucharistie.

Comme il est dit du Pain eucharistique qu'il a toutes les saveurs et qu'il produit toutes les vertus ; ainsi peut-on dire du Rosaire, rosier mystique, qu'il a tous les charmes et distille tous les parfums. Comme les vérités de la foi s'enchaînent mutuellement, parce qu'elles sont filles de l'éternelle Sagesse ; ainsi toutes les dévotions enseignées par l'Eglise sont étroitement unies, parce qu'elles procèdent d'un même Esprit d'amour. De là vient que le Rosaire se prête avec une facilité surprenante à toutes les pratiques de piété : la méditation, la Messe, la Communion, l'action de grâces, et même les lectures spirituelles, tirent des *Pater* et des *Ave* du Rosaire une onction merveilleuse qui soutient l'attention, fond les glaces du cœur, et donne de la variété à nos bons sentiments et à nos pieuses affections.

Dans ses *Merveilles de la sainte Eucharistie*, Rossignoli raconte qu'une hostie consacrée fut placée par les Anges dans un globe

Digitized by Google

de cristal d'une ouverture très étroite. « Mais ce qui fut peut-être, continue-t-il, plus digne d'admiration dans cette hostie, c'est que Notre-Seigneur s'y montrait aux yeux des âmes pures, sous diverses formes de sa sainte humanité. Aux uns, par exemple à ceux dont la vie avait toujours été innocente, il apparaissait sous la forme d'un ENFANT, reposant entre les bras de sa divine Mère. Ceux qui, après avoir commis des fautes, en avaient fait une sincère pénitence, voyaient dans l'hostie le Seigneur Jésus tantôt déchiré par les fouets de la FLAGELLATION, tantôt couronné de sanglantes ÉPINES, tantôt étendu sur l'arbre de la CROIX. Ceux qui étaient arrivés à l'union avec Dieu par l'ardeur de la charité, le voyaient RESSUSCITÉ, glorieux et triomphant. Ces merveilles attirèrent une infinité de spectateurs de toutes les contrées; et tous se retiraient pénétrés de sentiments d'une foi vive, d'une véritable douleur de leurs péchés et d'une piété fervente. »

Combien d'enseignements dans cette Vision! Elle nous montre, dans l'Eucharistie, les mystères joyeux, douloureux et glorieux qui composent le Rosaire médité. Nous y voyons trois sortes d'âmes ou de chrétiens qui le récitent et honorent ainsi le divin Maître dans son Sacrement d'amour. Ce sont les innocents, les pénitents et les Saints, trois catégories qui trouvent dans cette dévo-

Digitized by Google

tion la nourriture adaptée à leurs besoins. Et en effet, comme l'adorable Sacrement de l'autel est, selon saint Thomas, le mémorial des merveilles de Dieu, ainsi le Rosaire ne peut-il pas s'appeler le résumé des mystères de la Rédemption? Dans l'un comme dans l'autre, on fait mémoire de l'incarnation, de la vie, de la mort et de la glorification de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans l'un comme dans l'autre, on glorifie le Père qui nous a créés, le Fils qui nous a rachetés, la divine Mère qui a contribué à notre Restauration, et l'Esprit d'amour qui a sanctifié l'Eglise et nous sanctifie tous les jours par les Sacrements. La sainte Messe ne nous rappelle-t-elle pas, comme le Rosaire, un Dieu qui s'incarne, qui meurt, qui ressuscite; une Mère de Dieu qui prend part à tous ces mystères? L'autel est tout à la fois la crèche où Jésus repose à sa naissance, la croix où il expire, et le sépulcre d'où il ressuscite. C'est dans nos églises, à la table sainte, qu'il nous visite et nous apporte les bénédictions qu'il alla répandre par Marie dans la maison d'Elisabeth. C'est là qu'on l'offre chaque jour, comme il a été offert dans le Temple par la Vierge immaculée. A toute heure on l'y trouve, comme à Jérusalem, toujours disposé à nous éclairer, à nous instruire, à nous encourager. Tous les mystères joyeux peuvent donc devenir l'objet de nos réflexions devant nos

Digitized by Google

tabernacles, pendant que nous égrenons pieusement notre chapelet. C'est là, selon Monseigneur de Ségur, un des meilleurs moyens d'adorer le très saint Sacrement. N'y trouvons-nous pas aussi les mystères douloureux? Un Dieu qui agonise mystiquement sous le poids des crimes du monde; un Dieu qu'on flagelle chaque jour par les péchés contraires à l'angélique vertu, et qu'on couronne d'épines par les pensées criminelles et les coupables ambitions. De quelle croix ne charge-t-on pas ses épaules, quand on refuse avec colère et blasphème les tribulations et les peines de la vie? Et c'est le crucifier de nouveau, selon l'Apôtre, que de perdre son amitié sainte par un péché mortel quelconque. Jésus-Hostie nous rappelle donc ce que le Rosaire nous fait méditer; il nous invite à demander par Marie toutes les grâces qui se rapportent aux vérités ou aux enseignements de chaque mystère.

Mais comment l'Eucharistie nous représente-t-elle les mystères glorieux que nous méditons pendant le chapelet? Le voici. Jésus est sous les espèces sacrées, non point passible et mortel, mais comme après sa résurrection. Sa présence réelle seule nous rappelle qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel, où il habite avec le Père pendant qu'il est présent parmi nous. Et pourquoi réside-t-il ici-bas dans nos tabernacles?

Digitized by Google

C'est pour nous communiquer son Esprit-Saint, pour nous l'envoyer comme aux Apôtres, avec ses dons et ses grâces. Et quand nous arriverons à notre dernière heure, il sera notre Viatique, comme il l'a été de sa sainte Mère, lorsqu'elle allait expirer, selon le témoignage de saint Jean Damascène. Lui-même viendra recevoir notre âme à notre dernier soupir et la couronner auprès de cette douce Reine que nous aurons si souvent couronnée, pendant notre vie, des roses mystiques du Rosaire. Oh! que la récitation du chapelet devant le saint Sacrement est de nature à réveiller notre dévotion aux grands mystères qui s'accomplissent dans nos églises!

« Que fait-on devant le saint Sacrement? » demande saint Alphonse, après une illustre religieuse. Il répond avec elle : « On aime, on loue, on remercie, on demande. » N'est-ce pas là ce que nous presse de faire le Rosaire? ON AIME : et qui n'aimerait pas Jésus et Marie, en considérant leurs perfections, leur amabilité sans égale, dans leurs joies, leurs douleurs et leurs gloires? ON LOUE : mais c'est les louer que de réciter le *Pater*, l'*Ave*, le *Gloria Patri*, prières qui rendent témoignage à leurs grandeurs, et nous aident à les mieux apprécier dans les mystères que nous méditons. ON REMERCIE : Le *Gloria* est une prière d'action de grâces. Et qui

Digitized by Google

ne remercierait pas le Rédempteur et sa tendre Mère, en considérant les prodiges de leur charité pour nous? ON DEMANDE : l'Oraison dominicale et la Salutation angélique sont des supplications, qui renferment tout ce que nous pouvons demander de meilleur. Et comment faut-il le demander? selon la pensée de saint Alphonse, avec l'éloquence du pauvre devant le riche ; avec la confiance du malade en son médecin ; avec les désirs d'un homme altéré en face de la source d'eau pure; avec l'avidité de l'affamé à une table abondamment servie. Et ne sont-ce pas ces dispositions que nous inspire la répétition si fréquente des mêmes prières, prières accompagnées d'une oraison mentale toujours plus fervente à mesure que se déroulent à nos yeux les vertus admirables de Jésus et de Marie? C'est donc une pratique très louable et très avantageuse de réciter le chapelet devant le saint Sacrement, et d'y passer l'heure de garde du Rosaire perpétuel.

Nous pouvons aussi y cultiver la dévotion au Sacré-Cœur en récitant le chapelet. « Le Rosaire, dit un Prélat, est une chaîne par laquelle la très sainte Vierge attache le cœur de l'homme au Cœur sacré de Jésus. » C'est une chaîne, parce qu'il forme entre nous et Jésus des liens solides, fortifiés par la prière et la méditation, et rendus indissolubles par l'exercice des vertus que provoquent en nous les exem-

Digitized by Google

ples du Sauveur et de sa sainte Mère. Il nous unit au Cœur de Jésus, pourquoi? parce que ce divin Cœur est le foyer de l'amour sacré, et que la dévotion du Rosaire a pour but final de nous faire aimer Jésus et Marie. Aussi voyons-nous que les vrais amants du Sacré-Cœur ont été des enfants de la Reine du Rosaire. La bienheureuse Marguerite-Marie que le Sauveur a choisie pour révéler au monde les trésors cachés dans son divin Cœur, écrit d'elle-même ce qui suit : « J'avais recours à la sainte Vierge en tous mes besoins, et elle m'a retirée de grands périls. Je n'osais m'adresser à son divin Fils, mais toujours à elle. Je lui offrais la petite couronne du Rosaire, les genoux nus en terre, ou bien en faisant autant de génuflexions qu'il y a d'*Ave Maria,* ou baisant la terre autant de fois. » Il lui arriva un jour que s'étant assise pour dire son chapelet, la Mère de bonté lui apparut et lui adressa ces paroles : « Je m'étonne, ma fille, que tu me serves si négligemment. » Ce reproche ne servit pas peu à rendre la Sainte plus fervente et plus attentive dans le culte de la Reine du Rosaire, qui devait l'introduire si avant dans le Cœur de l'Homme-Dieu. Que de fois la sainte Vierge lui apparut pour la fortifier et la consoler! Un jour elle lui rendit la santé, en lui disant : « Prends courage! tu as encore un long et pénible chemin à faire,

Digitized by Google

toujours sur la croix, percée de clous et d'épines et déchirée par les fouets ; mais ne crains rien, je ne t'abandonnerai pas, et je te promets ma protection. » Un autre jour, Marie lui mit l'Enfant Jésus dans les bras, et lui dit : « Voilà Celui qui vient t'apprendre ce qu'il faut que tu fasses. » « Je me sentis alors, écrit-elle, pénétrée d'une joie ineffable, et pressée de caresser le divin Enfant ; ce qu'il me laissa faire tant que je voulus. » Un jour que notre Sainte répétait avec plus de ferveur que jamais la Salutation angélique, tout à coup elle fut ravie en extase, et reçut une des plus fécondes révélations du Sacré-Cœur. Preuve évidente que l'*Ave Maria* nous conduit au Cœur de Jésus, comme la tige à la fleur, puisqu'il a été le signal de l'incarnation du Verbe ou de la formation du Cœur sacré de Jésus. La charité de ce Cœur s'est montrée, lorsqu'il inspira à la Vierge-Mère d'aller sanctifier Jean-Baptiste et de répandre dans la maison de ZACHARIE toutes sortes de bénédictions. C'était l'image des grâces sans nombre dont il voulait combler son Eglise jusqu'à la fin des siècles, et toujours par Marie. Jésus naît à BETHLÉEM, mais dans le plus complet dénûment. Il nous manifeste ainsi le détachement de son divin Cœur, ou le peu de prix qu'il attache aux faux biens de ce monde. Avec quel dévouement, quelle générosité

Digitized by Google

ne s'OFFRE-T-IL pas intérieurement pour nous à son Père dans le temple de Jérusalem ! Et quel désir de nous instruire ne pressait pas son Cœur, lorsque Marie et Joseph le retrouvèrent au milieu des DOCTEURS de la loi judaïque !

Nous pourrions ainsi parcourir tous les mystères douloureux et glorieux, et nous y trouverions partout, de la part du Sacré-Cœur, le même amour et le même dévouement à notre salut. Méditons ces vérités, en récitant le Rosaire devant le très saint Sacrement, où le Cœur de Jésus est un foyer de charité qui lance ses flammes par tout l'univers. Combien d'âmes heureuses en sont atteintes et comme consumées ! Efforçons-nous d'être de ce nombre, et nous en serons, si nous continuons de prier, devant les tabernacles, la Mère de la belle dilection, la Reine du très saint Rosaire.

O Mère de Jésus, Souveraine des cœurs ! disposez ma volonté à la prière et à l'amour divin, afin que je me plaise à converser avec vous et avec votre aimable Fils. Inspirez-moi la plus tendre dévotion envers la divine Eucharistie, et une facilité spéciale pour unir la méditation à la récitation du chapelet. Je me propose de le dire souvent pendant la messe, en réfléchissant aux mystères qui s'accomplissent sur nos autels.

BOUQUET SPIRITUEL. — Pendant l'action

Digitized by Google

de grâces, quand notre esprit est porté à la distraction, ramenons-le au recueillement en récitant le chapelet. La prière vocale échauffe le cœur et retient les écarts de l'imagination. Aussi voyons-nous beaucoup de Saints et de Saintes en faire souvent usage.

Saint Louis, roi de France, outre le grand Office de l'Eglise, récitait, chaque jour, celui de la sainte Vierge et le faisait réciter à ses enfants. Il terminait toutes ses journées par le Rosaire, se prosternant à chaque *Ave Maria,* pour saluer la divine Mère.

La bienheureuse Marguerite, fille du roi de Hongrie, récitait mille fois la Salutation angélique aux jours des fêtes de Marie, et le faisait, prosternée à terre, par respect et dévotion.

Que d'autres exemples n'avons-nous pas déjà cités, dans l'opuscule du mois d'Octobre! Ils nous prouvent combien la dévotion du Rosaire est efficace et sanctifiante, puisque tant de Saints y ont puisé les plus sublimes vertus, et en ont fait un moyen d'aller à Jésus, soit dans les mystères de son Enfance et de sa Passion, soit dans ceux de sa Résurrection et de sa présence parmi nous dans l'adorable Eucharistie.

Digitized by Google

18e Jour.

Le Rosaire et la grâce sanctifiante.

A grâce sanctifiante ou habituelle est un si grand bien, que tout ce que Dieu fait ici-bas, dans l'ordre du salut, n'a d'autre but que de le procurer ou de le conserver aux hommes. Les miracles sans nombre opérés par l'intercession de la Reine du Rosaire, n'ont point d'autre fin. C'est que la grâce habituelle ou l'amitié divine est absolument indispensable au salut éternel, et que sans elle il est impossible d'échapper aux supplices de l'enfer et d'entrer dans la gloire des Elus. Il importe donc de la garder avec soin, et, pour y parvenir, de méditer souvent, en récitant le Rosaire, ses prérogatives, dans les mystères joyeux, les moyens de la conserver, dans les mystères douloureux, et les récompenses qu'elle nous mérite, dans les mystères glorieux.

1. Au premier mystère JOYEUX, L'INCARNATION, voyons le Verbe de Dieu s'unissant à notre nature, et prenant notre vie humaine pour nous communiquer sa vie divine, qui

Digitized by Google

n'est autre que la grâce sanctifiante. Vie précieuse, s'il en fut jamais ! nous la recevons au Baptême, nous la fortifions par la Confirmation et par l'Eucharistie. Le péché mortel nous la fait perdre ; mais on la recouvre par une bonne confession.

La VISITATION de Marie nous représente la Vierge-Mère dispensant la grâce habituelle à Jean-Baptiste et le remplissant de l'Esprit-Saint. Ah ! c'est que l'état de grâce nous rend les sanctuaires du divin Paraclet, qui répand en nous ses dons et les vertus surnaturelles, trésors inappréciables dont s'enrichit notre âme.

La NAISSANCE du plus beau des enfants des hommes nous rappelle, à son tour, la beauté des âmes revêtues de l'amitié divine comme d'un manteau royal. La nature entière, jointe aux splendeurs des palais et des temples, ne nous donne pas une idée de cette magnificence. Malheur à ceux qui changent en ruines, par le péché mortel, tant de richesses et de grandeurs !

Mais voici que Jésus est OFFERT AU TEMPLE comme la victime de notre salut ! Fils unique de Dieu, il veut nous rendre les enfants adoptifs de son divin Père, nous faire entrer dans sa famille et nous établir ses frères, ses éternels cohéritiers. Quelle gloire pour nous ! quel précieux avantage ! et c'est la grâce sanctifiante qui en est la source.

Digitized by Google

Aussi quelle joie de penser qu'en retrouvant la grâce, après l'avoir perdue, nous RETROUVONS JÉSUS, et avec lui tous les trésors ! Vivre sans Jésus, n'est-ce point un enfer? mais vivre avec lui, c'est le paradis des âmes. Et c'est là le bonheur que nous procure dès cette vie la grâce habituelle.

Ce n'est donc pas sans motif que sainte Catherine de Sienne aurait donné sa vie pour conserver à toute âme un bien si estimable. Quand elle voyait passer des prêtres, dont la mission est de remettre les âmes en grâce avec Dieu, elle courait aussitôt baiser les traces de leurs pas. Que n'ont pas fait les Saints, les Apôtres, les Martyrs pour se conserver à eux-mêmes l'amitié divine ou pour la procurer aux pécheurs? Apprenons de là à ne négliger aucun moyen de fuir le péché mortel et de persévérer avec ferveur dans la grâce sanctifiante. A cette fin, ne différons jamais de dire le chapelet quand nous en avons le loisir.

Un jeune homme entré comme novice chez les pères capucins, y tomba gravement malade. Comme il avait une tendre dévotion envers Marie, il lui dit un jour : « Ma bonne Mère, je souffre trop aujourd'hui pour vous offrir le tribut ordinaire de mes hommages en récitant le Rosaire. Si vous le permettez, je vous l'offrirai demain. » Mais la sainte Vierge lui répondit : « Ce que vous pouvez

Digitized by Google

faire aujourd'hui, mon enfant, ne le renvoyez pas à demain; bien des âmes, qui comptaient sur le lendemain, ont été trompées dans leur attente.[1] » Réponse mémorable qui doit faire rougir ces chrétiens si souvent infidèles à leurs pratiques de piété, quoique chaque jour ils se trouvent exposés à perdre Dieu, leur âme et leur éternité.

2. Afin de persévérer dans l'amitié divine, proposons-nous fréquemment, dans la récitation du chapelet, la pratique de certaines vertus que nous rappellent les mystères DOULOUREUX.

La première de ces vertus est l'humilité, unie à la componction du cœur, comme nous l'enseigne L'AGONIE DE JÉSUS au Jardin des Olives. L'humilité nous attire les regards et le secours de Dieu; elle nous rend invincibles au démon, qui ne saurait s'abaisser. La componction nous détache de la terre et nous préserve ainsi de beaucoup de dangers. Demandons conséquemment au Seigneur un cœur contrit et humilié.

La seconde vertu nous est insinuée par la FLAGELLATION du Sauveur : c'est la chasteté, fleur délicate et fort exposée. En la pratiquant fidèlement, nous serons facilement éloignés du péché mortel, et nous goûterons le bonheur de l'amitié divine. Cette pré-

(1) *Annal. Ord. capuc.*, n. 146.

Digitized by Google

cieuse vertu nous égale aux Anges, tandis que le vice impur rend semblables à l'esprit immonde ceux qui en sont souillés.

Le COURONNEMENT D'ÉPINES nous porte à pratiquer le recueillement de l'esprit, moyen si favorable à la conservation de la grâce. Par là, on pense à Dieu, aux vérités qui fortifient; on se prémunit contre les suggestions de Satan; on se dispose aux lumières, aux touches secrètes de l'Esprit-Saint, qui nous porte à la pureté du cœur et à la fuite des moindres fautes. On est donc bien loin par là de ce qui fait perdre l'amitié divine.

En PORTANT SA CROIX au Calvaire, Jésus nous donne un grand exemple de conformité parfaite de notre volonté à celle de Dieu, dans les peines de cette vie. Nous resserrons ainsi les liens qui nous unissent à notre Créateur; nous apprenons à lui rester fidèles, non pas seulement dans la prospérité, comme les faux amis, mais aussi, comme les Saints, dans l'épreuve de l'adversité. N'est-ce pas là un gage certain de notre persévérance?

Une autre garantie de notre fidélité à Dieu, c'est l'esprit de prière, dont Jésus nous donne l'exemple jusque dans les supplices du GOLGOTHA. « Il offrit alors avec larmes, dit l'Apôtre, ses prières et ses supplications.[1] » L'habitude de recourir à Jésus et à Marie

(1) Hebr. 5, 7.

Digitized by Google

dans tous nos combats, nos peines, nos difficultés, au milieu même de nos occupations, nous est un gage précieux de ferveur et de constance dans le service de Dieu.

Ne pouvons-nous pas, en récitant le Rosaire et en méditant les mystères douloureux, demander à Marie la force de mettre en pratique ces grands moyens de persévérance dans l'amitié divine? Une âme d'élite, sainte Germaine Cousin, n'avait d'autre livre que son chapelet. C'est en le récitant qu'elle recevait tant de lumières et de faveurs, qui la détachaient du monde, lui inspiraient l'horreur des moindres manquements, et l'unissaient étroitement à Dieu. Elle avait tant de respect pour l'*Ave Maria*, qu'elle le disait à genoux quand l'heure sonnait, et c'était avec une fidélité et une promptitude qui la faisait s'agenouiller dans la neige, dans la boue, au milieu même de l'eau, partout, en un mot, où elle se trouvait, sans se donner le temps de changer de place, dès qu'elle entendait l'horloge. Que n'avons-nous une telle exactitude et une telle ferveur dans le culte de Notre-Dame du Rosaire! Notre persévérance serait par là comme assurée.

3. Les mystères GLORIEUX nous apprennent quelle récompense sera la nôtre, si notre âme jusqu'à la fin, reste revêtue de la grâce sanctifiante. Celle-ci, en effet, nous fera RESSUSCITER pour la gloire au dernier jour.

Digitized by Google

avec tous les Elus; tandis que les ennemis de Dieu ne ressusciteront que pour être condamnés avec les démons aux supplices éternels.

Jésus, MONTANT AU CIEL, est allé nous préparer une place. Mais qui méritera cette place? Celui-là seul qui sera l'ami de Dieu, l'enfant adoptif du Père céleste, par la grâce habituelle. Il n'appartient qu'aux enfants d'hériter de leurs parents. De quel droit donc les ennemis de leur Créateur oseraient-ils revendiquer un héritage qu'ils ont perdu par le péché mortel?

La DESCENTE DU SAINT-ESPRIT sur les Apôtres, nous fait penser à l'heureux état d'une âme régénérée. Demeure de la très sainte Trinité pendant cette vie, elle participera dans l'autre aux biens, aux perfections, à la béatitude de Dieu même, tandis que les méchants seront plongés dans les enfers.

Mais voici l'âme de Marie, réunie à son corps glorieux dans sa triomphante ASSOMPTION! Ainsi nous ressusciterons un jour pour la gloire, si nous mourons en état de grâce. La grâce habituelle ne nous rend pas seulement heureux dans notre court exil, mais encore durant l'éternité. Quel motif pour nous, qui désirons tant le bonheur, de placer le nôtre, non dans les biens sensibles, dans les vanités de la terre, mais dans la ferveur de l'esprit, dans la joie d'une bonne cons-

Digitized by Google

cience et dans la fidélité à suivre en tout le bon plaisir de Dieu !

Enfin, Marie est COURONNÉE dans les cieux, et nous le serons avec elle, si nous persévérons dans l'amitié divine. Ne convient-il pas que les enfants soient avec leur Mère ? Or, par la grâce, nous ne devenons pas seulement enfants de Dieu, mais encore fils adoptifs de Marie et frères de Jésus, notre Sauveur ; tandis que les pécheurs sont les esclaves du démon ! Oh ! que la grâce sanctifiante est un bien inestimable ! et que ne peut pas sur le cœur de Marie l'âme qui en est revêtue ?

Une sainte enfant, nommée Irma, avait un père impie, voltairien, qui s'était fait initier aux mystères absurdes de la franc-maçonnerie et y avait reçu le grade de chevalier Kadosch. C'était un aimable viveur qui se faisait chérir dans le village dont il était le plus riche propriétaire et en quelque sorte le seigneur. Il se nommait Arthur. La corruption de son cœur avait perverti son intelligence, et il avait vieilli dans des habitudes licencieuses. La vertueuse Irma gémissait en secret sur les déréglements et l'irréligion de son vieux père. On la voyait souvent répandre des larmes devant l'image de Marie, qu'elle invoquait avec ferveur. Un zélé missionnaire étant venu prêcher une retraite dans le village de la jeune fille, celle-ci poussée par la grâce alla lui raconter sa

Digitized by Google

peine. Le saint prêtre la console et lui inspire une grande confiance dans la prière. Après s'être informé de l'ordre du jour de son père, il lui dit : « Pendant trois jours, à onze heures et un quart, c'est-à-dire à l'heure où j'irai trouver votre père, vous réciterez le chapelet pour sa conversion. » La docile enfant obéit. Pendant que le ministre de Dieu abordait l'auteur de ses jours et gagnait le cœur du vieillard sans lui dire un seul mot de religion, l'innocente Irma priait avec ferveur la Reine du Rosaire. Arthur fut si satisfait de la première visite de l'étranger, qu'il l'invita pour le lendemain à la même heure. Le jour suivant, le prêtre s'aperçut que les tableaux inconvenants qu'il avait remarqués la veille, avaient été adroitement retournés vers la muraille, par le vieillard dont la politesse exquise évitait de déplaire à son aimable visiteur. Cette attention parut de bon augure au zélé missionnaire, mais il n'osa point encore parler de religion. Entre temps, Irma fidèle à sa consigne récitait son second chapelet, et suppliait Notre-Dame du Rosaire de convertir l'auteur de ses jours. Une troisième visite fut demandée par Arthur et pour la même heure. Le lendemain, la jeune fille redoubla de prières, et au temps convenu elle récita son troisième chapelet, aux pieds de la Madone, en répandant d'abondantes larmes.

Digitized by Google

Ce jour-là, le prêtre fut accueilli par le vieillard avec des marques d'une déférence exceptionnelle. Un prie-Dieu surmonté d'un magnifique crucifix d'ivoire frappa les yeux du visiteur. Arthur sourit, puis embrassant le prêtre, il s'écria : « Monsieur l'Abbé, j'ai longtemps combattu, résisté ; mais je m'avoue vaincu. La grâce triomphe ; vous avez devant vous un vieux pécheur qui renonce à ses égarements, un impie qui abjure toutes ses erreurs. Comme Augustin, j'ai cherché le bonheur hors de Dieu, et je ne l'ai point trouvé. Aidez-moi à rentrer dans le bercail de l'Eglise... » Le prêtre et le vieillard restèrent longtemps embrassés, et versant des larmes d'attendrissement. Le vieux pécheur lava ses souillures dans le sacrement de pénitence, et quelques jours après, quand fut clôturée la retraite, on voyait à la table sainte, à côté de l'heureuse Irma, son père qui recevait le Dieu qu'il avait oublié et offensé pendant tant d'années. Voilà ce que peut le chapelet, récité avec ferveur par une âme en état de grâce, par une âme innocente !

Efforçons nous de vivre dans une grande pureté de conscience, et nos prières seront toutes-puissantes sur le cœur de la Vierge sans tache, Notre-Dame du Rosaire.

« O ma Souveraine ! permettez que je chante vos louanges, et entre toutes, cette

Digitized by Google

mélodie angélique que Gabriël vous chanta, cet *Ave Maria* qui est le salut du monde, le remède et la sauvegarde des âmes. Je vous salue donc, brillante Etoile, dont le Christ est le rayon! douce Aurore qui nous avez donné le Soleil de justice! je vous salue, Paradis de délices et d'immortalité! Arbre de vie, Lis des vallées, Source de consolation et de grâces! Je vous salue, Refuge et Hôtellerie des pécheurs, Propitiatoire des affligés, Encouragement et Soutien des convertis![1] » Daignez, je vous en supplie, m'obtenir lumière, force, ferveur et constance dans votre service jusqu'à la mort. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — Récitons le chapelet tous les jours, et souvent l'*Ave Maria*, pour obtenir la persévérance finale dans l'amitié divine.

(1) S. Ephrem.

Digitized by Google

19e Jour.

Le Rosaire, échelle mystique.

Le très saint Rosaire peut être considéré comme une échelle spirituelle, composée de quinze échelons ou mystères qui, au moyen de la méditation et de la prière, nous élèvent à Dieu et nous font arriver jusqu'à la béatitude céleste.

1. Les mystères JOYEUX nous font monter aux divers degrés de l'enfance surnaturelle, pendant laquelle le Seigneur nous éclaire des vives lumières de sa grâce, étouffe en nous l'ardeur des passions, nous rend facile l'exercice des vertus, nous tient, en quelque sorte, sur ses genoux comme fait une mère, nous porte dans ses bras paternels, et nous caresse comme ses enfants. De même que Marie porta Jésus au Temple et l'offrit elle-même à Dieu en notre faveur, ainsi elle semble alléger tous nos fardeaux, nous rendre aisés tous les renoncements et tous les sacrifices. Rien ne nous coûte, parce que la grâce nous adoucit tout. Arrive-t-il que nous ayons commis quelque faute, et que nous n'osions

Digitized by Google

plus lever les yeux vers le ciel, Marie vient au-devant de nous, comme au-devant de son Fils Jésus qu'elle chercha pendant trois jours. Elle répand alors dans nos cœurs la suavité de l'espérance et la joie du retour. Quelle confiance cette conduite si maternelle ne doit-elle pas nous inspirer! Quelle sainte familiarité dans nos entretiens, quel filial amour auquel elle répond toujours, par de nouveaux bienfaits!

La vénérable madame Rivier, fondatrice des Sœurs de la Présentation de Marie, était encore toute petite enfant, que déjà elle aimait à passer des heures entières aux pieds de la Vierge sans tache. Elle lui parlait avec la naïve confiance d'une enfant qui parle à sa mère. Cette dévotion ne fit que croître en elle avec l'âge; et elle éclatait tantôt par des aspirations vives, des élans du cœur : « Sainte Vierge, à mon secours! vite, ma Mère, vite, » tantôt par des discours prolongés : « Sainte Vierge, lui disait-elle, nous avons besoin de telle chose... Me refuserez-vous ce que je vous demande? Vous savez bien que c'est pour votre divin Fils et pour vous. » Sa ressource accoutumée dans ses embarras était d'envoyer ses orphelines ou ses sœurs dire le Rosaire devant la statue de la sainte Vierge. Elle-même déposait sur son autel, avec une touchante simplicité, les demandes qu'elle avait à lui faire. On peut

Digitized by Google

dire que toute la vie de cette femme admirable ne fut qu'une réciprocité de prières et de grâces, de confiance et de faveur entre elle et sa sainte Mère.[1]

Tel est l'esprit de filiale confiance et de tendre amour que nous devrions puiser dans la méditation des mystères joyeux! Nous nous élèverions par là à la perfection de cette enfance évangélique, si recommandée par le divin Maître.

2. Mais, après les tendresses de la dévotion, se présentent souvent à nous les épreuves de la solide vertu. Dieu nous les ménage comme d'excellents moyens de nous faire mourir à nous-mêmes et de nous rendre conformes à Jésus crucifié. Aussi c'est en méditant les mystères DOULOUREUX, que nous deviendrons capables de profiter de ces épreuves. Sainte Jeanne de Chantal en fut affligée pendant de longues années. Dans l'oraison, la communion et les autres exercices spirituels, elle n'éprouvait que dégoût. Elle se voyait comme un malade accablé de souffrances, et qui ne peut, ni changer de position, ni faire connaître sa détresse, ni trouver aucun moyen d'en sortir. Dans cet état, elle imitait Jésus agonisant au Jardin des Olives. Comme lui, elle répétait la même prière, en se résignant à la volonté de Dieu.

(1) Sa vie par M. Hamon.

Digitized by Google

A son exemple, dans nos peines intérieures, jetons souvent les yeux sur Jésus souffrant; dans le spectacle de sa flagellation, de son couronnement d'épines, de ses chutes douloureuses sur le chemin du Calvaire, et de son crucifiement au Golgotha, puisons le courage de subir sans nous plaindre les opérations divines. N'oublions pas non plus, dans nos angoisses et nos désolations, de nous recommander à la Reine du Rosaire, qui fut la Mère de douleurs pendant la Passion.

Le bienheureux Bernard Tolomei, fondateur des Pères du mont Olivet, n'avait négligé aucun moyen d'honorer cette Vierge fidèle. Le démon, jaloux de son progrès dans la vertu, troubla son esprit par la pensée que ses péchés ne lui étaient point pardonnés. Pendant que ces impressions désolantes redoublaient en lui d'intensité, et qu'il en était comme accablé, Marie lui apparut: « Bernard, que crains-tu? lui dit-elle; le passé? Dieu te l'a pardonné./Le présent? ta vie lui est agréable. L'avenir? je ne te manquerai jamais, mon enfant! » A ces mots, le bienheureux Bernard se sentit soulagé, consolé, et il éprouva jusqu'à la mort les effets de la promesse de sa céleste Mère.

Jésus et Marie sont donc les consolateurs par excellence des âmes éprouvées et désolées. Que celles-ci, dans leurs peines intérieures, aient constamment recours à la dévotion du

Digitized by Google

Rosaire, et méditent de préférence les mystères douloureux. Elles y trouveront des sources abondantes de force, de patience, de constance, qui adouciront leurs amertumes et les feront tourner à leur progrès spirituel.

3. Les fruits de ces épreuves seront des plus précieux. Après dix-huit ans de luttes et de pénibles labeurs, au milieu d'une aridité mêlée d'ennuis et de dégoûts, l'âme de sainte Thérèse sortit, comme le Sauveur, du tombeau, pour ressusciter à une vie nouvelle. Ainsi en est-il des âmes qui profitent de leurs désolations spirituelles. Purifiées dans ce creuset, comme l'or dans la fournaise, elles deviennent aptes à s'élever bien haut dans l'oraison et la contemplation. Le Seigneur, selon saint François de Sales, répand imperceptiblement en elles une certaine suavité si forte et si douce de sa présence, que toutes leurs puissances intérieures et même les sens du corps se tournent vers le centre intime où repose l'Epoux divin. Cette oraison extraordinaire et qui ne peut venir que d'un don de la grâce, est souvent la récompense des rudes épreuves dont nous avons parlé. Elle fait goûter au cœur une paix délicieuse, assez semblable à celle des Elus dans le ciel. Ce sont les mystères glorieux, qui succèdent dans l'âme aux mystères douloureux. C'est comme la résurrection de l'âme fidèle, et comme son ascension au ciel sur les ailes de

Digitized by Google

l'intelligence et de la sagesse, don précieux répandus en elle par l'Esprit-Saint, et qui l'élèvent comme l'aigle jusqu'à la contemplation de Dieu, le Soleil de justice. Avant de posséder éternellement le souverain Bien, comme la Vierge immaculée que les Anges portèrent au ciel où elle fut couronnée Reine, l'âme favorisée des dons de Dieu est parfois élevée ici-bas à l'union la plus étroite avec lui. Sa volonté est liée au Seigneur, mais avec tant de force, que rien au monde ne pourrait l'en séparer. L'Esprit-Saint prend d'elle une entière possession; il agit en elle, il la dirige, la conduit, la gouverne et la fait agir divinement. Toutes ses pensées, ses intentions, ses affections, ses paroles, elles-mêmes sont comme enchaînées à lui et en quelque sorte divinisées. Ce n'est plus elle qui vit, c'est Dieu qui vit en elle. On comprend par là combien il est nécessaire qu'une telle âme ait été purifiée par l'épreuve, et rendue souple et docile à tous les mouvements de la grâce, par l'habitude du renoncement et de la mortification intérieure. Le Seigneur n'a pas coutume de placer des dons si précieux dans des cœurs terrestres et profanes, ni de conduire lui-même si familièrement des esprits rebelles et indociles. Pour avoir part à ses faveurs, il faut donc s'y disposer par l'abnégation, la prière, l'exercice de la patience et une constante

Digitized by Google

fidélité aux lumières, aux inspirations de l'Esprit-Saint.

« Je suis convaincu, disait à saint Vincent de Paul, un fervent chrétien,[1] que si je ne tiens à rien en ce monde, je me donnerai tout à Dieu. Souvent je considère si l'amitié de tel seigneur, de tel parent, de tel voisin, ne m'arrête pas ; ou si c'est l'amour de moi-même qui m'empêche d'arriver à Dieu ; ou bien encore si ce sont les richesses, les vanités, mes passions ou mes aises qui me retardent. Quand je m'aperçois que la moindre attache me tient éloigné de mon souverain Bien, je prie, je coupe, je brise, je me fais quitte de ce lien. Ce sont là mes exercices. »

Tels devraient être aussi les nôtres, à nous qui voulons nous sanctifier au moyen du Rosaire ! Examinons, en le récitant, quels sont en nous les empêchements à notre union avec Dieu. Retranchons-les par la réflexion, le renoncement et la prière. Nous arriverons bientôt au sommet de la perfection.

O Reine du très saint Rosaire ! que de sublimes enseignements renferme votre céleste psautier ! On y apprend à goûter avec fruit les consolations spirituelles, à supporter sans trouble les désolations, afin de monter ainsi, par les échelons des saints mystères,

(1) M. de Rougemont de Bresse.

Digitized by Google

jusqu'à l'union la plus parfaite avec Dieu. Ah ! daignez me faire profiter si bien de la récitation du Rosaire, que j'y puise, et l'ardeur de la dévotion, et le courage de souffrir, et la force de me donner à Jésus sans réserve. Je me propose de dire désormais le chapelet, en m'unissant à la piété des âmes pures et de la milice céleste, à la patience et à l'amour des souffrances qui animaient les martyrs, à l'ardente charité qui consume les séraphins et l'assemblée des élus.

BOUQUET SPIRITUEL. — En méditant les mystères JOYEUX, demandons les vertus de l'Enfance chrétienne : l'humilité, la condescendance, la simplicité, la docilité, la piété. — Quand nous considérons les mystères DOULOUREUX, réclamons les vertus fortes qui font les héros : la résignation, la pénitence, l'amour des humiliations, le courage dans l'adversité, la mort totale à nous-mêmes et à tout ce qui n'est pas Dieu. — En parcourant les mystères GLORIEUX, ranimons nos espérances de ressusciter un jour, d'être comptés parmi les élus, après avoir ici-bas obéi fidèlement à l'Esprit de Dieu. Prions la divine Mère de nous obtenir une mort sainte et paisible comme la sienne, et de nous protéger du haut du ciel, jusqu'à notre dernier soupir.

Digitized by Google

20e Jour.

Le Rosaire loué par les démons.

Le pouvoir de la bienheureuse Vierge s'étend jusqu'aux enfers. « Marie règne en Souveraine, dit saint Bernardin de Sienne, sur les démons eux-mêmes; elle les dompte et les terrasse à son gré. » Cette prérogative de la divine Mère fut annoncée dès le commencement du monde, lorsque Dieu prédit au serpent infernal la victoire et l'empire que Marie, notre Reine, obtiendrait sur lui.[1] Aussi est-elle redoutable aux démons comme une armée rangée en ordre de bataille.[2] Eux-mêmes, au reste, furent plus d'une fois forcés d'avouer et de proclamer cette puissance de Marie et l'excellence de la dévotion du Rosaire.

Saint Dominique prêchait cette dévotion à Carcassonne, lorsqu'un hérétique albigeois diffama le Saint, l'accabla de calomnies, et alla jusqu'à le contredire en présence du peuple; ce qui empêcha la conversion de

(1) Gen. 3, 15. (2) Cant. 6, 3.

Digitized by Google

plusieurs. Cette conduite ne resta pas impunie : par une permission divine, les démons entrèrent dans le corps du coupable et le possédèrent en grand nombre. Dans cet état, il fut saisi d'une rage frénétique, il déchirait ses habits avec fureur et se livrait à une foule d'extravagances. Ses parents voulurent le contenir par la force; mais il brisait tous les liens, au point qu'on ne put le maîtriser qu'à l'aide de chaînes de fer. Ainsi garrotté, il blasphémait, hurlait, et disait publiquement les péchés cachés de ceux qui l'entouraient.

Un jour que saint Dominique prêchait en plein air, on lui amena ce possédé qui résistait de toutes ses forces. Le Saint interrogea les démons : « Pourquoi êtes-vous entrés dans cet homme? » Ils répondirent : - A cause de son irrévérence envers la Vierge Marie, et ensuite à cause de son incrédulité. Depuis un mois, cet hérétique t'a entendu prêcher le culte de la Vierge; il n'a pas voulu croire à ta parole; au contraire, il t'a fait tout le mal dont il était capable. Voilà pourquoi, forcés par un juste jugement de Dieu, à qui nous ne pouvons résister, nous sommes entrés dans le corps de ce blasphémateur. C'est bien malgré nous. Nous ne voulions pas le tourmenter, puisqu'il nous gagnait tant d'âmes. »

Alors saint Dominique leur demanda :

Digitized by Google

« Tout ce que j'ai prêché publiquement du culte de Marie est-il vrai ? » Les démons firent entendre des hurlements affreux : « Maudite soit l'heure, s'écriaient-ils, où nous sommes entrés dans cette boue impure ! malheur à nous éternellement ! Pourquoi n'avons-nous pas suffoqué ce misérable avant qu'on l'amène ici ! Maintenant il est trop tard : des chaînes de feu nous contraignent à publier la vérité, malgré les pertes certaines qui vont en résulter pour nous. Chrétiens et chrétiennes ! écoutez donc, et sachez-le bien : tout ce que Dominique a prêché de Marie et de son culte est entièrement conforme à la vérité. »

Après plusieurs questions, saint Dominique leur dit encore : « Quelle est dans le ciel la créature la plus redoutable pour vous, et en même temps la plus digne de l'amour et du culte des hommes ici-bas ? » A cette demande, les démons jetèrent un cri perçant, qui terrifia tous les assistants. Mais le Saint, imposant silence aux malins esprits, rendit du courage au peuple consterné ; il pressa toutefois les démons de répondre : « O homme de Dieu ! s'écrièrent-ils, pourquoi te plaire aux tourments qui nous dévorent ? Contente-toi des peines de l'enfer que nous endurons, et laisse-nous tranquilles. »

Le Saint répliqua : « Je cesserai de vous tourmenter quand vous aurez satisfait à ma

Digitized by Google

question. — Au moins, répondirent-ils, laisse-nous te le dire en secret, et non devant cette multitude d'hommes et de femmes. Nous y perdrions trop. — Peine inutile, repartit le Saint, hâtez-vous de parler à haute voix, à voix claire et intelligible. »

Mais ces esprits rebelles se taisaient toujours, et se livraient à de tristes lamentations. Les voyant obstinés, saint Dominique se prosterne, et s'écrie : « O Marie, Vierge très sainte ! par la vertu de votre Rosaire, forcez les ennemis du genre humain à répondre à ma question. » Il parlait encore, et l'on vit sortir des flammes des oreilles, du nez et de la bouche du possédé. Le peuple tremblant de crainte, se munit du signe de la croix. Cependant les démons disaient : « O Dominique ! nous t'en conjurons, laisse-nous partir d'ici. Lorsque tu le voudras, les Anges t'instruiront. Pour nous, nous sommes menteurs et trompeurs ; les chrétiens n'ajouteront point de foi à nos paroles. Laisse-nous donc tranquilles. »

« Vous ne méritez pas d'être écoutés, » répondit le saint. Puis se mettant encore à genoux, il s'écria : « O très digne Mère de la Sagesse incarnée ! ce peuple connaît déjà le culte du Rosaire. Ah ! pour le salut de ces âmes, je vous en prie, forcez vos adversaires à dire clairement la vérité sur ce que je leur demande. »

Digitized by Google

En ce moment, apparurent aux yeux de Dominique une multitude d'Anges couverts d'armures d'or, et au milieu d'eux la glorieuse Mère du Sauveur. Marie frappa d'un sceptre d'or le malheureux possédé, et aussitôt les démons s'écrièrent :[1] « O notre ennemie et notre ruine ! ô notre confusion ! pourquoi êtes-vous descendue du ciel pour nous tourmenter ici ? Ah ! c'est vous qui empêchez l'enfer de se remplir. Vous priez pour les pécheurs en puissante Avocate, et vous êtes pour eux la voie du ciel très sûre et très certaine. Il faut donc vous répondre sans tarder. Il nous faut publier nous-mêmes le moyen et la manière de nous confondre. O nécessité cruelle ! ô affreuse malédiction ! Ecoutez donc, chrétiens, ajoutèrent-ils : la Mère de Jésus est toute-puissante pour préserver ses serviteurs de l'enfer. Le soleil chasse les ténèbres ; ainsi dissipe-t-elle nos machinations et nos pièges. Aucune de nos tromperies ne lui échappe ; elle anéantit toutes nos ruses. Hélas ! nous sommes contraints d'en faire l'aveu : nul ne se perd avec nous, qui se consacre au culte de Marie et y persévère. Un seul de ses sou-

(1) Nous avons déjà rapporté ces paroles, en partie, dans l'opuscule du mois d'Octobre, 29e jour. Elles sont trop remarquables pour ne pas les citer de nouveau.

Digitized by Google

pirs offert à la très sainte Trinité, surpasse en excellence et en vertu les prières et les vœux des autres Saints. Aussi nous la craignons elle seule plus que tous les autres ensemble. Impossible de vaincre un seul de ses serviteurs fidèles. A l'heure de la mort, s'ils l'invoquent, elle en sauve, malheureusement pour nous, un grand nombre de ceux qui nous appartiennent. Si cette femme ne nous retenait et ne réprimait nos efforts, poursuivirent-ils avec rage, dès longtemps nous aurions exterminé l'Eglise; souvent nous aurions fait perdre la foi à toutes les classes de la société chrétienne. Mais nous sommes forcés de vous le révéler : aucun de ceux qui persévèrent dans la dévotion prêchée par Dominique, ne subira les tourments de l'enfer. Marie obtiendra à ses serviteurs fidèles une vraie contrition de leurs péchés et la grâce d'en faire une confession salutaire. »

Après ces aveux si pénibles à l'enfer, le Saint invita les assistants à réciter à haute voix le très saint Rosaire en entier, et il commença lui-même. Or, à chaque *Ave Maria,* une foule de démons sortaient du corps de l'infortuné, en forme de charbons ardents. Marie était présente, quoiqu'invisible au peuple. Le Rosaire terminé, elle donna sa bénédiction à la multitude et disparut. Quant au possédé, entièrement délivré, il resta sain et sauf devant saint Domi-

Digitized by Google

nique. Un nombre immense d'hérétiques se convertirent.[1]

Ce récit n'a nul besoin de commentaire. Cependant remarquons combien les aveux des démons sont conformes à la doctrine enseignée par les Saints sur le pouvoir, la sainteté, la bonté de Marie, sur sa sollicitude à sauver ceux qui l'invoquent, eussent-ils commis tous les crimes, pourvu qu'ils persévèrent à prier la Mère de miséricorde avec le désir de s'amender. Remarquons encore combien il en coûta à Satan de confesser la puissance du Rosaire. Il remit cet aveu à la fin, et ne le fit qu'en peu de mots, parce que le Rosaire est le moyen le plus facile et le plus efficace de nous attirer la protection de Celle qui ne laisse périr aucun des siens. « Les démons, dit saint Bernard, fuient et disparaissent, comme la cire devant un brasier, toutes les fois qu'ils se trouvent en face d'une âme qui pense souvent à Marie, l'invoque dévotement et l'imite pieusement. » Or, par la dévotion du Rosaire, nous remplissons toutes ces conditions : nous pensons à la divine Mère, nous la prions, nous méditons ses vertus et lui demandons la force de les imiter. Celui qui est fidèle à l'honorer ainsi, est loin de sa perte éternelle, dit saint Bonaventure. « Soyez certain, ajoute saint

(1) B. Jourdain. B. Alain et autres.

Digitized by Google

Alphonse, que si vous persévérez jusqu'à la mort dans la vraie dévotion à Marie, votre salut est assuré. »

Si les démons sont si acharnés contre les serviteurs de la Reine du Rosaire, les bons Anges, de leur côté, ne cessent jamais de les défendre au nom de leur Souveraine bien-aimée. On lit dans la vie de la vénérable Benoîte Rencurel,[1] qui se sanctifia par la dévotion du Rosaire, que souvent le démon la transportait au loin et la déposait sur une roche inaccessible. Qu'arrivait-il alors? L'Ange gardien de la Sainte venait l'en retirer. Il lui frayait un passage à travers les rocs, les glaces et les broussailles chargées de neige; il la ramenait des lieux inconnus où elle se trouvait perdue par la malice de Satan, et l'aidait à franchir le torrent impétueux qui lui barrait le passage. Dans les nuits obscures, il devenait lumineux pour éclairer son chemin. Image frappante de ce que font chaque jour nos bons Anges pour nous préserver ou délivrer des pièges de nos ennemis invisibles, qui cherchent sans cesse à nous faire tomber dans le péché et à nous conduire à notre perte éternelle! Plus de vingt fois, lorsque la sainte bergère était portée et laissée par le démon sur le toit de la chapelle de Notre-Dame de l'Era-

(1) Sa vie. Opuscule d'Octobre, 5e jour.

Digitized by Google

ble, un Ange l'aida à en descendre, lui ouvrit la porte de la chapelle, et y récita le Rosaire avec elle. Lorsque les persécutions du démon contre elle eurent atteint leur apogée, les Anges sous la forme nouvelle de petits oiseaux qui chantaient, priaient et parfumaient l'air, venaient assister à son sacrifice et la vénérer dans ses épreuves. Elle les voyait tantôt blancs, tantôt rouges, et toujours lumineux. D'autres fois, les deux couleurs alternaient dans la couronne qu'ils formaient en volant au-dessus de sa tête. Le blanc signifiait sans doute la virginité si parfaite de cette sainte fille, et le rouge, le martyre causé en elle par les persécutions qu'elle endurait. Mais que pouvait figurer la couronne, sinon cette couronne mystique d'*Ave Maria,* que Benoîte offrait tous les jours vingt fois à la Reine du très saint Rosaire?

Voilà comment les Anges se plaisent à protéger, à fortifier, à consoler les vrais serviteurs et les fidèles servantes de leur aimable Souveraine, surtout ceux et celles qui lui posent chaque jour sur le front le mystique diadème du chapelet ou du Rosaire, et s'efforcent de marcher sur ses traces par l'exercice des vertus.

O Reine puissante et miséricordieuse! combien souvent je vous oublie et je m'éloigne de vous par mes fautes sans nombre! « O

Digitized by Google

Refuge des pauvres et doux rafraîchissement de ceux qui souffrent! les yeux de tous espèrent en vous. Délivrez-nous des maux si pernicieux que nous endurons, vous qui avez des ressources de salut pour tous ceux que vous voulez sauver. Restez avec nous, ô Vierge! car il se fait tard. Délivrez-nous des ténèbres et de l'ombre de la mort. Conduisez-nous à la gloire de la bienheureuse immortalité.[1] »

Bouquet spirituel. — Dans les tentations de l'enfer, fortifions-nous contre le démon, en récitant le chapelet et en méditant les mystères qui se rapportent à chaque dizaine. « Le Rosaire flagelle le démon, » dit le pape Adrien VI.

(1) S. Ildephonse.

Digitized by Google

21e Jour.

La prière du pécheur.

A QUOI servent, pourrait-on demander, les prières, les chapelets, les *Pater* et les *Ave* de ceux qui, par le péché mortel, sont devenus les ennemis de Dieu, de la sainte Vierge et des Saints? Saint Thomas répond que les œuvres de dévotion, faites avec une conscience souillée, si elles ne servent pas à obtenir le salut, produisent néanmoins de bons effets : 1° Elles font contracter l'habitude des exercices de piété. 2° Elles obtiennent des biens temporels. 3° Elles disposent ceux qui les pratiquent, à recevoir la justification.[1] Bien que la prière du pécheur, ajoute-t-il, ne soit pas digne par elle-même de la grâce, elle l'obtient néanmoins par un effet de la miséricorde divine.[2] Il peut même arriver, continue le Docteur angélique, que la bonté du Seigneur exauce cette prière, lorsque le coupable n'a pas encore le propos de s'amender, pourvu qu'il ne soit pas à jamais obstiné.

(1) Suppl. q. 14. a. 4. (2) 2. 2. q. 83. a. 16.

Digitized by Google

Dummodo non tam obstinato sit animo, ut omne pœnitentiæ consilium perpetuo abjecerit.

Il suit de là que c'est rendre un immense service à l'âme d'un pécheur, que de le déterminer à réciter chaque jour, ne fût-ce qu'un seul *Ave Maria*. Combien de cœurs impénitents et endurcis se sont convertis et ont trouvé le salut, en retour d'une marque si légère de dévotion qu'ils avaient donnée à la Mère de miséricorde, invoquée sous le titre de Notre-Dame du très saint Rosaire!

On était aux premiers jours du mois de mai 1857, en ce mois qui n'est pas seulement le mois du réveil de la vie dans la nature, mais encore celui du renouvellement de la vraie vie dans bien des cœurs, sous la puissante influence de la divine Mère. Dans un petit village de la Normandie, vers une heure de l'après-midi, deux jeunes prêtres cherchaient dans la promenade un peu de trêve à leur fatigant et incessant ministère. Ils venaient de s'asseoir sur le bord de la route, à l'ombre d'arbres touffus, lorsqu'ils aperçurent à quelque distance le capitaine Dupont se dirigeant de leur côté.

Ce capitaine est un homme de cinquante-cinq ans, de haute et fière taille; cheveux gris coupés toujours à la militaire; une épaisse moustache donne à sa figure la physionomie du vrai soldat. Sur sa redingote

Digitized by Google

bleue, toujours parfaitement boutonnée jusque par-dessous le menton, brille le ruban de la légion d'honneur. Le capitaine a été un brave soldat qui a gagné ses épaulettes et sa croix sur la terre d'Alger. Aujourd'hui il jouit du repos de la retraite, et dans le village qu'il habite, il vit très solitaire, parlant rarement à ceux qu'il rencontre sur son chemin; et quand, appuyé sur sa canne, on le voit sortir de chez lui, ou qu'on l'aperçoit dans la campagne, tout le monde dit : « Voilà le capitaine Dupont. » Or ce capitaine, avec son air martial et son amour de la solitude, est toujours très poli. Et s'il n'est pas religieux, il ne passerait pas devant un prêtre sans lui lancer bravement son « Bonjour, monsieur le curé. »

Il salua donc, selon sa coutume, nos deux ecclésiastiques. Après qu'il fut passé, l'un de ceux-ci dit à l'autre : « Il ne manque qu'une chose à ce capitaine Dupont, c'est d'être plus religieux. Son exemple produirait un grand effet sur les Normands. — Comment, vous qui êtes dans le pays depuis si longtemps, n'avez-vous pas tenté sa conversion? dit le plus jeune au plus âgé. — J'ai essayé, et tous nos confrères aussi; mais il est entêté, et pas moyen de raisonner avec lui. Faites aussi, vous, une tentative. » Le prêtre à qui cette dernière parole s'adressait, n'était dans le pays que depuis deux ans, et

Digitized by Google

connaissait seulement de vue le capitaine Dupont ; car son ministère lui imposait neuf mois d'absence sur douze. Laissons-lui raconter ce qui suit.

« Après cette promenade, écrit-il, j'étais dans ma chambre depuis une heure, cherchant à continuer un sérieux travail, et toujours le capitaine Dupont, et les paroles de mon confrère à son sujet me préoccupaient. Je ne pus résister à voir cet homme, afin de causer avec lui et d'essayer de le convertir. Le capitaine, à la fenêtre ouverte, lisait son journal. Je le salue et lui demande la permission d'entrer. Ce qu'il m'accorda de bonne grâce. Il me lut le récit d'un crime affreux. Puis je lui fis raconter la campagne d'Afrique, les combats et croix d'honneur du capitaine. Et en parlant, le regard de cet homme s'allumait ; il croyait encore entendre le clairon, sentir la poudre et voir la mitraille. C'était vraiment un brave.

» En le quittant, je lui témoignai le désir de recevoir aussi sa visite, et le soir même, puisque je devais m'absenter le lendemain pour deux mois. Il hésita, mais enfin il me le promit. Il vint donc une heure après. La conversation tomba peu à peu sur la religion : « Prière, messe, confession, toutes ces choses, disait-il, sont très estimables, mais bonnes seulement pour les enfants et les femmes. » Je parvins toutefois à lui faire

Digitized by Google

promettre de dire chaque jour un *Ave Maria*. Puis j'ajoutai : « Eh bien, capitaine, voulez-vous dire votre premier *Ave Maria* avec moi? ça nous portera bonheur à tous deux. » Il rougit comme un enfant. « Monsieur le Curé, dit-il, je dois vous avouer que j'ai oublié cette prière. — Eh bien! je vais vous l'apprendre; dites-la avec moi, mais de bon cœur. » Le capitaine avait la mémoire bonne, et après la troisième fois, il récitait seul l'*Ave Maria* sans hésiter.

« Si vous le voulez, capitaine, lui dis-je, nous allons nous mettre au pied de cette image de Marie et lui adresser notre prière. » Il vainquit sa répugnance et pria. Il était à genoux, et sans qu'il s'en doutât, j'entamai sa confession. Nous avancions, lorsque tout à coup il se ravisa : « Mais parbleu! dit-il, je crois que je me confesse? — A peu près, capitaine. » Et il fut ému jusqu'aux larmes. Le soir, il assistait aux exercices du mois de Marie; ensuite il traversa bravement les rangs du public jusqu'au confessionnal. Le lendemain, dimanche, il communia en versant des larmes; ce qui émut tous les assistants. Depuis lors il est fidèle, et se plaît à raconter les merveilles opérées dans son âme par la Salutation angélique. »

Oh! que Marie est bonne, et qu'elle a compassion de notre misère! « Elle est une mer de miel, un océan de bonté, » s'écrie

Digitized by Google

saint Denis l'Aréopagite. Il n'est point de pécheur qu'elle ne veuille convertir, s'il en témoigne le désir et la prie.

Il n'en est point non plus qu'elle ne veuille aider à persévérer dans le bien, en lui obtenant la force de triompher de ses passions.

Un noble personnage de Béziers, en France, ayant reçu d'un membre de sa famille une injure grave, en ressentit une profonde indignation et ne songeait plus qu'à se venger. Vainement on fit des tentatives pour apaiser son ressentiment; il n'en devint que plus résolu de tuer son parent. Il avait déjà tout disposé pour l'exécution de son dessein, lorsqu'un jour il entra de bon matin dans l'église des Pères Jésuites. C'était la fête de l'Annonciation. Après avoir jeté un coup d'œil sur la décoration du Lieu saint, il se met à genoux et commence à réciter le Rosaire. Dès la première dizaine, il sent se réveiller dans son cœur le mouvement de la charité chrétienne et un vif désir de pardonner. A la fin de sa prière, il avait les joues baignées de larmes. Il alla se confesser, et se réconcilia, le jour même, avec celui qu'il avait résolu d'immoler à sa fureur. Telles sont les victoires que la dévotion du chapelet nous fait remporter sur le démon de la colère! [1]

Celui de l'impureté ne sait non plus tenir

(1) *Annal. Societ. Jesu.*

Digitized by Google

contre cette arme invincible. Combien d'âmes ont conservé leur innocence, malgré les pièges de Satan et les dangers du siècle, par la dévotion du très saint Rosaire! Combien d'autres l'ont recouvrée par le même moyen! Catherine-la-Belle, qui avait scandalisé Rome par ses désordres, une fois convertie en récitant le Rosaire, sut si bien par cette même pratique se purifier de ses souillures, que saint Dominique en était dans l'admiration. Un jour, la Mère de Dieu apparut au Saint, et lui dit : « Ignorez-vous, mon fils, combien j'aime les pécheurs convertis? J'ai obtenu de mon Jésus que tous ceux qui sont fidèles à réciter le Rosaire, après avoir été inscrits dans les registres de la Confrérie, reçoivent des grâces si abondantes, que le monde admire la miséricorde de Dieu et que personne n'en désespère. » Ayant exercé les plus austères vertus, Catherine-la-Belle mérita d'être visitée à sa dernière heure par le Rédempteur lui-même, par la divine Mère, et par sainte Catherine, sa patronne.[1]

Combien ces exemples ne devraient-ils pas presser les âmes tyrannisées par les vices, de s'armer de courage et de prier sans relâche la Reine du Rosaire! La chair et les démons ne sauraient vaincre un cœur nourri chaque jour de la méditation et de la prière,

(1) B. Alain.

Digitized by Google

comme l'exige la récitation sérieuse et assidue du psautier de Marie. Aussi les Esprits bienheureux se réjouissent, lorsqu'ils nous entendent saluer leur Reine; ils s'empressent alors de nous secourir contre les attaques des princes de ténèbres, et contre les pièges continuels que ceux-ci nous tendent pour nous décourager ou nous séduire.

« O Marie! Mère de Dieu! vous dirai-je avec saint Ildephonse, vous êtes très clémente, très douce et très puissante; ayez donc pitié de moi, au jour de mon indigence et de ma tribulation. Voyez comme mes ennemis se sont multipliés, de quelle haine impie ils m'ont poursuivi. Ils ont saisi mon âme, l'ont blessée, souillée, foulée aux pieds. O ma Souveraine! réconciliez-moi avec mon Dieu. Qu'en raison de vos mérites, je sois visité par sa grâce, relevé par sa miséricorde, éclairé par sa lumière, fortifié par sa vertu! Puissé-je ainsi ne point redouter mes adversaires, accomplir le bien, m'attacher complètement à mon Créateur, et chanter éternellement ses louanges et les vôtres. Ainsi soit-il! »

Bouquet spirituel. — Ne cessons jamais de réciter le chapelet ou la Salutation angélique, quand même le découragement veut s'emparer de nous, à cause des fautes que nous avons commises.

Digitized by Google

22e Jour.

Le Rosaire et la Médiatrice de notre salut.

QUAND l'archange Gabriël fut envoyé de Dieu en embassade à la bénie Vierge Marie, il l'appela « Pleine de grâce; » *Gratia plena.* Pourquoi ce titre? demande saint Sophrone. Il répond : « Parce que la grâce lui a été donnée, non avec mesure, comme aux autres Saints, mais tout entière, dans toute sa plénitude, » en sorte qu'elle en reçut assez, non seulement pour sa propre sanctification, mais encore, selon saint Thomas, pour sanctifier tous les hommes. De là saint Basile de Séleucie la nomme « digne Médiatrice entre Dieu et le genre humain, » Médiatrice, non de justice, comme Jésus-Christ, mais par voie d'intercession. C'est à cette fin que la plénitude de grâce lui fut accordée. « Car sans cela, dit saint Laurent Justinien, comment eût-elle pu devenir l'Echelle du paradis, la Porte du ciel, l'Avocate du monde, et la vraie Médiatrice des hommes auprès de Dieu? »

C'est cette prérogative que nous rappelons

Digitized by Google

à la Reine des Anges, lorsque nous lui disons tant de fois dans le Rosaire : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce. » Nous la lui rappelons encore en méditant les mystères de l'Incarnation, de la Visitation, de la Présentation au Temple, de sa présence sur le Calvaire au pied de la croix, mystères où elle manifesta plus clairement l'office de Médiatrice dont elle est revêtu. En effet, dans son INCARNATION, le Verbe divin attend le consentement de Marie, avant de prendre la chair qui doit servir à nous racheter, déclarant ainsi que sa Mère a une part réelle, libre et active dans ce grand ouvrage. Aussi c'est par elle qu'il sanctifie son Précurseur et remplit ELISABETH de l'Esprit-Saint; par elle il s'offre lui-même en victime dans le TEMPLE, en attendant qu'il s'immole encore avec son consentement sur le mont du CALVAIRE, où il la déclare la vraie Mère de nos âmes. Car elle n'est Médiatrice qu'en sa qualité de Mère, ayant contribué avec son Fils à nous rendre la vie de la grâce en nous réconciliant avec Dieu. Or c'est surtout sous ce rapport que nous devons l'envisager comme notre Médiatrice. Quelle tendresse en effet aurait-elle pour nous, si elle n'était en même temps notre Mère? Comment pourrait-elle, sans un cœur maternel, soigner nos intérêts avec la charité et le dévouement dont elle nous donne tant de

Digitized by Google

preuves? Nous lui serions comme des étrangers, tandis que nous sommes maintenant ses fils chéris. Si la religion, si l'Eglise ne nous montrait pas une Mère en Marie, pourions-nous, sans un regret que la nature inspire aux enfants qui n'ont plus de mère, pourrions-nous dire : « Notre Père qui êtes aux cieux? »

Une jeune enfant, élevée sur les genoux d'une mère chrétienne, apprenait de celle-ci pour la première fois à former sur elle le signe sacré de notre Rédemption. Comme elle finissait l'invocation des trois Personnes divines : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, » elle se tourna vers sa mère, et lui dit, en attachant les yeux sur elle : « Maman! est-ce qu'il n'y a pas de Mère? »

C'était le cri du cœur humain. Or, selon saint Thomas, il ne convient pas que Dieu ait moins doué l'ordre de la grâce que celui de la nature. Aussi, après s'être déclaré lui-même notre Père; après nous avoir procuré un frère en Jésus, un époux dans l'Esprit-Saint, des concitoyens, des protecteurs dans les Anges et les Bienheureux, il eut soin de nous donner une Mère, qui n'est autre que la Mère de son Fils unique, lequel est l'image de sa substance, le Médiateur de notre salut.

Quand le jeune chrétien commence à éle-

Digitized by Google

ver les yeux vers le ciel, on lui apprend à adorer son Père selon la grâce, qui l'a adopté dans le baptême, et à saluer la Mère de son âme, qui l'a pris en affection et veut à tout prix en faire un élu; en d'autres termes, on lui apprend l'Oraison dominicale et la Salutation angélique. Depuis lors ces deux prières deviennent inséparables dans le cœur et sur les lèvres de l'enfant adoptif de Dieu et de la bienheureuse Vierge Marie. De là cette facilité qu'il acquiert de réciter le chapelet, de s'initier aux mystères du Rosaire, d'y puiser les secours dont il a besoin pour sa persévérance et son salut. Le *Pater* et l'*Ave* sont donc pour tout chrétien les deux premiers anneaux d'une chaîne qui l'unit au Père et à la Mère de son âme, et, s'il persévère dans cette union, son progrès dans la vertu sera constant et sa prédestination éternelle comme assurée.

Cependant, dans la grande famille de l'Eglise, se rencontrent aussi des coupables. Que fait alors la Vierge-Mère? Elle se souvient des grands mystères de la passion de Jésus. Sachant qu'elle a souffert elle-même au profit des pécheurs, elle s'interpose entre la Justice irritée, d'une part, et le criminel de l'autre.

L'histoire rapporte que les habitants de deux villes de Bourgogne en étaient venus à un tel excès de discorde, qu'ils songeaient

Digitized by Google

à s'attaquer mutuellement, les armes à la main. Aux environs se trouvait une abbaye de l'ordre de Cîteaux. Emus du danger qu'allaient courir un si grand nombre d'âmes, les religieux, comme des anges de paix, ne cessaient d'implorer en leur faveur la miséricorde de la Mère de douleurs. Pendant que les deux partis s'avançaient en armes, ils portent en procession sa statue vers le lieu destiné au combat, et, au milieu du bruit des trompettes guerrières, ils font entendre le doux chant des cantiques à la divine Mère. A ce spectacle, à ces chants, la fureur des partis s'apaise, les armes leur tombent des mains ; ils se réconcilient sincèrement et accompagnent ensemble la procession jusqu'à l'église du monastère, où ils rendent à Dieu et à Marie de solennelles actions de grâces.

Image frappante de ce qui arrive si souvent dans le monde des âmes, où tant de pécheurs, déjà sous le coup de la Justice divine, sont réconciliés avec elle par celle qui s'est faite victime pour nous, en union avec le Rédempteur.

Méditons donc souvent, en récitant le chapelet, les biens ineffables que nous ont acquis les mérites de Jésus, notre Médiateur auprès du Père, et ceux de Marie, notre Médiatrice auprès de son Fils. Or c'est surtout, dans les mystères de la Passion, que

Digitized by Google

ces mérites éclatent et nous font le plus sentir leurs salutaires influences.

Un grand seigneur de très mauvaise vie, s'était donné au démon, et l'avait servi pendant soixante ans. Aux approches de la mort, Jésus-Christ, pour lui faire miséricorde, ordonna à sainte Brigitte de dire à son confesseur de l'aller visiter et de l'exhorter à se confesser. Le prêtre y alla; mais le malade répondit qu'il n'avait point besoin de confession. Le confesseur y retourna, et l'esclave du démon continuait à le repousser; le ministre de Dieu s'y rendit une troisième fois, lui déclara la révélation de la Sainte, et lui annonça que le Seigneur voulait lui pardonner. A cette nouvelle, le malade s'attendrit et versa des larmes : « Mais comment puis-je être sauvé, s'écria-t-il, moi qui, depuis soixante ans, ai servi le démon dont je me suis fait l'esclave? moi qui me suis rendu coupable d'innombrables péchés? — Mon fils, lui répondit le prêtre, n'en doutez pas, si vous vous repentez, je vous promets le pardon de la part de Dieu même. » Le prince commença dès lors à prendre confiance, et dit au confesseur : « Mon père, je me croyais damné et je désespérais de mon salut; mais à présent, je sens une douleur de mes péchés, qui m'anime à la confiance. Ainsi, puisque Dieu ne m'a pas encore abandonné, je veux me confesser. » En effet,

Digitized by Google

ce jour-là même il se confessa quatre fois avec de grands sentiments de repentir; il communia le lendemain, et six jours après il mourut content et résigné. Après sa mort, le Sauveur déclara à sainte Brigitte que ce pécheur était en purgatoire, et qu'il s'était sauvé par l'INTERCESSION DE MARIE, parce qu'au milieu de ses déréglements, il avait toujours conservé la dévotion aux douleurs de la divine Mère, et que toutes les fois qu'il y avait pensé, il en avait eu compassion.[1]

Combien cet exemple n'est-il pas propre à nous inspirer de la confiance dans la médiation de Celle qui, de concert avec Jésus crucifié, a apaisé la justice divine en notre faveur, nous a délivrés de la mort du péché, et nous a procuré la vie de la grâce avec l'espérance de la gloire éternelle!

O mon aimable Mère, Marie! daignez éclairer mon esprit et toucher mon cœur, afin que je comprenne vos bienfaits, et qu'en retour je vous aime comme vous le méritez. Je me propose de méditer souvent, en récitant le Rosaire, la grande part que vous avez prise à ma Rédemption, vous la Médiatrice et la vraie Mère de mon âme! Obtenez-moi la plus filiale confiance en vous, et la grâce de vous prier sans cesse, afin de vivre toujours sous votre protection.

(1) *Révél. de sainte Brigitte.*

Digitized by Google

BOUQUET SPIRITUEL. — En récitant le chapelet, ne séparons jamais, dans notre pensée et notre amour, le Rédempteur de sa tendre Mère, puisqu'ils ont, de concert, contribué à notre salut. Marie, d'ailleurs, n'est-elle pas toute-puissante auprès de Jésus, comme le prouve encore le fait suivant?

Un jeune débauché, qui avait passé sa vie dans les plus affreux désordres, tomba sérieusement malade. Son Curé l'engagea à se réconcilier avec Dieu. Mais il répondit qu'il voulait mourir comme il avait vécu, et que, s'il guérissait, il vivrait encore de même. Un de ses amis étant venu le visiter, lui conseilla de se confesser. « Non, répondit-il, j'ai fait trop de mal. — Adresse-toi à la sainte Vierge. — J'ai bien la coutume de la saluer tous les jours par un *Ave Maria,* mais... — Eh bien! dans cette prière, n'as-tu pas demandé qu'elle t'assiste à la mort! — Cela est vrai, » dit le malade, et à l'instant il fondit en larmes, et demanda les Sacrements, qu'il reçut avec une piété très édifiante, en implorant des assistants le pardon de ses scandales. Telle est la puissance de la médiation de Marie! Elle ferme l'enfer et ouvre le ciel aux plus grands criminels qui l'honorent, à ceux surtout qui la prient, en la saluant avec l'Ange.

Digitized by Google

23e Jour.

Un des fruits du Rosaire.

UN des effets précieux que nous devons nous proposer en récitant le Rosaire, c'est d'acquérir une entière pureté de cœur. Cette pureté consiste dans la fuite des moindres fautes et dans le détachement parfait. Or, les mystères du chapelet nous enseignent partout cette double disposition, si nécessaire à la créature pour aimer son Créateur. Le Verbe éternel, en s'incarnant, se choisit une Mère ; et cette Mère est une Vierge immaculée, dégagée d'elle-même et du monde, et tout embrasée de la charité divine. Il la presse de quitter la solitude et de se rendre à Hébron, pourquoi ? dans le but de purifier Jean-Baptiste, d'en faire un Ange terrestre, qui transformera le désert en jardin de délices par l'éclat de ses vertus. — Le Sauveur naît ensuite à Bethléem dans une grotte délaissée ; il y manque de tout, pour nous enseigner le plus complet détachement. Il s'offre au Temple par les mains de Marie, avec un cœur entièrement dégagé, n'ayant plus même de volonté

Digitized by Google

propre. Quand on le retrouve au milieu des docteurs, il fait comprendre par sa réponse qu'il n'a rien de commun ici-bas avec la chair et le sang, et que sa mission sur la terre est toute surnaturelle et toute céleste. Un tel exemple n'est-il pas bien capable de nous faire vivre en ce monde sans attache et sans péché? Le Sauveur a dit que bienheureux sont les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu et les vérités qui sont en lui.[1] Quelles lumières n'aurions-nous pas, en récitant le chapelet, si nous évitions les fautes légères et purifiions nos affections de tout ce qui n'est pas le Bien suprême, éternel et infini? Dieu tient à posséder notre cœur, et c'est avec raison, puisqu'il l'a créé pour en jouir lui-même, comme de son bien propre; pour y habiter seul, comme dans son sanctuaire; pour en faire ses délices comme de son paradis sur la terre. Il ne peut y souffrir ce qui le divise, le partage, encore moins ce qui le souille. Plus il nous veut à lui, et plus il est sévère à exiger de nous le plus parfait détachement. Ces vérités s'appliquent surtout aux âmes qui travaillent à se sanctifier au moyen du Rosaire. Serait-il, en effet, convenable qu'ayant chaque jour sous les yeux la Pureté incarnée et son immaculée Mère, dans les mystères du chapelet, nous restions

(1) Matth. 5, 8.

Digitized by Google

toujours infidèles et toujours attachés à la terre? Comment entrer en communication intime avec Jésus et Marie, sans leur ressembler par la pureté de conscience et la droiture du cœur? Rappelons-nous donc souvent que le Fils de la Vierge immaculée est un Dieu jaloux, et qu'il ne souffre point de réserve dans les âmes qu'il veut à lui.

Sainte Rose de Lima, dont la dévotion au Rosaire était si remarquable,[1] reçut un jour à ce sujet une leçon qu'elle n'oublia jamais, et que nous devrions nous-mêmes graver dans nos cœurs. Quoiqu'elle fût tout amour envers son divin Maître et Epoux, elle s'affectionna à une jeune plante qu'elle cultivait et qu'on nomme basilic. Cette plante était devenue l'objet de sa sollicitude et de ses soins les plus assidus. Dès l'aube du jour, Rose s'empressait de la mettre à l'air, pour la faire jouir de la rosée du matin et des premiers rayons du soleil. Vers midi, lorsque la chaleur devenait trop ardente, elle la renfermait; le soir, elle l'exposait de nouveau à l'air bienfaisant, lorsque le soleil se rapprochait de l'horizon, et quand la nuit tombait, elle la mettait à l'abri du froid et des frimas. Le ciel laissait-il parfois présager quelque orage, Rose volait à sa plante favorite pour la garantir de la grêle et du vent; en un

(1) Opuscule d'Octobre, 21e jour.

Digitized by Google

mot, toutes ses pensées étaient partagées entre Dieu et son basilic, et allaient sans cesse de l'un à l'autre. Qu'arriva-t-il? Ce partage déplut à l'Epoux céleste, amant jaloux, qui, par une belle nuit, arracha la plante et la jeta à terre pour la faner. Au lever du soleil, en voyant le triste état de son basilic, Rose ne put retenir ses larmes. « Ma pauvre plante, s'écria-t-elle, je t'ai préservée des injures de l'air, mais je n'ai pu te mettre à l'abri de l'envie. — De quelle envie? lui demanda Jésus en lui apparaissant. Ce n'est pas l'envie qui a tué ta plante, mais c'est l'amour de mon Cœur qui ne veut point de partage. Oui, c'est moi qui l'ai arrachée pour ôter de ton âme l'affection que tu lui portais. Ah! ma fille, tu ne sais pas à quel précipice pouvait te conduire cet attachement passionné pour une chose si vile! Aime, Rose, aime Celui qui t'aime; et désormais cultive avec sollicitude les inclinations de ton cœur. » Ainsi parla Jésus, nous donnant à tous une leçon sur le soin que nous devons avoir de garder notre cœur pur.

Mais comment, demandera-t-on, a-t-il pu dire que cet attachement si honnête et si innocent eût conduit la Sainte aux abîmes? Le voici : une attache quelconque, dès qu'elle est profane, fait obstacle à la plénitude de la grâce divine et nous rend ainsi languissants dans le saint amour. De là, il arrive que

Digitized by Google

nous remplissons moins bien nos devoirs d'état et de piété; que nous sommes moins fidèles aux lumières et aux inspirations de l'Esprit-Saint, et que notre cœur est de plus en plus enclin à s'attacher aux créatures. Ainsi une première attache donne lieu à une autre, puis à une troisième, à une quatrième, en sorte que le pauvre cœur se trouve bientôt refroidi. Peu à peu il tombe dans des fautes légères, il en contracte l'habitude, et se trouve après un certain temps tout couvert de ronces et d'épines. Il ne reste plus alors au démon qu'à y mettre le feu, en allumant dans ce cœur quelque mauvaise passion, et voilà cette pauvre âme presque perdue. De cet état à l'abîme éternel, la voie est facile : on y roule comme sur une pente rapide, qui n'est autre que notre penchant naturel au péché, favorisé par le monde et le démon. Ce n'est donc pas sans motif que le Sauveur reprenait si sévèrement sainte Rose de Lima, en un point qui nous semble sans importance. N'a-t-il pas montré à sainte Thérèse sa place en enfer, en cas qu'elle conservât et nourrît une affection honnête qu'elle portait à l'un de ses parents? Comment donc vous, âmes pieuses, qui prétendez aimer Jésus sans réserve, comment pourriez-vous réciter le Rosaire, méditer les titres sans nombre que le Sauveur et sa Mère possèdent à votre amour, admirer les vertus

Digitized by Google

qu'ils pratiquent ensemble dans un degré si sublime, et rester vous-mêmes esclaves d'attachements terrestres qui empêchent les biens du ciel d'arriver jusqu'à vous? Ne serait-ce pas là rendre stérile l'arbre si fécond du Rosaire, dont les racines plantées dans vos cœurs par la main de Marie, devraient produire en vous des fruits innombrables de vie éternelle? Quelle responsabilité pèserait sur vous, si vous négligiez une grâce si précieuse de sanctification? Et comment cette grâce est-elle paralysée dans votre âme? est-ce par des obstacles invincibles? Non, mais par des bagatelles, des attachements humains, de petites lâchetés et infidélités au service de Jésus, des recherches de vous-mêmes et du monde, des craintes vaines de déplaire, des désirs plus vains encore de contenter la créature au lieu du Créateur; en un mot, par ce manque de courage et de ferveur, qui laisse incomplet le grand travail de votre perfection. Ah! faut-il donc que des riens ruinent en vous tant de richesses immenses que le Seigneur ne cesserait d'y multiplier si vous étiez parfaitement fidèles?

O Reine du très saint Rosaire! daignez m'obtenir cet esprit de ferveur, qui me fasse profiter de la récitation du chapelet, pour m'éloigner de plus en plus des moindres fautes, et de tout ce qui empêche en moi le

Digitized by Google

règne parfait de Jésus. Détachez-moi des créatures et surtout de moi-même, afin que mon unique désir soit de connaître et d'aimer toujours davantage Celui qui m'a tant aimé. Les mystères de votre Rosaire, ô ma Souveraine! me racontent ce que votre divin Fils a fait et souffert pour conquérir mon amour. Comment oserai-je le lui refuser, le lui disputer, lui en ravir même la moindre partie? Non, point de partage; mon cœur tout entier sera désormais à vous, et par vous à Jésus. Daignez m'aider à le garder toujours pur, toujours embaumé des roses de votre Rosaire et des parfums de la dévotion envers vous. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — En récitant le chapelet, prions la divine Mère de purifier notre cœur de tout attachement contraire à la solide vertu, c'est-à-dire, de toute vanité, vaine gloire, recherche de l'estime; de toute sensualité, molesse, lâcheté et tiédeur, au service de Jésus et de Marie.

Digitized by Google

24e Jour.

Le Rosaire perpétuel et Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

'UN des titres les plus constants qu'on donne à Marie, titre que la bienheureuse Vierge a pris elle-même,[1] est celui de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. On l'honore surtout sous ce titre, au moyen d'un perpétuel recours à sa puissance et à sa bonté ; et quelle meilleure pratique à cet effet, que le Rosaire perpétuel ?

Un saint prêtre exorcisait une personne possédée du démon. « Je t'adjure au nom du Dieu vivant, lui dit-il, de me dire ce que fait Marie dans le ciel. — Elle monte et elle descend sans cesse, » répondit Satan plein de rage. Et en effet, puisque Marie est la Médiatrice de notre salut, la Dispensatrice des grâces de la Rédemption, elle doit monter et descendre sans relâche, pour puiser en Dieu les dons célestes et les rapporter

(1) Voir le livre intitulé : *Les Gloires de Notre-Dame du Perpétuel-Secours,* par le R. P. Saintrain.

Digitized by Google

ensuite aux hommes. Voilà pourquoi un saint l'appelle « L'affairée du paradis, » toujours occupée de notre bonheur et de notre salut. « Telle est sa compassion de nos misères, dit saint Alphonse, tel est l'amour qu'elle nous porte, qu'elle prie toujours, et recommence toujours à prier, et ne se rassasie jamais de prier, afin de nous préserver des maux qui nous menacent et de nous obtenir les grâces dont nous avons besoin.[1] » *Non est satietas defensionis ejus.*[2] Elle entre même dans les détails de notre vie, comme une mère à l'égard de ses enfants, et il n'est point de protection et de service que nous ne puissions attendre et obtenir de sa bonté. *Non est satietas defensionis ejus.*

Saint Pascal Baylon avait douze ou treize ans quand il servait, en qualité de berger, un seigneur, tout proche du sanctuaire de Notre-Dame de Lorette. Ravi de ce voisinage, qui lui rappelait si bien la Salutation angélique et les gloires de son auguste Souveraine, il ne s'en écartait jamais et menait paître son troupeau toujours au même endroit. Le maître l'apprit, et, craignant que ses brebis n'eussent trop à souffrir sur un sol battu par la foule des pèlerins, il demanda à Pascal pourquoi il ne les conduisait pas

(1) *Œuvr. compl.*, t. 7, ch. 6, § 2.
(2) S. Germain.

Digitized by Google

dans de meilleurs pâturages. « Mon troupeau et moi, répondit le jeune berger, nous ne sommes bien que sous le regard de la Vierge; sa protection saura bien l'engraisser plus que tous les pâturages. » Touché de cette sainte et admirable confiance, le maître n'osa la contrarier, et son troupeau, loin d'en souffrir, n'en devint que plus florissant. Témoins de ce fait, les autres bergers assuraient que la sainte Vierge se chargeait elle-même de garder les brebis de son serviteur. « Tandis que la crainte des loups, disaient-ils, nous obligeait à veiller toute la nuit, Pascal laissait souvent son troupeau tout seul en pleine campagne, et allait prier à la porte de l'église, assuré qu'il était de la protection de Marie. On ne saurait dire, ajoutaient les bergers, combien il aimait et vénérait la Madone. Dès que la cloche annonçait l'*Angelus*, il se tournait vers le Sanctuaire et se mettait à genoux. Il portait toujours son Rosaire à la main ou autour de son cou, et le récitait avec une dévotion extraordinaire, et nous engageait tous à dire notre chapelet. » Il avait coutume de s'écrier : « Que la Mère de Dieu me protège ! que la Vierge me garde ! »

Elle le protégeait et le gardait en toutes ses voies, cette Reine du Rosaire, cette Mère du Perpétuel-Secours. Elle ne dédaignait pas de veiller, à sa place, sur son humble

Digitized by Google

troupeau et de le soustraire à la dent des loups. Combien plus ne défendra-t-elle pas nos âmes contre la fureur des lions rugissants dont parle saint Pierre! Elle le fera surtout à l'heure de la mort, et au prix des plus signalés prodiges.

A Manille (îles Philippines) on vénère dans l'église des Dominicains une statue miraculeuse de Notre-Dame du Rosaire, et qui est un chef-d'œuvre d'art. Or, en 1613, vivait dans cette ville un homme dissolu, joueur, blasphémateur, appelé François Lopez. Malgré ses vices et ses désordres, il priait tous les jours Notre-Dame du Rosaire; et la Mère de miséricorde, qui ne refuse son secours à personne, se souvint de lui dans le péril. Chargé par le gouverneur de Manille, de conduire des forçats indiens, le navire qu'il montait échoua, et il dut se sauver à la nage dans une île déserte. Les forçats s'y réfugièrent aussi et gagnèrent une montagne. En vain les soldats espagnols voulurent-ils les reprendre; ils se défendirent si bien à coups de pierres, qu'ils en tuèrent plusieurs et forcèrent les autres à se retirer. Le malheureux Lopez, criblé de blessures, se vit obligé de s'étendre à terre, dénué de tout secours humain. Il resta treize jours en cet état, sans boire, ni manger. Sa tête enfla prodigieusement, la pourriture envahit ses plaies, et il devint comme un autre Job.

Digitized by Google

Au milieu de ses angoisses, que faisait-il ? Il invoquait Notre-Dame du Rosaire, vénérée à Manille. « Oh ! venez, bonne Vierge ! répétait-il, venez avec votre Enfant, et secourez-moi. Donnez-moi d'abord la patience de souffrir ce que j'endure, pour l'expiation de mes péchés, et ensuite ne permettez pas, je vous en supplie, que je meure sans confession. » Il fut exaucé en tous ces points ; voici comment. A la même époque, une femme pieuse, Anne Véra, qui prenait soin d'orner la sainte statue à Manille, voulut un jour avec plusieurs compagnes la revêtir d'une robe nouvelle. Mais quel ne fut pas leur étonnement de voir les sandales du petit Jésus, chargées de sable, comme si le saint Enfant avait voyagé ; leur surprise redoubla en trouvant la robe de la sainte Vierge mouillée et salie de boue jusqu'aux genoux ! et pourtant la niche où elle était placée, était entièrement sèche et très élevée. Ce mystère ne s'éclaircit qu'au retour des matelots qui racontèrent les circonstances de la mort de Lopez. Celui-ci avait prié Notre-Dame de venir avec son Enfant pour le secourir et lui donner la patience, et sa prière avait été exaucée d'une manière sensible. Mais le mourant avait aussi demandé de ne pas mourir sans confession. Comment la divine Mère l'a-t-elle exaucé ? Le voici : Après treize jours de souffrances, comme

Digitized by Google

nous l'avons dit, un navire parut sur la côte. Plusieurs soldats de l'équipage débarquèrent, et furent étrangement surpris de trouver Lopez dans un état aussi lamentable. Ils le transportèrent sur leur vaisseau, où se trouvait heureusement un prêtre de l'Ordre de saint François. Le malade, aux portes de la mort, ne put prendre ni remède, ni aliment corporel; mais il se confessa avec une vive componction, raconta les miséricordes de Marie, demanda pardon de ses scandales, et reçut l'absolution sacramentelle. Quelques minutes après, il expirait paisiblement.

O prodige de la bonté constante et invincible de Marie! Jamais cette tendre Mère ne peut se rassasier de nous faire du bien. Les associés du Rosaire perpétuel la prient sans relâche; mais leurs supplications incessantes n'égaleront jamais la continuité et la perpétuité de son secours. Que d'obstacles, en effet, entravent souvent nos prières et les rendent pour le moins inattentives! tandis que Marie, Vierge toute-puissante auprès de Dieu et toujours soigneuse de nos intérêts, ne connaît rien au monde qui puisse arrêter sa bienfaisance et détourner le cours de ses bienfaits. Priez donc avec autant de ferveur et de persévérance que vous pourrez, l'importunité de vos prières n'ira jamais à la hauteur de l'opportunité du secours de Marie, qui ne fait jamais défaut ni le jour, ni la

Digitized by Google

nuit. Convaincus de cette vérité, ne devrions-nous pas nous efforcer de rendre continuelles nos communications intimes avec la Mère de nos âmes? A la mère appartient la première éducation de ses enfants. Or, dans la vie spirituelle, nous sommes toujours à l'état d'enfance, puisque nous ne pouvons rien sans la grâce. Nous avons donc besoin à chaque instant d'être éclairés, instruits, gouvernés, fortifiés dans l'ordre du salut. Et qui, mieux que Marie, Dispensatrice des dons célestes, pourra remédier à notre indigence et nous conduire sur le chemin du ciel? Prenons en conséquence cette tendre Mère comme la confidente de nos pensées, de nos désirs et de nos projets; comme le trésor inépuisable qui enrichisse notre pauvreté; comme notre lumière dans nos doutes, notre soutien dans nos faiblesses, notre force dans les combats, notre soulagement dans les épreuves et les contrariétés de cette misérable vie. Tout pécheurs que nous sommes, disons-lui souvent, du plus intime de notre cœur, ce que nous voudrions corriger en nous; quelles fautes, quels défauts nous souhaitons d'éviter ou de détruire; quelles vertus il nous faudrait acquérir ou perfectionner, par son assistance et sous sa protection. Parlons-lui de nos peines, de nos embarras, de nos difficultés, comme un enfant à sa mère. Prions-la d'être avec nous

Digitized by Google

dans l'oraison, à la messe, à la table sainte, dans toutes les occupations du jour. Répétons ces demandes en chacune de nos actions.

« O bonne et tendre Mère ! vous avez reçu assez de grâces pour sanctifier le genre humain. Soyez sans cesse avec moi ; unissez votre âme à mon âme et votre cœur à mon cœur, afin que toutes mes pensées, mes désirs, mes sentiments, mes affections, mes actions soient conformes à la volonté tout aimable de mon Dieu. Communiquez-moi vos intentions si pures, si désireuses de glorifier le Seigneur. Aidez-moi à me recueillir et à prier, comme vous le feriez vous-même, sans relâche et avec la plus grande ferveur. Inspirez-moi, pendant la Messe, les dispositions qui vous animaient au Calvaire, au pied de la croix où s'immolait Jésus. Dans la Communion, faites-moi participer à cette foi vive, à cette pureté parfaite, à cet ardent amour que vous apportiez vous-même, en recevant Jésus après la Pentecôte. Dans les travaux, les affaires, les occupations, apprenez-moi à unir comme vous la contemplation à l'action, les saints désirs et les élans du cœur, aux devoirs que la Providence m'impose. En un mot, tenez-moi toujours auprès de Jésus et de vous, par la foi, la prière, la confiance filiale et le plus tendre amour. » Heureuses les âmes qui ont envers Marie de tels sentiments ! Elles ne la salue-

Digitized by Google

ront jamais, sans qu'une pluie de grâces les inonde délicieusement. Et que ne produiront pas les chapelets et les rosaires qu'elles auront le bonheur de lui adresser dans des dispositions si saintes?

BOUQUET SPIRITUEL. — Efforçons-nous de rendre continuel notre recours à Marie, afin de mériter son perpétuel secours. A cette fin, entrons dans la Confrérie du Rosaire perpétuel, qui compte, en Belgique, (1886), près de cent mille associés.[1]

(1) Voyez MERVEILLES DU ROSAIRE. Mois d'Octobre, Ce jour, page 54.

Digitized by Google

25e Jour.

Saint Alphonse et le Rosaire.

SAINT Alphonse avait sucé avec le lait maternel, une dévotion tendre envers la Reine des Anges, et dès ses premières années, il récitait déjà le très saint Rosaire. Quelle confiance n'eut-il pas toute sa vie en la Salutation angélique! Il l'adressait à toutes les images de Marie qu'il rencontrait sur sa route, la disait au commencement et à la fin de ses actions, et la répétait encore à tous les quarts d'heure. Il estimait cette prière plus que la possession de toutes les richesses, plus que toutes les satisfactions et les plaisirs de la terre. Entendait-il sonner l'*Angelus*, à l'exemple de saint Charles Borromée, il se précipitait à genoux pour le réciter, en société, dans la rue, dans la boue, et même étant malade, il se jetait de son lit sur le plancher pour le dire avec plus de respect, de piété, de dévotion. Outre un chapelet de bois qu'il tenait suspendu au cou, il portait toujours le Rosaire à la ceinture, comme il le prescrivit aux membres de sa Congrégation; et il

Digitized by Google

continua cette pratique pendant son épiscopat. Il voulait sans doute ainsi se déclarer hautement le sujet fidèle de sa Reine bien-aimée; montrer qu'il était fier d'être l'enfant d'une Mère si sainte et si glorieuse; avoir toujours à sa portée un objet qui le fît ressouvenir de la prier, de l'invoquer à tous les instants, et de conformer sa conduite aux exemples de vertus que lui enseignaient les mystères du Rosaire. Il avait fait le vœu de réciter chaque jour le chapelet, et il n'y manqua jamais. Etant évêque, il le disait avec ceux de sa maison, obligeant même ses hôtes à y prendre part, de quelque rang et de quelque condition qu'ils fussent. Cette dévotion lui fut toujours si chère, qu'il la pratiquait dans ses voyages, ses missions, les visites de son diocèse, et les promenades exigées par sa santé. Il établit que, dans les missions, l'on ferait toujours réciter le chapelet par le peuple, en lui expliquant les mystères, avant le grand sermon du soir, et il y attachait une extrême importance. L'expérience a montré combien cet usage est salutaire et combien puissamment il contribue au succès des travaux apostoliques. La prière n'est-elle pas le moyen par excellence de conversion, et surtout la prière qui s'adresse à la Dispensatrice des dons célestes, à la Mère de la Miséricorde divine incarnée parmi nous? Aussi Alphonse y plaçait toute

Digitized by Google

l'espérance de son bonheur futur. « Quand il me survient des doutes sur la récitation du Rosaire, disait-il au frère qui le servait, peu d'années avant sa mort, laissez-moi le redire; car le salut de mon âme et ma prédestination sont pour moi d'un intérêt majeur; ainsi douter de la récitation du Rosaire, c'est douter de mon propre salut. » Le Saint faisait donc dépendre sa persévérance dans la grâce, de sa fidélité à dire chaque jour le chapelet; bien différent en cela de ces âmes tièdes et présomptueuses qui, pouvant facilement pratiquer cette dévotion, s'en dispensent par paresse et insouciance, et manquent souvent ainsi des secours si nécessaires à leur persévérance, au milieu des dangers du siècle. Leur conduite en un point si important ne prouve-t-elle pas le peu de prix qu'elles attachent à leur prédestination et à leur progrès dans la vertu?

Lorsqu'Alphonse fut incapable, dans sa vieillesse, de dire la Messe et de réciter l'Office, on lui commua toutes ses obligations dans la récitation du Rosaire, en sorte que, du matin au soir, il ne faisait plus que répéter avec ferveur l'Oraison dominicale et la Salutation angélique, en méditant les mystères qu'il avait si souvent expliqués au peuple, et les vertus qu'il avait tant exaltées en chaire et dans ses écrits, et que lui-même avait si héroïquement pratiquées. Quel beau

Digitized by Google

spectacle de voir ce vénérable vieillard, déjà regardé de tous comme un savant et un saint distingué, de le voir passer de longues heures et des journées entières à égrener pieusement le chapelet, comme le plus simple et le plus obscur des fidèles, et y placer sa gloire, son bonheur et toutes les espérances de son avenir éternel! Quelle leçon à ces esprits superbes qui osent ridiculiser et dédaigner la dévotion du chapelet! Aveugles volontaires, qui se font un honneur de ce qui les rend vils et méprisables! Leur ignorance de la religion et de ce qu'elle a de plus sacré, sera la cause un jour de leur extrême confusion au tribunal du souverain Juge, et de leur éternelle réprobation.

« Celui qui a une vraie dévotion envers Marie, disait notre Saint, peut être appelé bienheureux, même en cette vie, et regardé comme assuré du paradis, suivant cette parole : « Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie et obtiendra le salut.[1] » Mais qui donc trouve Marie, si ce n'est celui qui l'aime et qui l'honore par des dévotions spéciales? Or parmi les dévotions, je ne sais s'il en est une qui soit plus agréable à la Mère de Dieu, que le Rosaire. Oh! quelle belle espérance du salut ont ceux qui récitent chaque jour le chapelet avec piété et persévérance! Les

(1) Prov. 8, 35.

Digitized by Google

livres sont remplis d'exemples d'âmes sauvées par ce moyen.[1] » En voici un très remarquable tiré des Mémoires sur saint Alphonse, par le père Tannoya, son disciple et ami.

Dans la terre de Pescopagano, en Italie, raconte-t-il, un malheureux sacrilège était retenu depuis trois ans dans son lit. Chaque nuit il voyait le démon qui, sous la forme d'un bouc, se précipitait sur lui et lui serrait avec ses cornes la gorge et les flancs, et cela presque jusqu'à l'étouffer. Un matin, s'étant éveillé un peu avant le jour, il vit sa chambre éclairée comme par une grande lumière, et Marie, accompagnée de deux Anges, l'exhorta à changer de vie. Puis elle ajouta : « Demain viendront ici mes fils de la maison de la Mère-de-Dieu.[2] Confesse-toi avec un sincère repentir, et Jésus te pardonnera. » La vision disparut aussitôt. Le misérable se sentit animé d'un grand courage ; mais il ne comprenait rien au langage qui lui était adressé, parce qu'il n'avait pas entendu parler des missionnaires, ni de la mission qui devait avoir lieu dans sa paroisse. Le lendemain, au son joyeux des cloches qui annonçaient les exercices, il demanda ce que c'était, et il apprit qu'elles invitaient à l'ouverture de la

(1) *Œuvr. compl.*, tom. 16.
(2) Maison de Rédemptoristes à Iliceto.

Digitized by Google

mission. Aussitôt, plein de joie, il fit venir un missionnaire, et lui raconta toute son histoire. Puis il se confessa avec les dispositions les plus consolantes; et le prêtre s'informant de lui quelle dévotion il avait pratiquée pour obtenir une si grande grâce, il répondit : « J'avais fait vœu de réciter tous les jours le Rosaire, et je n'y ai jamais manqué. » Il mourut pendant la mission dans les meilleurs sentiments, et avec la douce espérance de son salut.

Informé de ce fait, Alphonse en fut dans la joie, et il se félicitait de ce que Marie avait appelé ses disciples « ses fils. » Dans une autre circonstance du même genre, la divine Mère avait adressé un pécheur repentant à Alphonse lui-même, par ces paroles : « Va trouver le père Alphonse; » ce qui remplit de consolation notre Saint, toujours si humble, et estimant comme une fortune un seul regard de sa Reine bien-aimée.

« Le Rosaire, disait-il, est une oraison ou une élévation de notre esprit à Dieu. L'oraison est mentale ou vocale : la première consiste uniquement dans l'exercice intérieur de l'esprit; la seconde nous fait louer et prier Dieu avec la langue et l'esprit. Si l'on parlait à Dieu avec la langue seule, ce serait une oraison sans fruit et sans mérite, semblable à celle d'un perroquet qui articule des mots sans savoir ce qu'il dit. L'élévation de

Digitized by Google

l'esprit requise dans la récitation du Rosaire, doit être une pieuse méditation des Mystères joyeux, douloureux, glorieux. Ainsi pendant que nous récitons par la voix les *Pater* et les *Ave Maria* qui composent le Rosaire, nous devons considérer par la pensée le mystère qui appartient à chaque dizaine.[1] » Ainsi parle saint Alphonse.

Suivons ses avis, lorsque nous disons le chapelet. Efforçons-nous de retirer de cette belle dévotion les fruits les plus propres à nous unir à Dieu et à sanctifier notre conduite.

O Vierge immaculée! souvenez-vous du dévouement que vous a toujours témoigné votre serviteur Alphonse, et, par son intercession, inspirez-moi une tendre affection pour la pratique si céleste et si efficace de votre saint Rosaire. Je voudrais pouvoir m'en acquitter avec la piété et l'amour qui animaient les Saints, vos serviteurs fidèles. Obtenez-moi du moins la grâce de vous saluer souvent par l'*Ave Maria*, et de réciter chaque jour le chapelet avec la foi la plus vive et la plus entière confiance.

Bouquet spirituel. — A l'exemple de saint Alphonse, employons tous nos instants libres, à saluer et à implorer la Reine des Anges, en récitant l'*Ave Maria*.

(1) *Œuvr. compl.*, tom. 18.

Digitized by Google

26e Jour.

Sainte Thérèse de Jésus.

Il est certain que la séraphique Thérèse de Jésus pratiqua, dès l'enfance, la belle dévotion du Rosaire. « Le soin avec lequel ma mère nous faisait prier Dieu, dit-elle, et nous inspirait la dévotion envers Notre-Dame, excita dans mon âme comme les premières étincelles de piété, à l'âge, ce me semble, de six ou sept ans. Dans un jardin attenant à la maison, nous nous mîmes, mon frère et moi, à bâtir de notre mieux des ermitages, sans pouvoir y réussir. Je savais trouver des heures de solitude pour mes exercices de piété, qui étaient nombreux ; je me plaisais surtout à réciter le saint Rosaire : c'était une dévotion que ma mère avait extrêmement à cœur, et elle avait su nous l'inspirer. »

Cette dévotion si chère à Thérèse, et qu'elle avait sucée, en quelque sorte, avec le lait maternel, nous la retrouvons plus tard dans sa vie religieuse. Un de ses confesseurs, voulant s'assurer si les visions de la Sainte

Digitized by Google

étaient diaboliques ou divines, lui ordonna de faire le signe de la croix quand Notre-Seigneur, qu'il croyait être le démon, lui apparaîtrait. Quoique Thérèse fût convaincue de la présence de Jésus lui-même dans ces apparitions, elle obéit à son directeur, et le divin Maître l'en félicita. Souvent, pour éviter de se signer à chaque instant, elle tenait entre ses mains la croix de son Rosaire, comme elle dit elle-même, et la présentait au Sauveur, dès qu'il lui apparaissait. Un jour, Jésus la prit, et quand il la lui rendit, quatre grandes pierres précieuses, plus brillantes que des diamants, remplaçaient l'ébène dont elle était formée, et, dans l'une de ces pierres, Thérèse vit les plaies de Jésus gravées d'une manière admirable. Ce bijou divin, visible seulement pour celle qui était digne de le posséder, resta son trésor jusqu'au moment où la charité fraternelle lui en demanda le sacrifice en faveur de sa sœur Jeanne de Ahumada. Comme cette croix, en apparence, restait toujours une simple croix de chapelet, dont la matière paraissait de bois, mais aux yeux de la Sainte, était formée de pierreries, sa sœur, qui ignorait ce mystère, lui demanda, comme souvenir, la croix de bois de son chapelet. Thérèse s'excusa; mais Jeanne, ne pouvant souffrir qu'on lui refusât une si petite chose, la pressa si fort, que notre Sainte fut contrainte

Digitized by Google

de se rendre, et elle la lui donna. On la garde aujourd'hui dans le Couvent des Carmélites de Valladolid. Plusieurs miracles se sont opérés par son moyen.[1]

Thérèse avait une dévotion spéciale à saint Dominique, dont les enfants l'avaient aidée pour l'établissement de sa réforme. Un jour il lui apparut dans la chapelle des Dominicains de Sainte-Croix, où lui-même avait prié autrefois et exercé sur son corps les rigueurs de la pénitence. Il lui raconta les faveurs qu'il avait reçues dans cette chapelle et lui promit de l'assister dans les affaires de son Ordre. Il demeura près de deux heures avec elle, et la remplit de tant de consolation, qu'elle eût voulu ne point quitter ce sanctuaire. De telles apparitions supposent une conformité de sentiments entre la Sainte qui en fut l'objet, et le grand apôtre du Rosaire. Aussi quelle ne dut pas être la dévotion de Thérèse à la belle prière de l'*Ave Maria* et à la couronne mystique du chapelet? Avec quelle élévation de pensées et avec quelle ardente ferveur elle devait offrir à sa Souveraine ce tribut quotidien de louanges et de prières! Ce qu'elle a écrit sur le *Pater* nous prouve assez l'estime qu'elle faisait de cette supplique; elle avait aussi la plus haute idée de l'excellence

(1) *Hist. gén. des Carmes.*

Digitized by Google

de la Salutation angélique. Dans l'Avant-propos du livre des Fondations : « Je demande, dit-elle, à chaque personne qui lira ce livre un *Ave Maria,* afin qu'elle m'aide ainsi à sortir du purgatoire, et hâte le moment où je jouirai de Jésus-Christ, notre Seigneur. » D'ailleurs ce qu'elle a écrit de la prière vocale ne peut-il pas en tout point s'appliquer à la dévotion du très saint Rosaire?

« Gardez-vous, dit-elle, d'imiter ceux qui, en priant d'un côté, écoutent de l'autre ce qui se dit près d'eux, ou s'arrêtent à tout ce qui leur vient à l'esprit, sans tâcher d'en retirer leur pensée. Persuadez-vous que c'est pour vous en particulier que Notre-Seigneur a fait cette divine prière du *Pater*, et que lui-même vous enseigne à bien la dire ; qu'en conséquence, il est à côté de vous, comme un maître indulgent qui se tient près de son disciple, afin de mieux se faire entendre. Restez ainsi par la pensée et par le cœur auprès du divin Maître quand vous récitez le *Pater*. »

Agissez de même en récitant l'*Ave Maria ;* figurez-vous que la Reine des Anges ou saint Gabriël vous enseigne à le dire avec respect, attention et amour.

« Etes-vous dans les tribulations ou dans la tristesse? continue sainte Thérèse, suivez Jésus au JARDIN DE GETHSÉMANI; considérez dans quel océan d'affliction son âme doit

Digitized by Google

être plongée, puisque, étant non seulement patient, mais la patience même, il ne laisse pas de faire connaître sa peine et de s'en plaindre. — Ou bien encore, considérez-le ATTACHÉ A LA COLONNE, devenu l'Homme de douleurs, toutes ses chairs mises en lambeaux ; il endure ce supplice par l'excès de l'amour qu'il nous porte. — Ou bien représentez-vous cet adorable Sauveur CHARGÉ DE SA CROIX (après avoir été couronné D'ÉPINES), et se rendant au Calvaire, sans que les bourreaux lui donnent le temps de respirer. Il tournera vers vous ses yeux remplis de larmes; mais dans ce regard, quelle divine beauté! et quelle tendre compassion! Cet adorable Maître oubliera ses douleurs pour consoler les vôtres, et cela uniquement parce que vous allez chercher consolation auprès de lui. — Oh! que n'eurent point à souffrir au PIED DE LA CROIX la glorieuse Vierge et la Madeleine! que de menaces! que de paroles injurieuses! que de mauvais traitements! que d'insultes amères de la part de ces ministres de l'enfer? Ne croyez pas que des âmes qui ne savent pas se vaincre en de petites choses, aient le courage de suivre Jésus jusqu'au Calvaire. C'est en exerçant d'abord la patience en des peines légères que l'on parvient par degrés à sortir victorieux des grandes épreuves. »

Ainsi s'exprime la séraphique Thérèse, en

Digitized by Google

parlant de la prière vocale. Elle nous donne en ce passage une excellente méthode de méditer les mystères douloureux dans la récitation du chapelet. C'était sans doute le fruit de son expérience.

« Un autre moyen, dit-elle encore, de vous aider à vous recueillir en la présence de Notre-Seigneur, quand vous priez vocalement, c'est d'avoir une image de cet adorable Maitre, qui soit selon votre goût. Ne vous contentez pas de la porter sur vous, sans jamais la regarder ; mais ayez-la d'habitude sous les yeux, afin que sa vue vous excite à vous entretenir avec Jésus. — Ou bien encore prenez un livre écrit en langue vulgaire. En le lisant, votre esprit se recueillera plus facilement, et vous vous sentirez mieux disposé à faire l'oraison vocale. »

Choisissons, parmi ces avis de la Sainte, ce qui peut le mieux nous aider à réciter le Rosaire avec attention, confiance et dévotion. Nous mériterons ainsi, comme Thérèse, les bonnes grâces de la Reine du ciel.

« Un jour de l'Assomption de Notre-Dame, écrit-elle, étant dans l'église d'un monastère du glorieux saint Dominique, et pensant aux nombreux péchés de ma vie, que j'y avais confessés autrefois, je fus tout à coup saisie d'un ravissement. Durant cette extase, je me vis revêtir d'une robe éblouissante de blancheur et de lumière ; je ne compris pas

Digitized by Google

d'abord par qui, mais bientôt j'aperçus la très sainte Vierge à mon côté droit, et saint Joseph à mon côté gauche. Ils me firent connaître que j'étais purifiée de mes péchés. La bienheureuse Vierge me mit au cou un collier d'or très beau, d'où pendait une croix d'une valeur inestimable. Cet or et ces pierreries différaient infiniment de tout ce que l'œil voit ici-bas; et l'imagination même ne saurait rien concevoir qui approche d'une telle beauté. Il est également impossible de comprendre de quel tissu était cette robe, et de donner la moindre idée de son incomparable blancheur : à côté d'elle tout ce que la nature a de plus éclatant est noir comme la suie. Après que la sainte Vierge et saint Joseph eurent passé quelques moments avec moi, versant dans mon âme un bonheur indicible, je les vis remonter au ciel, accompagnés d'une grande multitude d'Anges. Mon âme resta transportée du désir de se consumer tout entière à la gloire de Dieu. »

Un autre jour de l'ASSOMPTION, la Sainte vit encore comment la Reine des Anges était montée au ciel, avec quelle joie et quelle solennité elle avait été reçue, et la place qu'elle y occupait. Impossible de raconter ce magnifique spectacle, ajoute-t-elle; mais cette grâce produisit en moi les plus heureux effets; elle me donna une soif plus insatiable de souffrances, et un désir plus ardent de

Digitized by Google

servir cette souveraine Dame élevée par ses mérites à un tel comble de gloire.

Voilà comment la divine Mère sait récompenser ceux qui se dévouent sans réserve à son service! Ces visions toutefois ne donnent qu'une faible idée des grâces intérieures qu'elle leur obtient. Heureuses donc les âmes qui aiment cette auguste Souveraine, la saluent fréquemment et déposent chaque jour à ses pieds les perles précieuses du Rosaire, ou les *Pater* et les *Ave* dont se servent les Anges, pour lui former un diadème qui réponde à ses désirs! Proposons-nous de réciter toujours le chapelet avec un cœur ardent et généreux, comme l'était celui de la séraphique Thérèse de Jésus, si dévouée à la bienheureuse Vierge.

O Reine de l'univers! comme Thérèse, jeune encore, vous a choisie pour Mère, ainsi je me consacre aujourd'hui à vous, en qualité d'enfant. Daignez m'agréer et m'obtenir les sentiments qui conviennent à un fils à l'égard d'une Mère si sainte, si sublime et si miséricordieuse que vous. Je me propose de vous saluer souvent avec l'ange Gabriël et de vous offrir tous les jours mes hommages, en récitant le chapelet qui vous est si agréable. Rendez-moi fidèle à le dire, de manière à faire passer dans ma conduite les actes de vertus que vous pratiquez dans les mystères proposés à mes réflexions.

Digitized by Google

BOUQUET SPIRITUEL. — Le collier mystique et précieux que Marie mit un jour au cou de Thérèse, nous représente la chaine de grâces dont elle entoure notre âme pour la préserver du péché et de l'enfer, en retour de la chaine d'*Ave Maria* que nous lui offrons par la récitation quotidienne du chapelet. — Bien plus, le Rosaire est une école de perfection, où nous rencontrons à la fois la doctrine, l'encouragement de l'exemple, et la prière qui nous attire les grâces. Où trouver plus d'avantages pour la pratique du bien? Quoi de plus persuasif que la vie sainte de Jésus et de Marie? de plus fortifiant que la vue de leurs souffrances et de leur patience? de plus séduisant que la gloire qui en a été le fruit? Nous ne pouvons contempler souvent Jésus et Marie, sans les aimer. Or, quel sentiment plus favorable à la vertu, que celui d'un tel amour? Il suit de là que la dévotion du Rosaire est un des moyens les plus capables de nous faire acquérir la perfection. Récitons donc, chaque jour, le chapelet, avec le désir et la volonté sincères de nous sanctifier.

Digitized by Google

27e Jour.

Le Rosaire et la Mère des douleurs.

Il semble y avoir, entre le Rosaire et les douleurs de Marie, une relation naturelle, comme entre les roses et les épines. Dans le Rosaire, les mystères douloureux conduisent aux glorieux, parce que, dans la vie de Marie, les amertumes ont abouti aux magnifiques récompenses dont elle jouit au ciel; pour elle, les épines se sont changées en roses. Ainsi en sera-t-il pour nous : Si nous souffrons patiemment les peines de cette misérable vie, elles nous produiront ce poids immense de gloire dont parle l'Apôtre. En d'autres termes, les épines pour nous comme pour Marie se changeront en roses qui ne se flétriront jamais.

Le bienheureux Jean Angèle de Milan avait beaucoup de dévotion à la passion de Jésus et aux douleurs de Marie. Pour les méditer plus tranquillement et se livrer mieux à ses soupirs et à ses sanglots sans être remarqué, il avait coutume de se retirer dans un jardin ou dans une épaisse forêt,

Digitized by Google

et là, il s'abandonnait à toute sa dévotion. Voici comment Marie le récompensa. Au milieu de l'hiver, lorsque toute la terre était couverte de neige, un jour qu'il compatissait par ses larmes et ses gémissements aux douleurs de la Mère de nos âmes, tous les arbres et les champs qui l'environnaient se trouvèrent tout à coup chargés de roses toutes belles et odoriférantes. Saisi d'étonnement et rempli de joie, le Bienheureux comprit alors que les douleurs qui furent des épines pour le cœur de Marie, se changent pour ses serviteurs en roses qui doivent un jour leur servir de couronne en paradis.[1]

Il y a dans le Rosaire cinq mystères douloureux; là sont les épines; dans les cinq glorieux, on a les roses qui en sont la récompense. Les mystères joyeux eux-mêmes n'ont pas été sans épines pour Marie. En devenant Mère de Dieu par l'incarnation du Verbe elle prévoit déjà ce qu'il lui faudra souffrir. Ce n'est non plus sans fatigue qu'elle visite Elisabeth; à Bethléem, elle enfanta Jésus dans la pauvreté, dans une grotte ténébreuse, humide et froide. Si elle se réjouit au Temple des grandeurs de son Fils, elle y entend parler aussi des contradictions qu'on lui prépare. Le retrouve-t-elle avec allégresse parmi les docteurs, ce n'est

(1) Siniscalchi, p. III.

Digitized by Google

qu'après l'avoir cherché avec tristesse pendans trois jours; tant il est vrai que nos joies sur la terre sont presque toujours mêlées de quelque amertume.

Cette vérité semble avoir été démontrée à sainte Brigitte, dans une vision qu'elle eut le jour de la PURIFICATION. Elle vit dans le ciel un temple majestueux, et près de l'autel un vénérable vieillard dont l'extérieur indiquait la sainteté. C'était saint Siméon, qui attendait avec empressement le moment de recevoir dans ses bras l'Enfant Jésus. Marie s'avançait vers lui d'un pas grave et modeste : elle portait le saint Enfant précédé d'un grand nombre d'Anges. Mais immédiatement avant la sainte Vierge se trouvait un Ange plus éclatant que les autres, et qui tenait un GLAIVE TEINT DE SANG, symbole du glaive des douleurs prédites à la divine Mère par le saint vieillard. Les Anges chantaient : « Voilà LA GLOIRE que mérite Marie dans le ciel, à cause des douleurs qu'elle a souffertes dans la passion de son Fils. »

Ne trouvons-nous pas ici les douleurs au milieu des joies? preuve évidente que les joies de la divine Mère, même les plus pures, furent souvent accompagnées de peine, comme il arriva à son adorable Fils, l'auguste Victime de notre salut, dont la douleur, selon la parole du Prophète, était toujours présente à ses yeux. *Dolor meus in conspectu meo*

Digitized by Google

semper. Quoi qu'il en soit, pensons du moins aux douleurs de Marie chaque fois qu'en récitant le chapelet nous méditons les opprobres et les souffrances de Jésus. Faisons-le surtout quand la tribulation frappe à notre porte ou que ses eaux amères semblent vouloir nous submerger. Ne nous contentons pas alors d'invoquer Marie, de la saluer avec l'Ange; mais rappelons-nous ses tourments intérieurs afin de fortifier notre courage et de mériter mieux sa protection.

Un saint Prêtre avait coutume d'honorer les souffrances de Marie, par un grand nombre d'actes intérieurs et extérieurs. Chargé de desservir une petite église dédiée à Notre-Dame des douleurs, il s'y enfermait souvent et témoignait à Marie par ses pleurs et ses soupirs son amour et sa compassion. Parfois même il essuyait les larmes de la statue de la divine Mère, et semblait vouloir la consoler elle-même par de pieux discours. Après quelques années, il tomba malade et fut réduit à l'agonie. Mais la Vierge fidèle n'oublia pas la tendre dévotion de son serviteur. Elle se présente à lui comme une Dame majestueuse, l'encourage par de douces paroles, et essuie la sueur de la mort qui découlait de son visage. « Mais qui êtes-vous, s'écrie le prêtre attendri et rappelé à la santé, qui êtes-vous, afin que je vous témoigne ma reconnaissance? — Je suis

Digitized by Google

Celle dont tu as tant de fois essuyé les larmes, » répondit Marie; et elle disparut.[1]

Oh! que cette grande Reine est attentive à consoler ceux qui la consolent en honorant ses douleurs! Combien ne leur vient-elle pas surtout en aide dans les épreuves de cette vie, spécialement au moment de la mort! C'est donc une pratique excellente de mêler la pensée de ses souffrances à la méditation des mystères douloureux du Rosaire, afin de ne point séparer les épines des roses, les amertumes si méritoires du cœur de notre Mère, des *Ave* si parfumés de louanges que nous lui adressons.

Le Rosaire est comme une harpe mystique de laquelle nous pouvous tirer tantôt les sons d'une joie céleste, tantôt ceux d'une tristesse salutaire, et enfin ceux de l'éternel triomphe. N'oublions pas toutefois que sur cette terre d'exil, Jésus et Marie ont toujours souffert. Honorons-les donc et prions-les, en harmonisant les joies et les douleurs dans nos exercices de piété. Ainsi faisait sainte Catherine de Gênes. Etant encore enfant, elle avait été touchée à la vue d'une image, qui représentait le Sauveur inanimé, couché sur les genoux de sa Mère affligée. Depuis lors, elle ne faisait plus que méditer les souffrances du Fils et de la Mère; elle y

(1) Sinisc., cons. 9.

Digitized by Google

compatissait, et accompagnait toutes ses prières de ces pieux et tendres souvenirs. Etant tombée malade, elle demanda l'Extrême-Onction, au jour de l'Assomption de Marie. Qu'arriva-t-il? La Reine du ciel voulut la récompenser de sa filiale compassion envers elle. Pendant toute la journée, elle la récréa, en lui faisant entendre la céleste mélodie des Anges qui avaient accompagné leur Souveraine à son entrée triomphale dans le royaume des cieux.[1] Ainsi la bonté de Marie saura nous rendre au centuple le soin que nous apporterons à honorer ses souffrances aussi bien que ses joies et ses gloires. Plus elle aimait Jésus, plus elle souffrait de ses tourments : ses douleurs furent en proportion de son amour, et comme cet amour était sans bornes, ses amertumes furent sans mesure, et conséquemment bien dignes de notre compassion et de nos larmes. Selon saint Alphonse, quatre grâces particulières ont été promises à ceux qui honorent les douleurs de Marie : La première, une sincère penitence des péchés qu'on a commis. La seconde, une protection spéciale dans la tribulation, surtout à la mort. La troisième, un souvenir méritoire de la passion du Sauveur. Enfin, la remise entière de leur personne entre les mains

(1) Boll. 15 sept.

Digitized by Google

maternelles de Marie, afin qu'elle en dispose à son gré et leur procure les grâces qu'elle leur désire.

O Reine des Martyrs! que puis-je souhaiter de mieux que d'être remis à la disposition d'une Mère telle que vous? Ah! daignez m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, un parfait changement de vie, avec une tendre et continuelle compassion des souffrances de Jésus et des vôtres. Par les douleurs que vous avez éprouvées toute votre vie, à cause de votre amour pour l'adorable Victime de notre salut, obtenez-moi la grâce de m'unir à votre Cœur aimant et souffrant, chaque fois que je médite les mystères douloureux, en récitant le Rosaire. Faites qu'ainsi les épines salutaires de ma compassion vous rendent plus agréables les roses de ma prière, et que celles-ci m'attirent du ciel une plus abondante rosée de grâces. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL — Nourrissons en nous l'esprit de componction, si favorable à la dévotion qu'exige le saint Rosaire.

Digitized by Google

28e Jour.

Les ressources du Rosaire.

Les génies les plus subtils et les plus inventifs n'ont jamais su procurer au monde ce qu'il cherche depuis tant de siècles, c'est-à-dire un moyen d'éviter tous les maux et de posséder toutes sortes de biens. Les richesses, il est vrai, éloignent de nous la misère et nous font goûter bien des jouissances; néanmoins par elles-mêmes elles n'ont point le privilège de nous rendre heureux. Telle est la faiblesse de notre nature déchue, qu'elle se trouve impuissante à se créer une vraie béatitude. Elle doit, à cette fin, recourir à la grâce. Dans l'ordre surnaturel, en effet, nous trouvons une Mère, mais une Mère dont la puissance et la tendresse, après celles de Dieu, n'ont pas d'égales dans tout l'univers. Or cette Mère, qui est en même temps notre Reine, nous a apporté du ciel un remède à nos maux et un moyen d'acquérir tous les biens, surtout ceux de l'âme. Ce remède et ce moyen ne sont autres que la dévotion du très saint Rosaire. « Ils sont grands, dit saint Alphonse,

Digitized by Google

les avantages que le monde entier a retirés de cette excellente pratique. Combien n'en est-il pas qui, par ce moyen, ont été délivrés du péché! Combien qui ont été conduits à une vie sainte! Combien qui ont fait une bonne mort et sont maintenant sauvés! »

Qui nous racontera ce que cette dévotion opère encore tous les jours, au spirituel et au temporel? Combien de chrétiens abattus elle relève ; de faibles elle fortifie, de pusillanimes elle encourage, de cœurs affligés et désolés elle console et réjouit? Ici, ce sont des jeunes gens tentés et poursuivis, qui lui doivent la victoire ; là, des pénitents trouvent en elle la persévérance; plus loin, des pécheurs sans nombre se convertissent en essayant à peine de la pratiquer. Que de joies n'a-t-elle pas causées de tout temps à l'Eglise, par les succès, les triomphes qu'elle lui a procurés! Des miracles de tout genre ne font encore que l'affermir, tous les jours, dans le cœur des fidèles qui la connaissent et l'exercent constamment.

Quand le vénérable Curé d'Ars, monsieur Vianney, mort en 1859, arriva dans sa paroisse, il la trouva comme un champ couvert de ronces et d'épines. La jeunesse y était frivole; on n'y cherchait que les biens et les plaisirs de ce monde; presque tous mettaient en oubli leur salut. Que de larmes ne versa point le bon Curé! Il priait, il pré-

Digitized by Google

chait avec zèle et onction, mais tout semblait inutile. Comme il avait pratiqué dès l'enfance la dévotion au Rosaire et qu'il en connaissait toute l'efficacité, il eut recours à ce moyen qui avait tant servi à saint Dominique. Il commença donc par réciter tous les soirs le chapelet en public, après y avoir invité ses paroissiens. Deux personnes seulement prirent part au premier exercice, mais les jours suivants le nombre s'accrut, et forma bientôt des groupes considérables qui, à l'heure du crépuscule, s'acheminaient vers l'église. Quelle ne fut pas la joie du bon Curé! Cependant les jeunes personnes faisaient encore défaut. Un soir, à l'issue des Vêpres du dimanche, plusieurs d'entre elles étaient restées pour se confesser. « Mes enfants, leur dit monsieur Vianney, je vous engage à réciter le chapelet avec moi, afin que la très sainte Vierge vous obtienne la grâce de faire une bonne confession. » Aussitôt il commença; tous les assistants s'unirent à lui, et Marie répandit sur eux ses bénédictions; car plusieurs furent touchés et se convertirent. Une des personnes alors présentes devint dès lors un modèle de vertu et de piété pour toute la paroisse. Elle fut la première conquête du Curé d'Ars par le Rosaire. Des changements merveilleux continuèrent à s'opérer, et en très peu de temps le bon pasteur eut la consolation de voir toutes ses

Digitized by Google

brebis rentrées dans le bercail. Les jeunes gens renoncèrent aux fêtes mondaines et s'approchèrent régulièrement des sacrements. Tous semblaient, par leur zèle et leur assiduité, vouloir réparer les amertumes qu'ils avaient causées d'abord à leur saint Curé. Voilà ce que peut le Rosaire pour la réforme des abus et la conversion des âmes!

Un missionnaire était si convaincu de cette vérité, que, devant prêcher la mission dans une paroisse très difficile, il demanda au Curé si, parmi ses âmes pieuses, il n'avait pas quelque femme pauvre, admise à la communion fréquente et sur la piété de qui il pût compter. Le Pasteur lui désigna une mendiante très âgée qui disait habituellement le chapelet sous le porche de l'église, et qui paraissait toujours contente, toujours soumise à la volonté de Dieu. L'ayant fait venir, le missionnaire lui dit: « Pendant que je prêcherai, vous vous mettrez à genoux près du dernier pilier, et durant tout le sermon vous réciterez votre chapelet à mon intention. » La mendiante le fit, et la mission eut un succès magnifique. « Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, dit le religieux au Curé, mais votre pauvre mendiante; pendant que je parlais, elle ouvrait les cœurs par ses prières et y faisait pénétrer ma parole avec la grâce. » Telle est la véritable idée qu'il faut se former du très saint Rosaire! Il opère

Digitized by Google

plus de prodiges que tous les moyens humains, puisqu'il est lui-même un moyen céleste et divin, et comme le canal des grâces de la Mère de miséricorde.

Non seulement la dévotion du Rosaire nous aide au spirituel, mais elle nous favorise même au temporel. La vie encore si récente de monsieur Vianney, nous fournit plusieurs traits à l'appui de cette assertion. Le saint Curé attribuait à la récitation du chapelet, d'avoir échappé à la milice et au châtiment qui le menaçait comme réfractaire. Grâce au même moyen, il put arriver aux ordres sacrés. Que de fois n'a-t-il point obtenu de la même manière des secours inattendus! Etant à Ars et n'ayant point de quoi payer une chapelle qu'il avait fait bâtir, que fait-il? Il prend son Rosaire et se met à le réciter en se promenant dans la campagne. Tout à coup arrive à lui un cavalier qui lui demande des nouvelles de sa santé. « Je ne vais pas mal, répond l'homme de Dieu, mais je suis ennuyé. Je viens de faire bâtir une chapelle et je n'ai pas de quoi payer mon ouvrier. » L'inconnu semble réfléchir, puis, tirant de sa poche vingt-cinq pièces d'or, il dit : « Monsieur le Curé, voilà pour payer votre ouvrier. Je me recommande à vos prières. » Puis il disparaît, au grand trot de son cheval et sans se faire connaître.

Une autre fois, devant solder une grande

Digitized by Google

quantité de blé qu'il avait acheté pour la maison où il faisait instruire les jeunes filles pauvres, il se trouva de nouveau sans argent. Au jour du paiement, il prend comme de coutume son bâton, et s'en va dans la campagne réciter le chapelet, avec la plus grande confiance en la divine Mère. A peine a-t-il prié quelque temps, qu'une femme se présente à lui : « Etes-vous monsieur le Curé d'Ars? demande-t-elle. — Oui, ma bonne. — Eh bien! voici de l'argent qu'on m'a chargée de vous remettre. — Sont-ce des messes? — Non, monsieur le Curé, on se recommande seulement à vos prières. » Après avoir vidé sa bourse dans les mains du saint prêtre, la femme disparut sans lui dire qui elle était, ni qui l'avait envoyée.

Ces exemples ne nous montrent-ils pas que le très saint Rosaire nous offre des ressources de tout genre? Combien de tempêtes apaisées, d'incendies éteints, de séditions étouffées, de batailles gagnées, d'inondations arrêtées, de maladies guéries, de fléaux évités, au moyen du psautier de Marie! Les livres sont remplis de prodiges opérés par la récitation du Rosaire, tant en Europe qu'en Amérique et dans les Indes, partout où l'Eglise catholique a dressé ses tentes et élevé ses autels à la Mère de Dieu. « Ce fut toujours, dit le Pape Léon XIII, le soin principal et solennel des catholiques, de se

Digitized by Google

réfugier sous l'égide de Marie, et de s'en remettre à sa maternelle bonté dans les temps troublés et dans les circonstances périlleuses. » « Je fonde sur le Rosaire, disait Pie IX, mes plus chères espérances pour le triomphe de l'Eglise. » Urbain IV a attesté que « chaque jour le Rosaire procurait des avantages au peuple chrétien. » Sixte IV : « Qu'il était propre à détourner les dangers qui menacent le monde. » Pie V : « Que, par cette dévotion, les ténèbres de l'hérésie se sont dissipées, et la lumière de la foi catholique a brillé de tout son éclat. » « Parmi toutes les pratiques de piété, disait encore Pie IX, il n'en est pas que l'Eglise ait plus encouragée par des indulgences et des faveurs de toute espèce, que le ciel ait confirmée par plus de miracles, que le saint Rosaire. » Trente-sept Papes lui ont ouvert les trésors de l'Eglise.

Tous ces témoignages ne prouvent-ils pas que cette dévotion nous a été apportée du ciel, comme un puissant remède à tous nos maux et un moyen très efficace d'obtenir tous les biens? Prenons-la donc en affection; récitons chaque jour le chapelet, dans le but de nous corriger de nos défauts et d'acquérir les vertus qui nous manquent. Le Rosaire est comme une lyre harmonieuse sur laquelle nous célébrons les joies, les douleurs et les gloires de notre Reine bien-aimée; tirons-en les plus mélodieux accords, à l'exemple de la

Digitized by Google

vénérable sœur Marie-Crucifiée. « Cette dévotion, disait-elle, résume et renferme pour moi toutes les autres; c'est la joie de mon cœur, et la satisfaction de tous mes désirs. » Elle était assurée d'obtenir par là toutes sortes de grâces très précieuses. Chaque jour elle récitait le Rosaire avec le plus religieux respect, en se plongeant dans une profonde contemplation des mystères. Elle prononçait toutes les prières posément et avec une telle ferveur, que ses paroles, toutes détrempées d'une onction divine, étaient autant de brûlantes aspirations d'amour à Jésus à Marie. Elle avait grand soin d'accomplir ce pieux devoir, de bonne heure, disant qu'il faut cueillir les roses de bon matin, si l'on veut les avoir fraîches et parfumées. Que n'avons-nous la sainte ardeur de cette âme privilégiée, pour honorer la Reine du très saint Rosaire! Récitons au moins chaque jour le chapelet avec la foi la plus vive et la plus sincère dévotion.

« O ma Souveraine, vous dont on raconte tant de merveilles ineffables! tournez vers moi, pauvre pécheur dénué de toute grâce, vos saints et pieux regards. Illuminez mon esprit, embrasez mon cœur, renouvelez mon intelligence, vivifiez mon âme. Tendre Mère! ranimez-moi. Vierge prudente! instruisez-moi. O ma force, fortifiez-moi. Que par vous mon action se dirige! que par vous se gou-

Digitized by Google

vernent mes intentions et affections! Que votre lumière entre dans mon cœur, et votre amour dans mon sein! Que votre charité habite en moi, afin que je pense et que je sente doucement, saintement de vous; que je voie et comprenne toujours ce qui est agréable et cher à vos yeux très purs. Ainsi soit-il![1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — En tous nos besoins spirituels et temporels, ayons recours à Marie, au moyen du chapelet ou de l'*Ave Maria*.

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

29e Jour.

Le Rosaire protection des justes.

Au glorieux jour de l'Incarnation, l'archange Gabriël salua Marie en l'appelant Pleine de grâce, pour nous montrer que de sa plénitude nous devrions tous recevoir, et la vie de la grâce sanctifiante, et l'aliment des grâces actuelles qui soutiennent nos forces dans le voyage que nous faisons vers l'éternité. Or, la grâce actuelle est si nécessaire à notre vie spirituelle, que sans elle il nous est impossible de persévérer. La vie spirituelle, en effet, est tellement élevée au-dessus de notre faible nature, que celle-ci, par elle-même, ne saurait y atteindre au prix des plus longs et des plus grands efforts; vainement le genre humain tout entier réunirait dans ce but toutes ses forces pendant des milliers de siècles. Car impossible à l'homme de vivre de la vie divine sans le secours de la Divinité. Mais ce secours comment nous arrive-t-il si ce n'est par Marie, et spécialement au moyen de l'*Ave Maria*, qui nous a ouvert la source des grâces de la Rédemp-

Digitized by Google

tion? Que n'obtiendront donc pas ceux qui offrent tous les jours à la Dispensatrice des dons célestes cette couronne d'*Ave Maria* qu'on appelle le très saint Rosaire? La divine Mère les protégera pendant le voyage de cette misérable vie.

Un pieux marchand, nommé François, était allé à la foire de Lassay (Mayenne), portant ses marchandises sur deux chevaux. A cette même foire se trouvaient deux chevaliers d'industrie. Se rencontrant vers le soir, ils se désolaient d'avoir perdu leur temps, lorsque l'un d'eux dit : « As-tu remarqué François? Il a fait une bonne vente, il a de l'argent. Il s'en retourne toujours, quelque tard qu'il soit; nous le suivrons et nous pourrons nous dédommager à ses dépens. » Le soir venu, François plie le reste de ses marchandises et se met en route, suivant à pied ses deux chevaux chargés. Il avait à parcourir vingt kilomètres par des chemins creux, ayant des landes et des bois à traverser. Les deux voleurs le suivaient, mais n'osaient s'en approcher, parce qu'ils voyaient toujours un homme avec lui, l'entendant même parler sans pouvoir distinguer le sujet de la conversation. Ils espéraient que cet homme le quitterait enfin, et qu'ils pourraient ainsi consommer leur vol. Mais leur espoir fut trompé : cet homme, qui était un Ange, accompagna le marchand

Digitized by Google

jusqu'à sa porte. Et voici comment on découvrit ce mystère. Quelques jours après, un des voleurs dit à François : « Voisin, vous êtes revenu bien tard de la foire de Lassay? — C'est vrai, il était près de minuit. — Quel était donc cet homme qui vous accompagnait? — Qui m'accompagnait? Mais je suis revenu seul; je n'ai rencontré personne dans ma route. — Quelqu'un vous a vu avec un homme et vous a entendu parler. — On s'est trompé, reprit François; je n'ai parlé à personne. Mais étant seul, j'ai pris mon chapelet, et je l'ai récité à demi-voix pendant toute la route. » Voilà comment la sainte Vierge protégea son fidèle serviteur. Ceux qui ont raconté ce fait étaient persuadés que cet homme était le bon Ange du marchand, qui lui servait de garde, en récompense de sa dévotion à la Reine du Rosaire.

Oui, cette divine Mère envoie ses Anges autour de ceux qui la servent fidèlement. Elle protège par eux, non seulement leur vie corporelle, mais plus encore leur vie spirituelle. On lui applique donc avec raison ces mots de l'Ecriture : « Ses liens sont des chaînes de salut.[1] » Et quelles chaînes plus capables de nous unir à elle que celles de la dévotion du Rosaire? Par là, on la loue, on l'implore, on médite ses vertus, et l'on

(1) Eccli. 6. 31.

Digitized by Google

s'efforce de les imiter. N'est-ce pas le vrai moyen de mériter sa protection, au spirituel et au temporel?

Une dame voyageait en chemin de fer avec sa petite fille. Fidèle à ses pieuses pratiques, elle prit son chapelet, et faisant signe à l'enfant, assise sur la banquette en face, de venir se mettre à son côté, elles commencèrent à réciter ensemble le saint Rosaire. Tout à coup un épouvantable craquement, suivi d'un bruit assourdissant, vint les jeter dans l'effroi : le train avait déraillé. L'enfant terrifiée se cramponnait à sa mère qui le serrait convulsivement, mais ne lâchait point son Rosaire et continuait à prier. En un instant, leur wagon fut partagé en deux; la partie antérieure, où, quelques minutes auparavant, la petite fille était assise, fut arrachée violemment et alla se briser dans un précipice, avec une grande partie du train; tandis que l'autre moitié demeura sur les rails, sans être endommagée. Qui ne voit que la fidélité de la mère à invoquer Notre-Dame du Rosaire, avait sauvé l'enfant d'une mort inévitable?[1]

Que ne doivent donc pas espérer les âmes en état de grâce, quand le démon leur tend des pièges et veut les entrainer au péché;

(1) Vie de monseigneur Grant, évêque de Southwark (Angleterre).

Digitized by Google

que ne doivent-elles pas attendre de Marie, si elles sont attentives à lui offrir chaque jour cette couronne d'honneur et de louanges qu'on appelle le chapelet? Oh! comme la divine Mère sera soigneuse de les défendre, de les préserver des dangers, et du corps et de l'âme!

En 1856, monsieur l'abbé Riou, curé du diocèse du Puy, en France, revenait à cheval d'un petit voyage et regagnait paisiblement son presbytère. A peu de distance du bourg de Monistrol, il commença à réciter son chapelet, et s'enveloppa dans son manteau, assailli qu'il était par un violent orage. L'obscurité de la nuit avait redoublé à tel point, qu'il ne pouvait plus diriger sa monture. A un tournant qui domine un immense précipice, le pieux serviteur de Marie se sentit tout à coup abîmé comme dans un gouffre. Il roula de bond en bond jusqu'à vingt-sept mètres de profondeur. Son manteau, son tricorne, sa soutane et ses autres vêtements furent mis en pièces. Son cheval fut tellement mutilé que la cervelle en jaillit sur les rochers; il fut tué dans sa chute et roula dix-sept mètres plus bas. Quant au cavalier, il en fut quitte pour quelques légères contusions. Il attribua avec raison à Marie sa conservation, et continua de lui payer chaque jour par reconnaissance le tribut de l'angélique louange cinquante-

Digitized by Google

trois fois répétée : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. »

Prenons la résolution de ne jamais omettre la récitation du chapelet. Nous y trouverons d'immenses ressources pour notre vie spirituelle et pour notre salut. Comment Marie laisserait-elle périr celui qui la loue, la salue chaque jour avec l'Ange, et lui demande tant de fois de ne point l'abandonner, mais de prier pour lui maintenant et à l'heure de la mort? Ce MAINTENANT signifie à tout instant, surtout au moment du péril, et quel péril plus funeste que celui de perdre la grâce ou de mourir sans être suffisamment préparé? Aussi la Reine du Rosaire protège ses serviteurs contre tous les dangers du corps et de l'âme, qui pourraient nuire à leur salut éternel.

Une mère pieuse de la ville de Pavie faisait dire chaque matin le Rosaire à ses enfants devant l'image de la sainte Vierge, avant de les envoyer à l'école. Un jour que l'un d'entre eux jouait sur le pont, il tomba dans la rivière, et on le crut noyé. A cette triste nouvelle, la pauvre mère recourt à Marie, en récitant l'*Ave Maria*, puis court à la rivière. A son arrivée, l'enfant reparait sur l'eau : « Confiance, mon fils, lui cria la mère, invoquez la sainte Vierge. » Dès qu'on l'eut retiré de l'eau, l'enfant dit à sa mère : « Je dois la vie à cette Dame devant

Digitized by Google

laquelle vous me faites réciter tous les jours mon chapelet : car, au moment où je suis tombé, elle m'a reçu dans ses bras et m'a sauvé du danger. » O tendresse de la Mère de Dieu envers les pauvres mortels ! Elle vient à leur aide, comme elle le ferait à l'égard de son Fils unique Jésus. Elle les reçoit dans ses bras, cette Reine du monde, dans ses bras qui ont porté le Créateur de l'univers, le Rédempteur des peuples et des rois !

« Je vous salue, ô Vous par qui nous sommes devenus le peuple chrétien, le peuple décoré du nom de Jésus-Christ, Fils de Dieu et votre Fils ; vous par qui nous sommes inscrits sur les rôles de l'Eglise une, sainte, catholique, apostolique ; vous par qui nous recevons la foi lumineuse qui sauve les âmes ; par qui nous devenons, à la table sainte, participants de la chair très pure, de la chair adorable du Seigneur ; vous par qui nous avons été arrachés des portes de l'enfer et élevés jusqu'au ciel ! O miséricordieuse Souveraine ! étendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent. Jetez un regard sur vos serviteurs, qui sont votre œuvre, et dirigez-les tous dans les voies de la paix ; car les yeux de tous espèrent en vous.[1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — Plaçons la plus

(1) S. Jean Damasc.

Digitized by Google

entière confiance dans la récitation du chapelet. « Prêche mon Rosaire, disait Marie à saint Dominique ; c'est un bouclier contre les traits de l'ennemi, le rempart de l'Eglise de Dieu, et le livre de vie. »

Proposons-nous de réciter toujours le chapelet : 1° Avec une grande estime des prières que nous y prononçons, et qui sont si agréables à Jésus et à Marie. 2° En réveillant notre foi aux paroles du signe de la Croix et à celles du *Credo*, afin d'écarter, dès le début, toute pensée étrangère à la piété. 3° En nous unissant aux Anges et aux Bienheureux, pour le dire avec plus de perfection et de mérite. 4° En méditant les vertus si aimables, si ravissantes de Jésus et de Marie, et en les appliquant à notre conduite.

Quelles bénédictions célestes n'obtiendrons-nous pas, si nous récitons chaque jour le chapelet avec de telles dispositions ?

Digitized by Google

30e Jour.

Le chapelet, gage d'une bonne mort.

Un peintre, aussi pieux qu'habile, imagina de représenter un pécheur, étendu sur son lit de mort et portant sur ses traits la terreur des jugements de Dieu. Ses yeux étaient fixés sur une balance qui apparaissait dans les nuages; c'était la balance de la justice divine. Sur un des plateaux, elle portait les péchés du moribond, sur l'autre, sa pénitence et ses bonnes œuvres. Hélas! elle penchait du côté de l'enfer, sous le poids des péchés. Le malheureux pécheur se voit perdu : il n'attend plus que sa condamnation; mais, ô bonheur! voilà qu'un Ange accourt, son Ange gardien, tenant en main le chapelet de son client. Il le dépose sur le plateau des bonnes œuvres et fait pencher la balance du côté du paradis.[1]

Emblème ingénieux des salutaires effets du saint Rosaire! Sans doute la récitation du chapelet ne nous sauvera pas à elle seule : mais elle nous aidera merveilleusement à fuir

(1) Schouppe.

Digitized by Google

le péché, à pratiquer nos devoirs, à rester fidèles à Dieu jusqu'à la fin.

Il y a quelques années, dans un village de Flandre, vivait un pauvre artisan qui avait une grande dévotion à la sainte Vierge. Après avoir travaillé toute la semaine pour nourrir ses enfants, il les conduisait le dimanche à l'église et leur donnait l'exemple de la piété. On le voyait assister à tous les offices, le chapelet à la main, priant avec la plus touchante dévotion. Il sortait le dernier de l'église, et s'en retournait chez lui sans s'arrêter dans les cabarets, malgré les sollicitations de ses amis. Il passait le dimanche en famille, avec sa femme et ses enfants qu'il instruisait dans la doctrine chrétienne, bien qu'il ne sût pas lire. Il parvint ainsi à un âge avancé, et, ne pouvant plus travailler, il trouvait son bonheur à réciter le chapelet ; ce qui le fortifiait dans les infirmités, et surtout dans sa dernière maladie. Etant sur le point de mourir, après avoir reçu les derniers sacrements, et n'ayant plus la force de se mouvoir, il souleva tout à coup la tête, et, regardant vers le ciel, il s'écria d'une voix distincte : « Oh ! la belle Reine que voilà ! Oh ! les beaux enfants qui l'entourent en robes blanches ! Elle me fait signe de venir. » Ayant dit ces mots, il expira, laissant les assistants persuadés qu'il avait vu la sainte Vierge.

Digitized by Google

Voilà comment vivent et meurent les vrais dévots du Rosaire. Non contents de réciter cette belle prière de bouche, ils en retirent les plus précieux fruits de sanctification.

La fervente dévotion du bienheureux cardinal Pierre de Luxembourg envers la sainte Vierge, redoubla aux approches de la mort. Il avait toujours eu pour Marie une vénération particulière. Rencontrait-il sur sa route une de ses images, il la saluait en récitant un *Ave Maria*. Outre cela, il offrait chaque jour à la sainte Vierge deux cents fois la Salutation angélique, à genoux et les mains jointes, les accompagnant de soupirs brûlants et réitérés. Se trouvant assoupi et à toute extrémité, il fut exhorté par son confesseur à invoquer Jésus et Marie; aussitôt il revint à lui, et répondit : « Est-il possible que le souvenir d'un Dieu si bon et d'une Mère si tendre s'efface jamais de mon cœur? » Quelques instants après, il expira.

En 1885, un respectable Curé du diocèse de Tournai écrivait ce qui suit au *Propagateur du Rosaire :*

« En établissant l'année dernière la Confrérie du Rosaire dans ma paroisse, un Révérend Père Dominicain a expliqué une promesse faite au bienheureux Alain de la Roche, par la très sainte Vierge, en faveur des dévots du Rosaire. Cette bonne Mère a promis de veiller sur eux tout particulièrement à l'heure

Digitized by Google

de la mort. Cette assurance n'a rien de surprenant, disait le prédicateur. Comment la sainte Vierge pourrait-elle abandonner au moment suprême celui qui lui a si souvent demandé de prier pour lui à l'heure de la mort; qui le lui a demandé dix fois le jour, s'il récite une dizaine de son rosaire, ou cinquante fois, s'il dit le chapelet entier; ce que font, grâce à Dieu, un très grand nombre de mes paroissiens. » Le bon prêtre raconte ensuite quelques faits arrivés dans sa paroisse et sous ses yeux :

Une veuve et une jeune fille, inscrites toutes deux dans la Confrérie du Rosaire, reçurent le pressentiment de leur mort prochaine, et demandèrent les sacrements au moment où rien ne faisait présager une fin inattendue, qui les fit passer du temps à l'éternité, au grand étonnement de leurs proches.

Une troisième, que son Curé visitait, lui dit un jour : « Je ne me sens pas fort mal; mais ne manquez pas de m'avertir quand je serai en danger. » Le prêtre l'engagea à se confesser par dévotion; ce qu'elle fit. Peu après, une crise se déclare; on lui administre les derniers sacrements : « J'étais bien sûre, dit-elle alors, de ne pas mourir sans sacrement; car j'ai toujours dit mon chapelet de bon cœur. »

Enfin un quatrième fait, plus frappant que

Digitized by Google

les autres, termine la relation du zélé pasteur. « Un domestique âgé de soixante ans, dit-il, fit une chute très grave qui mit ses jours en danger. Ceux qui l'entouraient, en voyant son sang couler à flots, crurent que le prêtre arriverait trop tard. « Soyez tranquilles, leur disait le moribond, je ne mourrai pas sans les sacrements. La sainte Vierge n'a-t-elle pas promis que les personnes dévouées au Rosaire ne mourraient point sans sacrements, et depuis l'érection de la Confrérie je n'ai jamais passé un jour sans dire mon chapelet. » Il reçut en effet tous les sacrements, et mourut avec un calme parfait. — Voilà des faits qui se sont passés dans une paroisse, en six semaines de temps. Marie ne prouve-t-elle pas ainsi qu'elle ne veut laisser périr aucun de ceux qui lui offrent chaque jour la couronne de louanges, composée d'*Ave Maria?* Aussi l'on a vu les plus éclatantes conversions s'opérer à la mort de ceux qui avaient rendu, ou pour qui l'on avait payé cet hommage à la Mère de miséricorde. Nous n'en citerons qu'un trait.

Un des plus illustres prédicateurs du dernier siècle fut appelé, au milieu de la nuit, près d'un malade qui venait d'être atteint d'un coup d'apoplexie. C'était un jeune seigneur connu par ses désordres et ses débauches. En arrivant, le prêtre trouva le malade sans connaissance. Il ne lui restait qu'à prier

Digitized by Google

Dieu de lui rendre l'usage de ses sens. Il supplie donc la sainte Vierge de secourir cette pauvre âme, et il dit la messe à cette intention. Après son action de grâces, il trouve le malade en pleine connaissance, et versant des larmes de repentir. Après lui avoir administré les sacrements, il lui demanda ce qu'il avait fait pour mériter une telle faveur. « Mon père, répondit le moribond, depuis dix ans je n'ai fait que du mal, et n'ai observé d'autre pratique religieuse que la récitation quotidienne du chapelet, que j'ai promise à ma mère mourante. « Voici un chapelet, m'a-t-elle dit, c'est le meilleur souvenir que je vous donne. Si vous aimez votre mère qui meurt, promettez-moi de réciter ce chapelet tous les jours de votre vie. » Je le lui promis en versant un torrent de larmes et je restai fidèle à ma promesse. » Le prêtre connut ainsi la cause de cette admirable conversion; il vit ensuite le mourant expirer pieusement entre ses bras. O prodige de la miséricorde de Marie! On ne dit pas en vain : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »

Comment, en effet, ne pas faire une bonne mort, en récitant tous les jours le chapelet? En une semaine, c'est plus de trois cents *Ave*, en un mois plus de quinze cents; en une année plus de dix-neuf mille ! Comment

Digitized by Google

crier dix-neuf mille fois à Marie : « Priez pour nous à l'heure de notre mort, » et ne pas être exaucé? Et si l'on continue des années et toute une vie, quelle sainte mort ne fera-t-on pas? Proposons-nous donc de ne jamais passer un jour sans offrir à Marie la Salutation angélique cinquante-trois fois répétée, ou, si nos occupations nous en empêchent, fréquemment répétée pendant le travail et à tous les moments libres. Cette chaîne d'*Ave Maria* tiendra notre âme unie à la Reine du paradis, et comment tomber en enfer, dans de telles conditions?

Une dame, nommée Dominique, avait coutume de réciter le Rosaire; mais ayant ensuite laissé cette dévotion, elle tomba dans une extrême indigence pour le corps et pour l'âme. N'ayant plus de quoi vivre honorablement, elle se livra au désespoir et se donna trois coups de couteau. Comme elle était près d'expirer, et que les démons l'environnaient déjà pour l'emporter en enfer, Marie lui apparut : « Ma fille, lui dit-elle, tu m'as oubliée, mais moi je me suis souvenue de toi, à cause des rosaires que tu as récités autrefois en mon honneur. Si tu veux reprendre cette dévotion, je te rendrai la vie et les biens que tu as perdus. » Aussitôt Dominique se lève entièrement guérie; elle recommence à réciter le Rosaire, et recouvre ses richesses spirituelles et temporelles.

Digitized by Google

Qui n'admirera la bonté et la générosité de la Vierge sans tache, de la Mère de miséricorde? Elle appelle cette pécheresse « ma fille. » Elle la retire, non seulement du péché, mais encore de la mort corporelle; elle lui rend et les biens du temps, et ceux de l'éternité. Et pour quels services? en retour de quelques chapelets récités en son honneur. O libéralité vraiment digne de la Mère d'un Dieu immolé pour nous!

« O Vierge, notre Souveraine! soyez-nous clémente dans le besoin, douce dans la tribulation, pieuse dans l'angoisse, prompte et secourable dans le danger. Vous êtes le refuge du malheureux, la consolation de l'affligé; vous adoucissez les larmes de ceux qui pleurent. Ah! le poids de nos péchés nous accable, le torrent des passions nous entraîne, le flot des voluptés nous inonde. O vous qui prenez pitié du misérable, comblez-nous de vos maternelles consolations. Ne permettez pas que nous soyons plongés dans les ténèbres éternelles, que nous soyons voués aux supplices sans fin. Secourez-nous à l'heure douloureuse, à l'heure de l'effroi, à l'heure de la mort, et conduisez-nous aux joies de la résurrection sainte et de la clarté sans déclin. Ainsi soit-il![1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — En récitant l'*Ave*

(1) S. Ildephonse.

Digitized by Google

Maria, appuyons sur les mots : « Et à l'heure de notre mort, » puisque la mort est le moment suprême d'où dépend notre salut. Habituons-nous aussi à réfléchir aux mystères que nous rappellent les dizaines du chapelet. Dans les derniers jours de sa vie, le souverain Pontife Pie IX, affaibli, épuisé et ne pouvant plus prier au gré de sa ferveur, disait à Monseigneur Marinelli : « Je suis trop faible pour prier, mais je me représente autour de ma chambre les quinzes mystères du Rosaire, et je les regarde les uns après les autres en guise de prière.[1] »

Heureuse l'âme qui, à l'exemple de ce glorieux Pontife, n'attend pas le jour de la mort pour s'exercer à méditer les vérités que réveille en nous le chapelet, mais en prend l'habitude pendant sa vie ! Dans les derniers moments de son pèlerinage terrestre, elle bénira le temps employé à tresser des couronnes d'*Ave* à sa Reine bien-aimée, qui en retour viendra la fortifier, la consoler et lui faire espérer le diadème de gloire destiné à ses serviteurs fidèles.

(1) *Année Dominicaine.*

Digitized by Google

31e Jour.

Le Rosaire délivre et préserve du purgatoire.

A Reine du ciel apparut un jour à sainte Brigitte : « Je suis, lui dit-elle, la Mère de toutes les âmes du purgatoire, et j'adoucis continuellement par mes prières les châtiments qu'elles endurent. » Marie est Mère, et qui en doute? Or, une mère peut-elle se défendre de compatir aux douleurs de ses enfants? Penchée sur le berceau d'un fils, qui à peine entré dans la vie est menacé d'en sortir, quelles angoisses n'éprouve-t-elle pas, en le voyant souffrir? Marie serait-elle moins sensible aux tourments des âmes qu'elle enfanta sur le Calvaire à la grâce et à la gloire?

Comme saint Dominique prêchait en Languedoc, un savant, ayant entendu ce qu'il disait de la puissance du Rosaire en faveur des âmes du purgatoire, se moqua de ses paroles. La nuit suivante, cet homme vit en songe une multitude d'âmes plongées dans des flammes dévorantes, et qui souffraient d'horribles tourments. La sainte

Digitized by Google

Vierge, toujours compatissante, se tenait près du gouffre, et ne cessait de jeter à ces âmes une chaîne d'or avec laquelle elle les retirait du brasier et les délivrait à jamais de leurs peines. Il comprit que cette chaîne n'était autre que le Rosaire, chaîne précieuse d'*Ave Maria*, que nous envoyons à la divine Mère, et dont elle se sert pour arracher aux flammes expiatoires les défunts qui y sont plongés.

D'après une pieuse tradition rapportée par saint Bernardin de Sienne, la sainte Vierge a un pouvoir sans bornes pour adoucir et abréger les peines des fidèles défunts. Plusieurs écrivains célèbres assurent qu'au moment de son assomption dans le ciel, elle obtint la délivrance de toutes les âmes détenues alors en purgatoire.

Cette Reine bienfaisante daigne même descendre en personne dans ces prisons de la divine justice, comme il fut révélé à sainte Ludgarde, afin de mieux soulager et consoler les âmes qui lui sont chères. Elle le fait surtout à l'égard de celles qui, pendant leur vie mortelle, l'ont fréquemment saluée et honorée par la récitation du Rosaire. Cette dernière dévotion est un des meilleurs moyens de délivrer de leurs tourments les fidèles défunts, et d'échapper soi-même un jour aux flammes expiatoires.

La bienheureuse Marie de la Trinité avait

Digitized by Google

coutume d'offrir toutes ses prières, ses œuvres et ses pénitences, pour le soulagement des fidèles défunts. Son père, qui avait vécu en vrai serviteur de Marie, étant mort de la mort des justes, lui apparut trois semaines après, et lui demanda de réciter le Rosaire avec sa mère et d'assister à la procession le lendemain, à son intention. Tandis qu'elle priait, la bienheureuse vit l'âme de son père sous une forme humaine, qui disait le Rosaire avec elles. La prière terminée, elle le vit s'élever au ciel, resplendissant de gloire. Elle avait inspiré la même dévotion à son frère et à sa belle-sœur. Ceux-ci étant morts, ils lui apparurent peu de temps après, et la supplièrent de réciter avec leur jeune enfant le Rosaire en entier. Pendant qu'on disait les *Ave*, elle les vit autour de leur fils, et lorsque le Rosaire fut achevé, ils la remercièrent et montèrent au ciel.

Mais le très saint Rosaire n'a pas seulement le privilège de délivrer promptement les âmes pour lesquelles on prie, il nous délivrera nous-mêmes et même nous préservera des flammes expiatoires, si, le récitant fidèlement, nous profitons des enseignements qu'il nous donne et des faveurs qu'il nous obtient. « Je comblerai de grâces et de bénédictions, disait Marie au bienheureux Alain, les dévots serviteurs du Rosaire pendant leur vie; et, après leur mort, je leur

Digitized by Google

procurerai de nombreux soulagements. Je veux que ceux qui ont récité avec dévotion et amour mon Rosaire, jouissent sans retard des bénédictions, des lumières et de la vraie liberté. » Elle lui assura que, chaque jour, elle en délivrait un certain nombre et qu'elle les conduisait elle-même dans la céleste patrie.

Ceux qui sont inscrits dans la Confrérie du Rosaire, ceux qui font partie du Rosaire vivant ou du Rosaire perpétuel, outre les nombreuses indulgences mises à leur disposition, et dont nous avons parlé,[1] acquièrent encore d'immenses mérites par leur participation aux prières de leurs coassociés. Jour et nuit, de tous les points du globe, s'élèvent vers la Reine des Anges des centaines et des milliers d'*Ave*, qui attirent sur la terre une pluie de grâces. Et ces grâces pour qui sont-elles? avant tout pour les serviteurs de la Reine du Rosaire. Félicitons-nous donc d'appartenir à cette légion sainte, qui se fait gloire de marcher sous les étendards de la

(1) Opuscule d'Octobre, *Merveilles du Rosaire*, 6e jour. Rappelons ici les principales indulgences qui y sont indiquées : 1° Cent ans et cent quarantaines (40 mille jours) pour ceux des Confrères qui portent sur eux le chapelet. 2° Cinq ans et cinq quarantaines (2025 jours) pour la récitation de chaque *Ave Maria* du Rosaire, bénit par un Dominicain ou par un Prêtre qui a le même pouvoir.

Digitized by Google

Mère de Dieu, et qui en est comme la garde choisie. Que de louanges, que de supplications fait monter vers son trône cette armée sainte et dévouée! L'*Ave Maria* n'est autre chose que le cri filial d'un cœur qui aime, loue, bénit, remercie; c'est l'expression d'une âme qui sent sa détresse dans cette vallée de larmes et demande du secours. Le *Pater* nous fait élever la voix vers notre Père du ciel, et l'*Ave* vers notre Mère. Quel bonheur d'avoir part à toutes ces ferventes prières, qui nous aident dans le temps et dans l'éternité! Comment ne pas espérer qu'en profitant de tant d'avantages, nous pourrons échapper aux flammes expiatoires, par l'intercession miséricordieuse de la Reine du Rosaire?

Sainte Ludgarde raconte que l'âme d'une personne qui venait de mourir, lui apparut un jour, environnée de lumière et montant au ciel. « Je n'ai passé, lui cria-t-elle, que quelques heures en purgatoire, en récompense de la dévotion que j'ai eue au Rosaire. » Heureux donc ceux qui sont fidèles à réciter chaque jour leur chapelet! Ils forment ainsi une chaîne précieuse de prières, qui servira à les tirer promptement des feux de l'expiation.

« O Marie! vous dirai-je avec un pieux Dominicain, je me propose de réciter tous les jours votre Rosaire. Quand je vous

Digitized by Google

saluerai avec l'Ange, quand je contemplerai les mystères de votre vie et de celle de Jésus, oh! je vous en prie, ma Mère, veuillez appliquer ce qu'il peut y avoir de méritoire dans cet exercice, aux âmes du purgatoire. Qu'elles puissent bientôt vous saluer dans le ciel avec les Anges et les Saints! Je veux, comme la vénérable mère Françoise du Saint-Sacrement, réciter le chapelet pour les âmes. Cette sainte était tout cœur, tout dévouement envers les âmes souffrantes; elle récitait chaque jour le Rosaire qu'elle appelait spirituellement son aumônier, et elle en terminait chaque dizaine par le *Requiescat in pace!* Le Rosaire sera mon aumônier. Cette aumône je ne cesserai de la faire, dans l'intention de vous honorer et d'imiter votre incompréhensible charité. »

BOUQUET SPIRITUEL. — Appliquons d'ordinaire et même toujours les indulgences du chapelet aux fidèles défunts qui en ont besoin. C'est un excellent moyen d'échapper nous-mêmes aux rigueurs de la justice divine. « Car, bienheureux les miséricordieux, a dit le Sauveur, parce qu'ils obtiendront miséricorde! »

RAISONS JACULATOIRES INDULGENCIÉES.

1. Jésus, Marie! (25 jours chaque fois).
2. Mon Jésus, miséricorde! (100 jours chaque fois).

Digitized by Google

3. Jésus, mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses. (50 jours chaque fois).

4. Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus. (300 jours chaque fois).

5. Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus! (100 jours chaque fois).

6. Bénie soit la sainte, immaculée et très pure Conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu! (300 jours chaque fois).

7. Doux Cœur de Marie, soyez mon salut! (300 jours chaque fois).

8. Jésus, Marie, Joseph! assistez-moi dans ma dernière agonie. (100 jours chaque fois).

9. Ange de Dieu, qui êtes mon Gardien, et aux soins de qui j'ai été confié par la Bonté suprême, daignez m'éclairer, me garder, me conduire et me gouverner. Ainsi soit-il! (100 jours chaque fois).

Digitized by Google

PRIÈRES DIVERSES.

Le Pater, paraphrasé par S. François d'Assise.

O SEIGNEUR, mon Dieu! « NOTRE PÈRE très saint, ô notre Créateur et notre Consolateur! Vous QUI ÊTES AUX CIEUX, dans les Anges et dans les Saints! Vous les éclairez, en leur donnant la connaissance de vos grandeurs, vous, la Lumière incréée! Vous les enflammez de votre charité divine, vous, le Bien suprême et éternel, la source unique de tous les biens, et sans lequel aucun bien n'existe. QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ! augmentez en nous la connaissance de vos divines perfections, afin que nous puissions comprendre la générosité de

Digitized by Google

vos bienfaits, l'étendue de vos promesses, l'élévation de votre majesté, et la profondeur de vos jugements. QUE VOTRE RÈGNE NOUS ARRIVE! afin que vous régniez en nous par votre grâce, et qu'ainsi nous arrivions par vous au royaume des cieux, où nous vous verrons face à face, où nous vous aimerons parfaitement, dans une union délicieuse avec vous, et jouissant de vous durant l'éternité. QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL! afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en pensant toujours à vous; de toute notre âme, en vous désirant sans cesse; de tout notre esprit, en dirigeant toutes nos intentions vers vous, et en cherchant votre honneur en tout; de toutes nos forces, en employant à votre service et à votre amour toutes les forces de notre âme et de notre corps. Faites que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, en attirant, selon notre pouvoir, tous les hommes à votre amour. DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN, c'est-à-dire, votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ; donnez-le-nous aujourd'hui, en mémoire de l'amour dont il nous a aimés, en mémoire de ce qu'il a dit, fait et souffert pour nous. PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, par votre ineffable miséricorde, en vertu de la Passion de votre Fils bien-aimé, et par l'intercession de tous vos élus. COMME NOUS PARDONNONS

Digitized by Google

A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS : si nous ne savons pardonner entièrement, donnez-nous la grâce de le faire, au point d'aimer nos ennemis véritablement et à cause de vous, et de nous étudier à leur être utiles. ET NE NOUS INDUISEZ POINT EN TENTATION occulte ou manifeste, subite ou importune ; MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL passé, du mal présent et du mal futur. Ainsi soit-il ! »

L'Oraison dominicale, selon saint Thomas, se divise en trois parties : dans la première, on demande l'accomplissement des DEUX FINS que Dieu s'est proposées en nous créant : sa gloire et notre bonheur. « Que votre nom soit sanctifié ! que votre règne nous arrive ! » — Dans la seconde, on réclame les MOYENS de remplir ces deux fins. Ces moyens, exprimés par les deux demandes suivantes, se réduisent à faire en tout la volonté divine et à profiter des secours que nous offre le Seigneur. — La troisième partie s'occupe des OBSTACLES à vaincre pour atteindre la double fin indiquée plus haut. Ces obstacles sont : les péchés passés, les tentations présentes et les maux à venir. Tel est le plan général du *Pater*, la plus divine de toutes les prières !

Digitized by Google

L'Ave Maria
médité par S. François de Sales.

SALUT, ô bienheureuse Vierge Marie! l'ornement de la Jérusalem céleste, la joie d'Israël, la gloire de tout le peuple chrétien! Vous avez combattu comme un guerrier puissant, et écrasé sous vos pieds la tête de ce serpent maudit par lequel Eve fut séduite. Salut, Marie, Mère du Fils de Dieu, auquel toute puissance a été donnée, et au nom duquel tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers. Vous êtes élevée comme le cèdre sur le Liban, en étant Vierge et Mère du Très-Haut. Vous êtes belle comme la lune, précieuse comme le soleil, puisqu'en vous a daigné séjourner Celui qui habite une lumière inaccessible. Salut, ô Marie, brillante étoile de la mer, qui dissipez par votre adorable Fils les ténèbres du péché, et qui avez sauvé les enfants d'Adam d'un naufrage éternel! Vous êtes devenue un océan de grâces par Jésus-Christ, votre Fils, d'où se répandent en nous comme des fleuves tous les dons spirituels, et en qui l'homme trouve le salut

Digitized by Google

de son âme bien plus sûrement que Noé ne trouva son salut dans l'arche et un refuge contre les eaux du déluge.

VOUS ÊTES PLEINE DE GRACES ; de cette grâce qu'on appelle sanctifiante, et avec laquelle vous avez reçu en même temps tous les dons du Saint-Esprit. Vous êtes pleine de grâces dans votre Conception exempte de toute souillure, et parce que le Verbe, qui est Dieu lui-même, a pris chair lorsque le Saint-Esprit répandit en vous la plénitude des grâces du Très-Haut.

LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS. Qu'y a-t-il en cela d'étonnant? Vous aimez tellement votre Dieu qu'il a daigné descendre en vous et s'y préparer une demeure. Le Saint-Esprit est aussi avec vous, ainsi que le Père céleste.

VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES. Car, par la merveilleuse opération de la grâce de Dieu qui vit en vous et dirige tous vos mouvements, vous avez surpassé toutes les femmes de l'ancienne alliance : vous avez surpassé en beauté spirituelle Rachelle et Rebecca ; Judith, en force et en sainteté ; Abigaïl, en intelligence et en sagesse. Vous avez enfanté sans douleur et avec une sainte allégresse celui qui est la Sagesse infinie.

ET BÉNI EST LE FRUIT DE VOS ENTRAILLES, JÉSUS, la source de notre vie, l'arbre de

Digitized by Google

salut, en qui sont bénis tous les peuples de la terre. Ce divin Fils que votre âme, ô Vierge bénie! loue, élève et glorifie par-dessus toutes choses, nous le louons aussi, nous, nous l'élevons et le glorifions par-dessus toutes choses en vous et avec vous. Et tout ce qui en vous est grand et admirable, c'est le Seigneur qui l'a fait, lui dont la puissance et la gloire sont éternelles.

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU. Vous êtes cette terre bénie qui a produit le Rédempteur. Et parce que vous êtes la Mère de Dieu, vous êtes digne, après Dieu lui-même, de tout notre amour et de tous nos hommages.

PRIEZ DONC POUR NOUS, PAUVRES PÉCHEURS; car nos péchés, nous le confessons, s'élèvent par-dessus notre tête, et pèsent sur nous comme un lourd fardeau. Nous avons péché devant votre Fils et devant vous, et pour cela nous implorons votre intercession, afin de trouver auprès de lui grâce et miséricorde.

PRIEZ POUR NOUS MAINTENANT, pendant notre pèlerinage en cette vallée de larmes, où nous errons comme dans une terre étrangère, malheureux enfants d'Eve, exilés par le Seigneur. Priez pour nous, afin que nous ne succombions pas à tant de misères et que nous ne perdions pas là-haut notre chère patrie.

Priez aussi pour nous A L'HEURE DE NOTRE

Digitized by Google

MORT, où nous aurons à combattre notre contradicteur, l'esprit malin, qui rôde comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer. O Mère de Dieu! assistez-nous, en ce moment, de vos humbles prières auprès de Dieu, à qui la prière des humbles est toujours agréable, afin que nous triomphions des attaques de l'ennemi, et que nous trouvions la paix en Jésus.

AMEN. C'est-à-dire qu'il arrive ainsi! Marie! dites-nous ce que vous dites à l'ange Gabriël, lorsqu'il vous annonça le mystère de l'Incarnation : « Qu'il vous soit fait selon votre parole! »

Dans l'*Ave Maria*, on distingue deux parties bien tranchées : la LOUANGE et l'INVOCATION. En félicitant d'abord Marie de ses grandeurs, on cherche à gagner sa bienveillance et à s'exciter soi-même à la confiance. Puis on implore sa miséricorde toute-puissante, avec une humilité profonde, comme il convient à des pécheurs; et on la lui demande pour le temps présent et pour l'heure de la mort. Cette prière est la plus belle, la plus céleste, après l'Oraison dominicale.

Digitized by Google

Pendant la sainte Messe.

Méthode pour réciter le Rosaire.

La grande difficulté des âmes pieuses, c'est de méditer les mystères en parcourant les dizaines du chapelet. Comme les méthodes données par les Saints sont toujours préférables, puisqu'ils sont animés de l'Esprit de Dieu, nous empruntons celle-ci au Vénérable Grignon de Montfort, grand serviteur de Marie et zélé propagateur de la dévotion du Rosaire.

Mystères Joyeux.

1er Mystère. L'Annonciation. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine des mystères joyeux, en l'honneur de votre incarnation dans le sein de Marie, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, une profonde humilité. *Pater, Ave.*

2e Mystère. La Visitation. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de la visitation de votre sainte Mère à sa cousine Elisabeth, et nous

Digitized by Google

vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, une grande charité envers le prochain. *Pater, Ave,* etc.

3e MYSTÈRE. LA NATIVITÉ. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre nativité dans l'étable de Bethléem, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, le détachement des biens de ce monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté. *Pater, Ave,* etc.

4e MYSTÈRE. LA PURIFICATION. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre présentation au Temple et de la purification de votre très sainte Mère, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, une grande pureté de cœur, de corps, et l'esprit d'obéissance. *Pater, Ave,* etc.

5e MYSTÈRE. LE RECOUVREMENT DE JÉSUS. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre recouvrement au Temple par Joseph et Marie, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la grâce de fuir le monde pour ne chercher que Dieu seul. *Pater, Ave,* etc.

Digitized by Google

Les mystères joyeux nous font donc demander à Jésus et à Marie diverses vertus nécessaires à notre sanctification. Tout en récitant les dizaines, examinons en quoi nous manquons à la vertu proposée, et ce que nous devrions faire pour mieux la pratiquer. Prions la divine Mère de nous aider dans l'exercice de nos résolutions.

Mystères Douloureux.

1er MYSTÈRE. L'AGONIE DU SAUVEUR. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine des mystères douloureux, en l'honneur de votre agonie mortelle au jardin des Oliviers, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la contrition de nos péchés. *Pater, Ave,* etc.

2e MYSTÈRE. LA FLAGELLATION. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de votre sanglante flagellation, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la mortification de nos sens. *Pater, Ave,* etc.

3e MYSTÈRE. LE COURONNEMENT D'ÉPINES. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre couronnement d'épines, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de

Digitized by Google

Notre-Dame du saint Rosaire, la mortification de notre orgueil et la fuite du respect humain. *Pater*, *Ave*, etc.

4e MYSTÈRE. LE PORTEMENT DE CROIX. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre portement de croix, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la patience dans toutes nos croix. *Pater*, *Ave*, etc.

5e MYSTÈRE. LE CRUCIFIEMENT. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre crucifiement et de votre mort ignominieuse sur le Calvaire, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire. *Pater*, *Ave*, etc.

Après chaque chapelet, c'est une excellente pratique de réciter le *Salve Regina*, pour obtenir la grâce de la persévérance finale, grâce indispensable à notre salut, et qui est un don gratuit de Dieu, qu'il accorde cependant à nos prières. (Voyez page 282).

Mystères Glorieux.

1er MYSTÈRE. LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine des mystères glorieux,

Digitized by Google

en l'honneur de votre admirable résurrection, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la résurrection spirituelle de notre âme. *Pater, Ave,* etc.

2e MYSTÈRE. L'ASCENSION DU SAUVEUR. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de votre triomphante ascension dans le ciel, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, un grand désir du ciel, notre chère patrie. *Pater, Ave,* etc.

3e MYSTÈRE. LA PENTECÔTE. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de la Pentecôte, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes. *Pater, Ave,* etc.

4e MYSTÈRE. L'ASSOMPTION DE MARIE. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de la résurrection et de l'assomption de votre sainte Mère dans le ciel, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, une tendre dévotion envers une si bonne Mère et la grâce d'une sainte mort. *Pater, Ave,* etc.

5e MYSTÈRE. LE COURONNEMENT DE MARIE. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette

Digitized by Google

cinquième dizaine en l'honneur du couronnement de votre très sainte Mère dans le ciel, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la persévérance dans la grâce et la couronne dans la gloire. *Pater*, *Ave*, etc.

Est-il possible qu'en récitant le Rosaire de cette manière, où la méditation est unie à la prière vocale, en n'obtienne pas de Marie ce que l'on demande, surtout si on le fait avec persévérance? En 1877, un jeune homme qui, depuis assez longtemps, avait complètement négligé ses devoirs religieux, et fréquentait de mauvaises sociétés, faisait la désolation de son honorable famille. On avait essayé plusieurs moyens de le ramener, mais sans succès. Il vint à la pensée d'un membre de sa famille de mettre à son insu dans sa nourriture de l'eau des roses bénites du Rosaire, et de commencer une neuvaine de chapelets. Ce projet s'exécuta. Vers la fin de la neuvaine, le jeune homme se trouvant seul avec sa mère, lui dit en fondant en larmes . « Je ne sais ce que j'ai depuis quelques jours, je ne trouve du repos ni le jour, ni la nuit. Il se passe quelque chose d'étrange en moi. » Et se jetant aux genoux de sa mère, il lui demande en sanglotant de lui pardonner le chagrin qu'il lui avait causé. Le samedi suivant, il s'approchait de la sainte Table, entouré de tous les siens.

Digitized by Google

Ce fait, arrivé en Belgique, ne nous prouve-t-il pas qu'on n'exalte point sans motif la dévotion du très saint Rosaire? Si l'on obtient par là de si grandes grâces en faveur des âmes disposées à les refuser, que n'obtiendra-t-on pas pour soi-même quand on a le désir de se sanctifier?

Salve Regina. Salut, ô Reine, Mère de miséricorde! notre vie, notre douceur, notre espérance, salut! Pauvres enfants d'Eve, exilés de la patrie, nous crions vers vous; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre Avocate! tournez vers nous vos regards si miséricordieux, et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le Fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. O Dieu, dont le Fils unique nous a obtenu, par sa vie, sa mort et sa résurrection, les récompenses éternelles! faites, nous vous en prions, qu'en vénérant ces mystères par le très saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions ce qu'ils contiennent, et nous obtenions ce qu'ils promettent. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

Pendant la Messe ou la Visite au saint Sacrement.

Méthode pour réciter le Rosaire en honorant le Cœur de Jésus.

MYSTÈRES JOYEUX. 1° Vierge sainte! je vous offre ce *Pater* et ces dix *Ave*, en union avec les dispositions du Cœur de Jésus dans le grand mystère de l'INCARNATION. Par ses mérites et par vos prières rendez-moi doux et humble, à l'exemple de votre aimable Fils.

2° Je vous offre, ô Marie! les roses mystiques de cette dizaine, en mémoire de la charité du Cœur de Jésus, qui vous a pressée de visiter ELISABETH et de lui rendre tant de services. Faites-moi pratiquer désormais la plus sincère et la plus généreuse charité.

3° Que ne puis-je, ô Vierge-Mère! posséder le trésor de la pauvreté ou du saint détachement, sur le modèle du Cœur de l'Enfant-Dieu NAISSANT à Bethléem! Pour l'obtenir, je vais réciter avec attention cette dizaine en votre honneur. Daignez m'assister de vos prières et de votre protection.

Digitized by Google

4° O Reine du parfait dévouement! vous avez OFFERT JÉSUS dans le Temple, en unissant votre Cœur au sien dans un même sentiment, celui d'une victime destinée au sacrifice. Obtenez-moi l'esprit d'abnégation, afin que je renonce à ma volonté propre en tout ce qui déplaît à Dieu.

5° Souvenez-vous, ô Marie! que dans le Cœur de votre cher Fils sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu. Faites qu'il me les découvre, en éclairant mon esprit, comme il a éclairé celui des DOCTEURS de la loi.

Les MYSTÈRES DOULOUREUX ne se prêtent pas moins à nous faire honorer le Sacré-Cœur pendant la récitation des dizaines. A cette fin, nous pourrions dire, avant chacune, l'une des prières suivantes :

1° O Cœur de Jésus! vous êtes effrayé, ennuyé, accablé de tristesse au JARDIN DES OLIVES; comment pourrai-je vous soulager, sinon par mon repentir? Je vais donc, par ces *Pater* et *Ave,* demander au Cœur si désolé de Marie, votre Mère, un cœur vivement contrit et humilié.

2° O FLAGELLATION de l'Homme-Dieu! que tu causas d'amertumes au Cœur le plus pur et le plus parfait, qui devait ainsi réparer les crimes honteux du genre humain! Ah! par vos mérites, ô Cœur affligé! et par l'intercession de la Vierge sans tache, rendez-moi

Digitized by Google

chaste et pur jusqu'à mon dernier soupir.

3° Qui n'aurait compassion de Jésus, en voyant la Couronne D'ÉPINES autour de sa tête et de son Cœur sacré, comme il s'est montré lui-même? Ah! ce sont nos pensées impures, nos projets ambitieux, qui causent tant de tourments au Sauveur. Demandons-lui, par Marie, l'humilité, la candeur, l'innocence et la droiture, afin de ne chercher que lui.

4° Le fardeau de nos péchés, de nos révoltes contre Dieu, est bien plus lourd au Cœur de Jésus que la Croix qui pèse SUR SES ÉPAULES. Efforçons-nous de le soulager en acceptant nos peines quotidiennes avec douceur et résignation. Demandons-en la grâce à la divine Mère.

5° Le Cœur de Jésus fut obéissant, selon l'Apôtre, jusqu'à la MORT DE LA CROIX. Entrons donc dans ce Cœur percé pour nous d'une lance. Prions-y, comme dans un oratoire, et le Fils et la Mère, afin qu'ils nous rendent, à leur exemple, soumis et obéissants jusqu'au sacrifice de notre vie.

Tels sont les mystères douloureux considérés dans leurs rapports avec le Sacré-Cœur! Ces pensées ne pourraient-elles pas nous servir, les jours où nous faisons notre heure de garde devant le saint Sacrement, ou bien encore le premier vendredi de chaque mois?

Digitized by Google

Quant aux MYSTÈRES GLORIEUX, nous pouvons les rapporter au Sacré-Cœur, de la manière qui suit :

1° Quelle joie surabonde dans le Cœur de Jésus RESSUSCITÉ, et dans celui de sa Mère ! Elle est la récompense des amertumes qu'ils ont souffertes ensemble ici-bas. Ainsi nous serons consolés par la grâce, en proportion des généreux sacrifices que nous aurons faits à Dieu, en renonçant à nous-mêmes et à nos inclinations.

2° En s'ÉLEVANT vers le ciel, le Cœur de Jésus emporte avec lui tous les cœurs détachés, surtout celui de sa Mère bien-aimée. Que ne pouvons-nous aussi habiter jour et nuit, par nos pensées et nos désirs, dans la Jérusalem céleste, ou plutôt dans le Cœur de l'Homme-Dieu ! Demandons-en la grâce, en récitant cette dizaine.

3° L'ESPRIT D'AMOUR n'est-il pas sorti du Cœur embrasé de Jésus, pour se répandre sur les Apôtres en forme de langues de feu ? C'est dans ce divin Cœur que nous trouverons par Marie les dons qui font les saints, et qu'ont reçus les Disciples et les premiers fidèles. Réclamons-les avec ferveur de l'Epouse de l'Esprit-Saint, notre Reine et notre Mère.

4° Oh ! que le Cœur de Jésus trouva bien préparé, au DÉPART DE L'EXIL, le Cœur de sa tendre Mère ! Enrichie de grâces, de vertus et de mérites, comme l'était Marie, combien ne

Digitized by Google

devait-elle pas soupirer après Dieu ! Prions cette Vierge-Mère de nous obtenir du Sacré-Cœur l'esprit de prière et de ferveur, afin de sanctifier notre vie et de mériter une sainte mort.

5° Avec quel amour le divin Roi Jésus N'ÉLEVA-T-IL pas la Vierge fidèle au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints? Il lui donna la clef de son Cœur, afin qu'en sa qualité de Reine elle nous dispense les trésors de la Rédemption, quand elle veut, comme elle veut, autant qu'elle veut. Prions-la donc avec la plus entière confiance.

Si nous récitons le chapelet, en suivant cette méthode, nous pouvons en retirer beaucoup de fruit, et honorer d'autant plus les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie ; car ils ne souhaitent que notre bien ou notre avancement dans la vertu.

O Vierge immaculée, la plus parfaite imitatrice de l'Homme-Dieu ! daignez m'obtenir la grâce de m'unir à votre Cœur et à celui de votre divin Fils, par les liens précieux du Rosaire. Eclairez-moi sur les grands prodiges d'amour qui sont sortis du Cœur de Jésus, et qui réclament, de ma part, reconnaissance et fidélité jusqu'à la mort. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — Unissons-nous au Cœur de Marie quand nous prions Jésus, et au Cœur de ce cher Fils quand nous invoquons sa tendre Mère.

Digitized by Google

Pendant le Salut ou la Visite à la sainte Vierge.

Méthode pour réciter le Rosaire, en méditant les vertus de Marie.

Mystères Joyeux.

1er MYSTÈRE. Considérons l'HUMILITÉ de Marie, qui se trouble des louanges du Messager céleste. De quoi nous troublons-nous? Est-ce des éloges ou des injures? Examinons si nous sommes humbles dans nos pensées, nos paroles, nos sentiments, notre conduite. Prions la divine Mère de nous guérir de l'orgueil, de la vanité, de l'amour-propre.

2e MYSTÈRE. Admirons la CHARITÉ de Marie, qui se fait la servante d'Elisabeth, tout en étant Mère de Dieu. Sommes-nous charitables dans nos jugements, nos conversations, dans nos rapports avec le prochain? A l'exemple de Marie, regardons toujours les âmes comme les images de Dieu et les temples de l'Esprit-Saint.

3e MYSTÈRE. Contemplons la PAUVRETÉ de l'Enfant-Dieu dans la crèche, et l'amour de Marie à l'égard de cette vertu. Voyons si

Digitized by Google

comme elle nous vivons détachés des biens de ce monde, si nous n'aimons pas trop nos aises, notre repos, les satisfactions et les plaisirs des sens. Nous ne serons spirituels et célestes qu'en cessant d'être matériels et terrestres.

4e MYSTÈRE. Méditons l'OBÉISSANCE de Marie qui, sans y être obligée, s'assujettit à la loi de la purification. Aimons-nous cette vertu au point de la préférer à nos idées, à nos dévotions, à nos goûts particuliers? Choisissons-la désormais comme l'unique règle de notre volonté et de nos actions.

5e MYSTÈRE. Quelle ne fut pas la joie de Marie de retrouver Jésus dans le Temple! L'AIMONS-NOUS comme elle? Cherchons-le, avec une tendre affection, au Tabernacle et à la sainte Table. Réjouissons-nous de pouvoir si facilement trouver Jésus, en le visitant dans nos églises, en communiant et en assistant à la Messe.

Mystères Douloureux.

1er MYSTÈRE. Jésus agonise à cause de nos péchés. Marie prend part à sa douleur. Demandons, dans cette dizaine, la CONTRITION de nos fautes et l'horreur de toute offense divine. Regardons, comme le plus grand des maux, celui de déplaire au souverain Bien, à Celui qui nous a créés et rachetés.

Digitized by Google

2e MYSTÈRE. Compatissons aux souffrances d'un Dieu flagellé et aux angoisses de sa tendre Mère. Demandons avec ferveur à Jésus et à Marie le don de l'ANGÉLIQUE VERTU, la victoire sur les tentations, la fidélité à mortifier nos sens et à souffrir patiemment les infirmités et les maladies.

3e MYSTÈRE. Jésus, dans son couronnement d'épines, a souffert sans se plaindre les injures, les crachats, les coups de roseau, et toutes sortes de mauvais traitements. Marie les a endurés dans son Cœur. Imitons leur HUMBLE SOUMISSION à embrasser tant d'avanies; rougissons de notre susceptibilité et de notre amour-propre.

4e MYSTÈRE. Marie rencontre son Fils unique chargé de la croix. Quelle douleur! mais aussi quelle sublime RÉSIGNATION! Notre vie sur la terre est comme le chemin du Golgotha : nous y portons chaque jour notre croix. Est-ce toujours avec la patience dont Jésus et Marie nous donnent ici l'exemple?

5e MYSTÈRE. Que ne souffrirent pas sur le Calvaire les augustes victimes de notre salut? Admirons leur dévouement, leur esprit de SACRIFICE, et cessons de refuser au Fils et à la Mère ce qu'ils demandent de nous depuis si longtemps, c'est-à-dire le renoncement à telle habitude, à telle faute, à tel défaut. Examinons-nous.

Digitized by Google

Mystères Glorieux.

1er MYSTÈRE. A la résurrection du Sauveur, Marie semble sortir avec lui du tombeau où l'avait plongée la douleur. Demandons à cette tendre Mère la grâce de nous dépouiller, par l'ABNÉGATION, de nos inclinations dépravées, de l'orgueil, de la sensualité, de l'attachement à la vie présente, afin de nous revêtir des vertus de l'Homme-Dieu et de vivre de sa vie divine.

2e MYSTÈRE. Le cœur de Marie s'élève au ciel, avec son Fils bien-aimé, l'unique objet de toutes ses affections. Où notre cœur trouvera-t-il le repos? est-ce dans la tiédeur, la négligence, la lâcheté au service de Dieu? Non, loin de là : mais c'est dans une FERVEUR CONSTANTE qui nous fasse éviter tout relâchement et aspirer sans cesse au ciel.

3e MYSTÈRE. Marie, au milieu des Apôtres, le jour de la Pentecôte, reçoit une nouvelle plénitude de l'Esprit-Saint. Elle l'attire en elle et en nous, au moyen de l'ORAISON. Ne cessons pas de méditer et de prier; notre âme deviendra par là le sanctuaire de l'Esprit de grâce, qui met ses complaisances à s'entretenir familièrement avec nous.

4e MYSTÈRE. Que la mort de Marie fut précieuse et douce! précieuse à cause des mérites acquis par la divine Mère; calme et

Digitized by Google

suave, en récompense de sa pureté privilégiée et de son parfait détachement. Voulons-nous mourir sans crainte et sans regret? Vivons pour DIEU SEUL, d'esprit et de cœur.

5e MYSTÈRE. La bienheureuse Vierge est couronnée Reine dans le ciel, parce qu'elle a su faire régner Dieu ici-bas dans son cœur. Nous parviendrons comme elle à faire régner JÉSUS EN NOUS, à l'aide d'une humilité profonde, d'une docilité constante à la grâce et d'une oraison continuelle. Voyons si telles sont nos dispositions, en tout temps et en toute circonstance.

Le *Salve Regina*, page 282.

Digitized by Google

Pendant la journée.

Le Rosaire et l'obéissance.

La vertu d'obéissance est tellement liée à la vie du Sauveur et à celle de la divine Mère, qu'on la rencontre dans tous les mystères du Rosaire : dans les joyeux et les douloureux, nous en trouvons la pratique ; dans les glorieux, la récompense.

1. Pourquoi le Verbe éternel vint-il s'INCARNER sur la terre? parce qu'il était envoyé par son divin Père. *Misit Deus Filium suum in mundum.*[1] Quand s'incarna-t-il? après que Marie eut donné son consentement. Et cette Vierge-Mère, pourquoi consentit-elle? pour obéir à Dieu. « Voici la servante du Seigneur, s'écria-t-elle, qu'il me soit fait selon votre parole! » Le mystère de l'Incarnation est donc tout imprégné de la vertu d'obéissance.

C'est encore pour obéir à la parole de l'Ange et à l'inspiration secrète de l'Esprit-Saint, que Marie VISITE sa cousine Elisabeth

(1) Joan. 3, 17.

Digitized by Google

et lui rend tous les devoirs d'une servante envers sa maîtresse, s'estimant heureuse de se conformer ainsi aux sentiments de Celui qu'Isaïe appelle serviteur, et qui doit racheter le genre humain, perdu par la désobéissance d'Adam. *Ecce servus meus, electus meus.*[1]

L'obéissance au décret de César conduit encore à Bethléem Marie, Joseph et le Verbe incarné. A sa NAISSANCE, dit l'Apôtre, *Ingrediens mundum*, l'Enfant Jésus dit à Dieu : « Mon Père ! les holocaustes ne vous sont plus agréables ; voici que je viens. » Et pourquoi ? pour opérer des miracles, guérir des malades, ressusciter des morts ? Non, mais « Pour accomplir, Seigneur, votre sainte volonté. » *Ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*[2]

C'est aussi l'obéissance à la Loi qui conduit au Temple Jésus et Marie dans le mystère de la PURIFICATION. Tous deux s'offrent à Dieu d'un même cœur, comme deux victimes toujours immolées au bon plaisir du Père céleste.

Et quel autre sentiment que l'amour de cette vertu, a porté Jésus à se soustraire aux regards de sa Mère, et celle-ci à le rechercher jusqu'à ce qu'elle l'eut RETROUVÉ ? « Ne saviez-vous pas, disait le Sauveur à Marie,

(1) Is. 42, 1. (2) Hebr. x, 6-7.

Digitized by Google

qu'il est de mon devoir de m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père?[1] » L'obéissance est donc encore ici le mobile des actions de Jésus et de Marie.

2. Il en est de même dans les mystères DOULOUREUX. Pendant que Jésus agonise au JARDIN DES OLIVIERS, que dit-il? « Mon Père! non pas ma volonté, mais la vôtre! » *Non mea voluntas, sed tua fiat.*[2] C'est dans ce sentiment qu'il se livre à ses ennemis, qu'il se laisse outrager, FLAGELLER, COURONNER D'ÉPINES. « Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, disait-il à Pilate, si vous ne l'aviez reçu d'en haut.[3] » Il s'était écrié : « Afin que le monde sache que j'aime mon Père et que j'accomplis le commandement qu'il m'a donné, levez-vous et sortons d'ici.[4] » Il sortit en effet pour endurer sa Passion; on le vit marcher au Calvaire en PORTANT SA CROIX. Il présente lui-même aux clous ses mains et ses pieds; il ne fait aucune résistance à ses bourreaux, lorsqu'il pouvait les anéantir, et il se laisse ÉLEVER EN CROIX. Pendant son agonie, il déclare qu'il a tout accompli, *Consummatum est;* puis il remet son âme entre les mains de son Père, comme pour lui dire : « Disposez de moi selon votre volonté. » O sainte obéissance! que tu es pré-

(1) Luc, 2, 49.
(2) Luc, 22, 42.
(3) Joan. 19, 11.
(4) Joan. 14, 31.

Digitized by Google

cieuse et chère au Fils unique de Dieu! « Il préféra perdre la vie, dit saint Bernard, plutôt que de perdre un seul instant cette vertu. »

3. Aussi le Seigneur l'a récompensé, comme nous le constatons dans les mystères GLORIEUX. « Il s'est humilié, écrit l'Apôtre, en se faisant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. Voilà pourquoi Dieu l'a exalté, en lui donnant un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu le Père.[1] » Ces paroles ne nous prouvent-elles pas que la puissance accordée au Sauveur d'assujettir toute créature et de participer à la gloire du Père, est le fruit de sa fidélité à se plier lui-même en tout, durant sa vie mortelle, aux moindres désirs du Père céleste? *Quæ placita sunt ei facio semper.*[2] De là sa RÉSURRECTION glorieuse, son ASCENSION triomphante, son pouvoir d'envoyer l'ESPRIT-SAINT aux Apôtres pour compléter l'œuvre de son Eglise. Mais afin que l'obéissance de Marie, sa plus parfaite imitatrice, ait aussi sa récompense, il la ressuscite comme lui, l'ÉLÈVE dans les cieux, et la COURONNE Reine de tout l'univers. O saint assu-

(1) Phil. 2, 8-11. (2) Joan. 8, 29.

Digitized by Google

jettissement ! que tu portes en toi de précieux trésors ! En donnant à Dieu ce qu'on a de plus cher : « la volonté propre ou la liberté, » on acquiert un certain empire sur les dons célestes, en sorte que le Seigneur semble alors nous dire : « Faites ma volonté, et je ferai la vôtre, en vous accordant ce que vous désirez. » Et c'est précisément ce que le Sauveur déclare, lorsqu'il dit dans l'Evangile : « Si vous demeurez en moi (par la grâce), et que mes paroles demeurent en vous (par votre docilité à les suivre), tout ce que vous souhaiterez, demandez-le, et il vous sera donné. » *Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.*[1]

Rien donc n'est plus capable de rendre nos prières efficaces, que la vertu d'obéissance pratiquée constamment en vue de plaire à Dieu.

(1) Joan. 15, 7.

Digitized by Google

Autres prières.

A MARIE, POUR OBTENIR L'HUMILITÉ. — « Je ne veux jamais, ô Marie! détourner les regards de votre humilité, afin d'imiter toujours en vous cette vertu. Vous êtes restée humble, ô chaste Vierge! au moment même où vous êtes devenue Mère de Dieu; car vous saviez que rien ne plaît tant au Seigneur que l'humilité. Ah! donnez-moi donc quelque chose de la vôtre. Car il ne fait que jeter de la poussière au vent, celui qui sans humilité veut recueillir les autres vertus.[1] » Trois *Ave Maria.*

POUR OBTENIR L'AMOUR DIVIN. — « O Marie, bienheureuse Vierge, Mère de mon Sauveur, Reine du ciel, Souveraine du monde, lis de pureté, rose de patience, paradis de délices, miroir de chasteté, vase d'innocence! priez pour moi, pauvre exilé, qui languis dans la misère sur cette terre étrangère, et donnez-moi une partie de cet

(1) S. Ildephonse.

Digitized by Google

amour dont vous possédez la plénitude. Ainsi soit-il ![1] » Trois *Ave Maria*.

POUR OBTENIR LA GRACE D'IMITER JÉSUS ET MARIE. — « O Marie, qui avez imité si fidèlement Jésus, je veux aussi vous imiter en toutes choses, et surtout en étant toujours prêt à vouloir ce que Dieu veut, comme vous avez fait vous-même. Semblable à cette fleur qui tourne toujours son calice vers la lumière, votre âme a toujours été tournée vers la volonté divine : puissé-je en cela vous devenir entièrement semblable. Ainsi soit-il ![2] » *Pater*, *Ave, Gloria*.

A NOTRE-DAME DU ROSAIRE. (Mystères joyeux). — « Je veux pendant toute ma vie vous louer, ô sainte Vierge, auguste et bénie ! vous qui avez conçu Jésus, l'avez porté chez Elisabeth, enfanté à Bethléem, offert et retrouvé dans le temple de Jérusalem ! Par lui, la joie du salut nous a été rendue, la malédiction du péché a été détruite, le pouvoir de la mort a été brisé, l'espérance de la résurrection affermie. Je vous salue, Paradis odorant de chasteté, où a été planté l'arbre de vie, qui produit pour nous tous les fruits de la vie divine ! paradis d'où les sources des saints Evangiles répandent, comme quatre fleuves, les miséricordes de Dieu sur les

(1) S. Pierre d'Alcantara.
(2) S. Thomas de Villeneuve.

Digitized by Google

fidèles. Je vous salue de tout mon cœur, Pleine de grâce, Médiatrice entre Dieu et l'homme, dont l'enfantement a renversé le mur qui séparait l'un et l'autre, et a réuni le ciel avec la terre! Le Seigneur lui-même est votre Fils. Jetez donc du haut des cieux les regards de votre miséricorde sur moi et sur tous les fidèles, et conduisez-nous dans la paix de Jésus. Au jour du jugement, amenez-nous pleins de confiance devant son tribunal, et faites que nous soyons placés à sa droite parmi les élus. Ainsi soit-il![1] » *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

A Notre-Dame du Rosaire. (Mystères douloureux.) — O Vierge sainte! par les douloureuses amertumes qui ont inondé votre cœur, lorsque Jésus souffrait au Jardin des Olives, qu'on le flagellait et couronnait d'épines, qu'on le conduisait au Calvaire pour y être crucifié; « par cette sainte et profonde compassion que vous avez ressentie, en le voyant suspendu à la croix, couvert de plaies, dévoré par la soif; par les cinq plaies de son corps sacré, par l'effusion de son sang, ses souffrances et toute sa passion; par la douleur de votre âme et vos saintes larmes, je vous supplie de venir à mon secours, et de m'obtenir de votre Fils bien-aimé tous les biens spirituels en abondance

(1) S. Basile de Séleucie.

Digitized by Google

et le complément de toutes les vertus.[1] » Ainsi soit-il ! *Pater*, dix *Ave, Gloria.*

A NOTRE-DAME DU ROSAIRE. (Mystères glorieux.) — « Qu'ils sont glorieux, ô Marie ! les mystères de votre vie ! Vous êtes l'ornement et la gloire des vierges, la consolation et le modèle parfait des mères, parce qu'en vous ont habité la vérité et la vertu. Votre Fils a dissipé les ténèbres du péché. C'est lui qui est ressuscité des morts, est monté aux cieux ; c'est lui qui nous a envoyé le Saint-Esprit, lui qui vous a reçue dans le ciel et couronnée de gloire. Par lui vous êtes devenue pour nous le jardin fleuri et délicieux de la bienheureuse immortalité.[2] » « Priez l'Esprit-Saint de bien disposer mon âme en toutes choses, de la garder, de gouverner mon corps, d'élever mon esprit, de composer mes mœurs, de sanctifier mes actions, de m'inspirer de saintes pensées, et de me protéger jusqu'à la mort. Ainsi soit-il ![3] » *Pater*, dix *Ave, Gloria.*

POUR OBTENIR LA GRACE D'IMITER JÉSUS. — O Reine du très saint Rosaire ! qui, mieux que vous, pourrait m'apprendre à marcher sur les traces de votre aimable Fils ? Mais hélas ! malheureux que je suis ! je m'égare

(1) Offic. Rakoczianum.
(2) S. Grég. de Néocésarée.
(3) Offic. Rakoczianum.

Digitized by Google

dans les choses extérieures, cherchant des satisfactions dans les créatures, au lieu de m'appliquer uniquement à vous aimer et à vous plaire. Vous êtes la plus parfaite image de Jésus. Je vous dirai donc, avec saint Ildephonse : « O Mère de mon Dieu! vivifiez-moi. Mère du Rédempteur! rachetez-moi. Mère du Sauveur, sauvez-moi. Pour que je ne succombe point aux mortelles voluptés du temps, retenez mon cœur, réglez mon esprit, dirigez mon intelligence, élevez mon âme ; puissé-je ainsi par la force de votre amour, m'attacher parfaitement à vous,[1] » et par vous à Jésus, mon doux Maître et mon Modèle. Ainsi soit-il!

POUR OBTENIR UN PARFAIT DÉTACHEMENT. — « O Marie, ma Mère! je m'éloigne trop souvent de votre amour, aveugle et malheureux que je suis, égaré dans les choses extérieures, avide de trouver des satisfactions dans les créatures. En pensées, en affections, en paroles, je me laisse embarrasser par les choses passagères et caduques. De là vient que je ne me délecte point en votre charité et suavité saintes. Mais voici que je crie vers vous, ô Mère de mon Sauveur! Faites-moi dormir et me reposer dans l'abondance de votre douceur et de votre grâce.[2] » Obtenez-moi le plus parfait détachement de tout ce

(1) S. Ildeph. (2) Idem.

Digitized by Google

qui est créé, afin que désormais je ne souhaite que Dieu, son amour et sa volonté sainte. Ainsi soit-il !

POUR OBTENIR LA GRACE DE BIEN DIRE LE CHAPELET. — O ma Reine et ma Mère ! que ne m'est-il donné de vous louer, de vous prier, comme le font les Anges dans le ciel, et comme l'ont fait tant de saints sur la terre ! Daignez du moins m'obtenir la grâce de le faire désormais avec moins de lâcheté, de tiédeur, de distraction ; de mêler, en un mot, moins d'épines aux roses des *Ave* que je vous offre chaque jour. Ah ! si je récitais avec ferveur toutes les Salutations angéliques que je vous adresse si fréquemment, quelle abondance de grâces ne recevrais-je pas de vous, qui récompensez si généreusement les moindres hommages qui vous sont rendus par des misérables tels que nous. O Dispensatrice des dons célestes ! obtenez-moi l'esprit d'oraison, de prière et d'abnégation. Faites-moi méditer, demander et pratiquer tout ce que m'enseigne le très saint Rosaire. Ainsi soit-il !

L'AVE MARIA. — « O Marie ! je m'approcherai de vous avec respect, dévotion, et avec une humble confiance, quand il s'agira de vous offrir la Salutation angélique. Je vous l'offre donc, la tête courbée par révérence pour votre Personne sacrée, et je désire que tous les Esprits célestes puissent

Digitized by Google

la répéter pour moi cent mille fois et plus souvent encore. Je ne connais rien de plus glorieux pour vous, ni de plus consolant pour nous. Que ceux qui aiment votre saint Nom nous écoutent et se rendent attentifs! Les cieux se réjouissent et toute la terre doit être saisie d'étonnement quand je dis : Je vous salue, Marie! Le démon s'enfuit, la terre tremble, quand je répète : Je vous salue, Marie! La tristesse disparait et une joie nouvelle remplit mon âme, quand je dis : Je vous salue, Marie! Mon amour languissant se ranime, et mon âme se renouvelle tout entière, quand je répète : Je vous salue, Marie! Ma dévotion augmente, la componction s'excite en moi, mon espérance se fortifie, je sens des consolations plus douces, en disant : Je vous salue, Marie! Telle est la suavité de cette Salutation, qu'il n'y a point de termes capables de l'exprimer; elle est trop profondément gravée dans nos cœurs, pour que les paroles puissent la manifester au dehors. Je me prosterne donc de nouveau devant vous, ô la plus sainte des vierges! pour vous dire : Je vous salue, Marie! Qui me donnera de satisfaire le désir qui me presse de vous honorer de toutes les puissances de mon âme? Puissent tous les membres de mon corps se changer en langues pour vous saluer en mille manières différentes! Puissent toutes mes paroles être des paroles

Digitized by Google

de feu, pour vous glorifier sans cesse, ô sainte Mère de mon Dieu ! Prosterné en votre présence, pénétré d'une sincère dévotion de cœur, et tout rempli des délices ineffables de votre saint Nom, je vous présente la joie que vous causa la Salutation de l'archange Gabriël. Puissé-je répéter avec une bouche aussi pure que l'or, et avec une affection brûlante : Je vous salue, Marie, pleine de grâce,[1] » le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il !

(1) Thomas A-Kempis.

Digitized by Google

Bénédictions à l'usage des Prêtres.

I. — *Bénédiction des rosaires ou des chapelets.*[1]

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini. ℟. Qui fecit cœlum et terram.

℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS. Omnipotens et misericors Deus, qui propter eximiam charitatem tuam qua dilexisti nos, Filium tuum unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum de cœlis in terram descendere, et de beatissimæ Virginis Mariæ Dominæ nostræ utero sacratissimo, Angelo nuntiante, carnem suscipere, crucemque ac mortem subire, et tertia die gloriose a mortuis resurgere voluisti, ut nos eriperes de potestate diaboli; obsecramus immensam clementiam tuam, ut hæc signa Rosarii in honorem et laudem ejusdem Genitricis Filii tui ab Ecclesia tua fideli dicata bene † dicas et sancti † fices, eisque tantam infundas virtutem Spiritus Sancti, ut quicumque horum quodlibet secum portaverit atque in domo sua reverenter tenuerit, et in eis ad te, secundum ejusdem

(1) Le Prêtre, muni du pouvoir requis, se revêt de l'étole et lit cette formule de bénédiction, qui est prescrite sous peine d'invalidité. (S. C. I. 29 Janvier 1864.)

Digitized by Google

sanctæ societatis instituta, divina contemplando mysteria, devote oraverit, salubri et perseveranti devotione abundet, sitque consors et particeps omnium gratiarum, privilegiorum et indulgentiarum quæ eidem societati per Sanctam Sedem apostolicam concessa fuerunt, ab omni hoste visibili et invisibili semper et ubique in hoc sæculo liberetur, et in exitu suo ab ipsa beatissima Virgine, Dei Genitrice, tibi plenus bonis operibus præsentari mereatur. Per eumdem Dominum nostrum, etc.

On asperge les rosaires d'eau bénite, en disant : In nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † Sancti. Amen.

II. — *Bénédiction des roses du Rosaire.*[1]

℣. Adjutorium, etc.

Oremus. Deus, creator et conservator generis humani, dator gratiæ spiritualis et largitor æternæ salutis benedictione tua sancta bene † dic has rosas, quas pro gratiis tibi exolvendis eum devotione ac veneratione beatæ semperque Virginis Mariæ Rosarii hodie tibi præsentamus; et petimus benedici et infundi in eis per virtutem sanctæ Crucis † benedictionem cœlestem; ut qui eas ad odoris suavitatem et repellendas infirmitates humano usui tribuisti, talem signaculo sanctæ Crucis † benedictionem accipiant, ut quibuscumque in infirmitatibus appositæ fuerint, seu qui eas in domibus suis vel locis cum devotione

(1) Les Prêtres qui ont le pouvoir spécial de bénir les chapelets ont, par là même, celui de bénir les roses.

Digitized by Google

habuerint aut portaverint ab infirmitatibus sanentur; discedant diaboli, contremiscant et fugiant pavidi cum suis ministris de habitationibus illis nec amplius tibi servientes inquietare præsumant. Per Dominum, etc. Amen.

Aspersion d'eau bénite.

Cette bénédiction est spécialement destinée aux roses naturelles. Pour les roses artificielles, on peut se servir de la bénédiction suivante Ad quæcumque volueris, *approuvée par la S. Congrégation.*

Adjutorium, etc.

OREMUS. Deus cujus verbo sanctificantur omnia, benedictionem tuam effunde super creaturas istas, et præsta ut quisquis ex eis secundum legem et voluntatem tuam eum gratiarum actione usus fuerit, per invocationem Sanctissimi Nominis tui, corporis sanitatem et animæ tutelam, te auctore percipiat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Aspersion d'eau bénite.

Digitized by Google

Table des Matières.

Approbations 2
Protestation de l'auteur 4
Avertissement 5
La veille du mois de Mai. — Le Rosaire et le mois de Marie 7
1er Jour. — Le Rosaire convertit mieux que les discours 14
2e Jour. — Le Rosaire nous sanctifie . . . 24
3e Jour. — Le Rosaire et saint Joseph . . 31
4e Jour. — Le Rosaire et la vie intérieure . 39
5e Jour. — Une martyre du Rosaire . . . 45
6e Jour. — Le Rosaire nous rend enfants de Marie 52
7e Jour. — Marie, notre Espérance . . . 59
8e Jour. — La Rose mystique 67
9e Jour. — Mérite du Rosaire 75
10e Jour. — Bonne intention en récitant le Rosaire 83
11e Jour. — Du chapelet 91
12e Jour. — Combien Marie aime le chapelet. 100
13e Jour. — Porter le chapelet sur soi . . . 108
14e Jour. — La constance à réciter le chapelet. 116
15e Jour. — Les roses du Rosaire. 124
16e Jour. — Fidélité à réciter l'*Ave Maria* . 133
17e Jour. — Le Rosaire et l'Eucharistie . . 142

Digitized by Google

18e Jour. — Le Rosaire et la grâce sanctifiante. 152
19e Jour. — Le Rosaire, échelle mystique . . 163
20e Jour. — Le Rosaire loué par les démons . 171
21e Jour. — La prière du pécheur. 181
22e Jour. — Le Rosaire et la Médiatrice de notre salut 189
23e Jour. — Un des fruits du Rosaire . . . 197
24e Jour. — Le Rosaire et Notre-Dame du Perpétuel-Secours 204
25e Jour. — Saint Alphonse et le Rosaire . . 213
26e Jour. — Sainte Thérèse de Jésus. . . . 220
27e Jour. — Le Rosaire et la Mère de douleurs. 229
28e Jour. — Les ressources du Rosaire . . 236
29e Jour. — Le Rosaire, protection des justes. 245
30e Jour. — Le chapelet nous dispose à la mort. 253
31e Jour. — Le Rosaire nous préserve ou nous délivre du purgatoire 262
Oraisons jaculatoires indulgenciées . . . 267

PRIÈRES.

1. Le *Pater* développé ou paraphrasé par saint François d'Assise, 269.
2. L'*Ave Maria* médité par saint François de Sales, 272.
3. Méthode pour entendre la sainte Messe, en récitant le Rosaire. (Vénérable Grignon de Montfort). 276.
4. Le Rosaire et le Sacré-Cœur. (Pendant la Messe ou la Visite au Saint-Sacrement). 283.

Digitized by Google

5. Le Rosaire et les vertus de Marie (Pendant le Salut ou la Visite à la sainte Vierge). 288.
6. Le Rosaire et l'obéissance (Pendant la journée), 293.
7. A Marie, pour obtenir l'humilité (S. Ildephonse) 298.
8. Pour obtenir l'amour divin (S. Pierre d'Alcantara). 298.
9. Demander la grâce d'imiter Jésus et Marie (S. Thomas de Villeneuve). 299.
10. A Notre-Dame du Rosaire (mystères joyeux) (S. Basile de Séleucie). 299.
11. A Notre-Dame du Rosaire (mystères douloureux) (Officium Rakoczianum). 300.
12. A Notre-Dame du Rosaire (mystères glorieux) (S. Grég. de Néocésarée). 301.
13. A Notre-Dame du Rosaire pour obtenir la grâce d'imiter Jésus (S. Ildephonse). 301.
14. Pour obtenir de Marie un parfait détachement. (S. Ildeph.). 302.
15. Pour obtenir la grâce de bien dire le chapelet. 303.
16. L'*Ave Maria*. (Thomas A-Kempis). 303.
17. Bénédiction des rosaires ou chapelet (A l'usage des Prêtres). 306.
18. Bénédiction des roses du Rosaire (A l'usage des Prêtres). 307.

AUTRES PRIÈRES.

1. En forme de résolutions pour le mois de Mai. 12.
2. A Notre-Dame du Rosaire. 30.

Digitized by Google

3. Pour obtenir la grâce de bien dire le chapelet. 43, 107, 132, 170, 219.
4. Paraphrase de l'*Ave Maria*. 73, 161, 272.
5. A Marie, notre Mère. 58, 227.
6. A Marie, notre Espérance. 66.
7. A Marie, Mère de douleurs. 235.
8. A Marie, par Joseph. 38.
9. Confiance en la divine Mère. 81, 195.
10. Louanges à Marie. 122. 251.
11. Demandes diverses. 22. 141, 243.
12. Contre les maux de la vie. 179.
13. Contre les tentations. 188.
14. Pour obtenir la pureté d'intention. 89.
15. Pour obtenir la pureté du cœur. 202.
16. Pour obtenir l'amour envers Marie. 98. 115.
17. Pour obtenir l'union avec son âme très pure. 211.
18. Pour obtenir la dévotion à l'adorable Eucharistie. 150.
19. Demande de la persévérance à réciter le chapelet. 51.
20. Demande d'une bonne mort. 260.
21. Pour les âmes du purgatoire. 266.
22. Oraisons jaculatoires indulgenciées. 267.

Digitized by Google

Table Alphabétique.

Abnégation. Doctrine, 168. Exemple, 169.
Alphonse. (saint). Ses paroles sur le Rosaire, 216, 218. Sa dévotion à Marie et au Rosaire, 213-216.
Attaches. Combien nuisibles. Exemple. 200-202.
Ave Maria. Eloge, 70. Mérite, 76, 77. Effets, 140. Savez-vous l'*Ave Maria?* 133. Son parfum, 72. Paraphrase, 70, 73, 161, 275. Conversions, 61, 128, 134, 182, 196. Le réciter à chaque heure, 121. Au son de l'*Angelus*, 137. Devant les images de Marie, 138, 139.

Benoîte Rencurel (vénérable). Aidée par les Anges, 178.
Benvenuta (bienheureuse), 133.
Bernard (saint). Encore enfant, 56. Salut de Marie, 138.

Chantal (sainte Jeanne de), 165.
Chapelet. Combien Marie l'aime, 100. Sa vertu, 113, 114. Le porter sur soi, 108. Exemples, 110-112. Dévotion de grands personnages, 95. Un vieux militaire, 103. Exemples de conversions, 85, 87. 159. Bonne mort obtenue, 105. Comment le réciter, 119, 252, 276, 283, 288, 293.
Catherine de Sienne (sainte). 154.
Cœur de Jésus et le Rosaire, 147, 283.

Digitized by Google

Démons. Leurs aveux au sujet du Rosaire, 171.
Dominique. Sa vie intérieure, 40. Délivre un possédé, 171.

Eucharistie. Et le Rosaire, 142. Miracle, 142. On y trouve les mystères du Rosaire, 144. Comment converser avec Jésus, 146. Le Cœur de Jésus, 147.

Famille. Chapelet en famille, 93. Conversion, 96.

Germaine Cousin (sainte), 157.
Gertrude (sainte). Visions, 53, 77, 78.
Gloire. Vaine. 86.
Grace sanctifiante. Son prix, 245. Et le Rosaire, 152. Prérogatives, 152. Moyens de la conserver, 155. Récompenses, 157.

Intention. En récitant le chapelet, 83. Droiture. Exemple, 87.

Joseph (saint). Et le Rosaire, 31. Apparition, 32.

Léon. Pape, XIIIe du nom. Ses paroles au sujet du Rosaire, 5, 41, 106. Franciscain. Vision, 59.
Louis (saint). Roi de France. Sa dévotion au Rosaire, 151.
Lourdes. Apparitions, 91. Bernadette, 91.

Marguerite-Marie (bienheureuse), 148, 149. De Hongrie (bienheureuse), 151.
Marie. Pleine de grâce, 189. Etoile, 17. Rose mystique, 67. Médiatrice, 190, 192, 193. Mère, 191. Ses douleurs. Vision, 231. Conversions, 194, 229. 232. Promesses, 234. Notre Espérance, 60, 65. Nous sommes ses enfants, 52. Sa sollicitude, 204,

Digitized by Google

205. Union avec elle, 209-212. Notre secours à la mort. Exemple, 207.
MARTYRE. Du Rosaire, 46.
MATHILDE (sainte). Vision, 54.
MÉRITE. Notions, 75.
MORT. Sanctifiée par le Rosaire, 254-257. Pie IX, 261. Salméron (bienheureux), 57. Conversions, 257, 258. Moribonds endurcis, 64, 65.

PANASIA. Martyre du Rosaire, 46.
PASCHAL BAYLON (saint), 205.
PATER. Paraphrase. 269. Explication, 271.
PERSÉVÉRANCE. A réciter le chapelet, 116, 119. Exemples, 116-118, 154.
PRÉDESTINATION. Signe dans la dévotion au Rosaire, 80, 81, 177.
PRIÈRE. Du pécheur. Ses effets, 181.
PURETÉ du cœur, 197-199.
PURGATOIRE. Vision, 262. Puissance que Marie y exerce, 262, 263. Exemples, 264, 266. Confrères du Rosaire, 265. Indulgences, 265. Promesse, 264.

RÉCAMIER (docteur). Sa dévotion au chapelet. 85, 95.
RESPECT humain. Le fuir, 84. Exemples, 85, 108.
ROSAIRE. Convertit mieux que les discours, 14, 238, 239. Exemples, 15, 16, 18, 19, 21, 23, 217. Nous rend intérieurs, 39. Nous sanctifie, 11, 24, 228. Exemple, 25. Echelle mystique, 163. Enfance évangélique, 163. Epreuves, 165. Exemples, 165, 166. Fruits des épreuves, 167. Mérite, 76-79. Récompenses, 80, 81. Aveux des démons, 175. Protection des Anges, 178. Victoires sur la colère, 186. Sur l'impureté, 187. Secours temporels.

Digitized by Google

Exemples, 240, 241, 246, 248-250. Témoignages des Papes, 242. Exemples de dévotion, 233, 243. Moyens de le dire avec fruit, 252. Formule de bénédiction, 306.

Rose de Lima (sainte). Parures à Marie, 8. Basilic, 199. Mystique, 67. Roses miraculeuses, 69, 71. Bénédiction des roses. Exemple, 124. Et le Rosaire, 127. Formule de bénédiction, 307.

Suso Henri (bienheureux), 10.

Thérèse de Jésus (sainte). Dévotion au Rosaire, 220. Apparitions, 221, 222, 225, 226. Avis sur la prière vocale, 223-225.

Vianney, Curé d'Ars (vénérable), 121, 237. Réforme sa paroisse par le chapelet, 238. Secours temporels, 240, 241.

Tournai, typ. Casterman.

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

composées d'après les écrits de saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise, à l'usage des communautés religieuses, des ecclésiastiques, et de toutes les âmes qui tendent à la perfection.

3 vol. in-12 d'environ 520 p. chacun. Quatrième édition.

« Membre de la Congrégation du très saint Rédempteur, l'auteur de ce livre s'est inspiré des Ecrits si substantiels du saint Fondateur de son Ordre. C'est l'âme de saint Alphonse, en effet, qui respire dans ces pages ; son souffle les anime ; c'est bien là son esprit, et on le reconnaît sans peine à la solidité de la doctrine, comme à cet amour saintement passionné de la prière, dont il fait toujours et si naturellement sortir l'expression brûlante ou l'effusion suave des considérations mêmes qu'il soumet à l'esprit du lecteur. Partout c'est une parole vive, imagée, pénétrante, telle qu'elle doit sortir de la bouche ou de la plume d'un Docteur de l'Eglise, du cœur embrasé d'un Apôtre, c'est-à-dire toute débordante d'ardeur, de lumière et d'onction. *Lucet et ardet.*

» Il serait difficile, croyons-nous, de présenter, dans un cadre restreint, plus de choses en moins de mots, et sous une forme plus heureuse. — Plan général bien conçu ; — richesse et variété des matières, — aperçus souvent neufs et d'une piquante originalité, — enfin, style clair et facile, plein de couleur et de mouvement, semé des plus

Digitized by Google

beaux textes de l'Ecriture, des plus saillantes maximes comme des plus heureux traits de la vie des Saints : — tels sont, dans notre humble et modeste appréciation, les caractères propres qui distinguent essentiellement cet utile Recueil. — On peut citer des livres de méditations d'un mérite incontestable et reconnu, et dont le style est plus élevé ; on n'en citera point dont le langage vif et populaire soit d'une doctrine plus sûre, d'une correction plus parfaite, d'un intérêt plus soutenu, et d'une plus élégante simplicité. C'est, en un mot, l'exercice de l'Oraison mis à la portée de tous, ou la Méditation rendue attrayante et facile par une méthode courte, simple et pratique. — Par la lecture réfléchie de ce clair et rapide exposé des principes et des règles, des devoirs et des pratiques de la piété chrétienne, les plus simples comme les plus instruits sont amenés à méditer fructueusement. — A tous ceux qui, par devoir ou par état, sont appelés à parler aux âmes de leurs intérêts spirituels, il y a lieu de signaler les importantes ressources que cet Ouvrage leur offre. Ils y trouveront non seulement un excellent manuel d'oraison, mais un précieux répertoire, une vraie mine d'or prêtant à une exploitation aussi facile que féconde. Le zèle apostolique, moyennant quelque travail, peut y puiser à pleines mains *ad ministerium verbi et ad opus evangelistæ*.

L'ABBÉ G.....,

Directeur d'une Communauté religieuse et ancien Professeur.

Digitized by Google

L'AME SANCTIFIÉE

PAR LA MÉDITATION QUOTIDIENNE

ouvrage composé d'après la doctrine de S. Alphonse de Liguori, à l'usage de toutes les âmes qui tendent à la perfection.

In-12 d'environ 500 p.

Ce livre renferme, en un volume, des Méditations pour toute l'année, à l'usage des personnes qui n'ont que dix minutes, un quart d'heure à employer à l'exercice de l'oraison. On peut lui appliquer les éloges donnés plus haut aux trois volumes des Méditations.

MERVEILLES DE LA GRACE SANCTIFIANTE

In-18 de 504 p.

On lit dans *la Semaine Religieuse de Tournai :* Ce livre a pour but de faire connaître les beautés de la grâce, les charmes de la vie surnaturelle, afin d'éclairer les âmes pieuses sur les merveilles qui sont en elles, d'exciter ainsi leur ferveur et de ramener les pécheurs vers Dieu, au souvenir des douceurs de la maison paternelle... L'auteur traite successivement de la *grâce de la création*, de la *grâce de la Rédemption*, de la *grâce sanctifiante*, des *privilèges* qui l'accompagnent et des *conséquences* qu'elle entraîne; vient ensuite un chapitre où sont développées les *conséquences*

Digitized by Google

pratiques de tout l'ouvrage. C'est un solide et intéressant travail : lisez, par exemple, au chapitre premier, la délicieuse peinture de la beauté de l'âme humaine au sortir des mains du Créateur. L'homme s'éveille à l'existence, revêtu d'innocence et de grâce, honoré de la double fonction de Roi-Pontife : s'il regarde vers le ciel, il est le Pontife de toute la création; s'il regarde vers la création, il en est le Roi au nom du Ciel. La chute originelle brise sur sa tête cette double couronne. La réparation de l'humanité par Jésus-Christ est le remède divin. Rien d'intéressant comme l'application détaillée de la parabole du Samaritain au Christ Rédempteur; toutes sortes de points de vue nouveaux jaillissent aux yeux du lecteur; la restauration de l'homme se fait par des degrés comparables à l'œuvre des six jours.

Nous pourrions analyser ainsi tous les chapitres successivement et toujours nous rencontrerions la même doctrine sûre, les mêmes applications neuves et saisissantes, la même onction qui va toujours croissant à mesure que l'auteur entre plus intimement dans le fond de son sujet. Il met à la portée de toutes les classes de lecteurs, dans un langage limpide et facile, onctueux et mesuré, les attrayantes peintures des joies de l'âme sanctifiée par la grâce. Soins particuliers de la divine Providence; présence, grâces et consolations du Saint-Esprit; lumières surnaturelles; joies de la bonne conscience; liberté sainte; confiance en Dieu, paix intérieure; succès de la prière; assistance dans les tribulations; soins temporels; mort douce et heureuse. Tous ces privilèges sont les suites de l'adoption divine et comme le dessert

Digitized by Google

céleste de l'heureux banquet de la grâce sanctifiante.

Ces considérations sont proposées dans le livre du P. Bronchain avec une tendance pratique fortement accentuée. Comme son illustre Père saint Alphonse, l'auteur force pour ainsi dire le lecteur à prier en lisant : il lui met la prière sous les yeux et sur les lèvres. Des exemples bien choisis viennent fortifier la doctrine, empruntée aux enseignements de saint Thomas d'Aquin sur la grâce.

Nous croyons devoir prévenir les âmes pieuses qui aborderont ce livre, de ne pas se laisser arrêter dès le début par l'aspect quelque peu philosophique et dogmatique des premiers chapitres. Une entrée en matière de cette nature est souvent nécessaire pour traiter complètement un sujet. Que le lecteur s'engage sans crainte à sa suite dans les droits sentiers de ses déductions spirituelles; il trouvera sans effort des lumières précieuses sur un sujet qui nous intéresse tous au plus haut point.

LES ENSEIGNEMENTS

DU CHEMIN DE LA CROIX

Trente et une méthodes
pour parcourir avec fruit les stations
de la voie douloureuse.

Vol. gr. in-32 de 544 p. avec grav. Quatrième édition.

Ce livre eut un grand succès dès son début. Voici ce qu'en dirent alors plusieurs journaux très accrédités :

Digitized by Google

« Nous ne saurions assez recommander aux âmes chrétiennes la méditation de ce livre ; jamais elles ne l'emploieront sans fruit. Le fond est riche de pensées, et la forme a le mérite de peindre sans éblouir. Solidité, simplicité, onction, voilà trois qualités que doit avoir tout livre destiné à élever les âmes à Dieu. Celui que nous annonçons réunit ces caractères ; et, nous en sommes persuadé, il produira un grand bien parmi les fidèles. »

L'ÉCOLE DE LA VOIE DOULOUREUSE

ou l'âme méditant les vérités du salut sur le chemin du calvaire.

Gr. in-32. Deuxième édition.

C'est un extrait du précédent. Il en mérite les éloges, et comprend onze exercices choisis.

LE PURGATOIRE ET LE CIEL

médités sur le chemin du calvaire.

Grand in-32 de 32 pages. Troisième édition.

Ces deux exercices du chemin de la croix sont destinés au soulagement des âmes du purgatoire, spécialement pour la fête et l'octave de la Toussaint, ainsi que la Commémoraison des fidèles défunts. (Du 1er au 9 novembre).

Digitized by Google

AU PIED DU CRUCIFIX

Lectures et Prières.

Gr. in-18 de 120 p. Deuxième édition.

Ce livre fait déjà les délices de beaucoup d'âmes pieuses. Les LECTURES, enrichies d'exemples, y traitent avec onction divers sujets bien propres à nourrir la piété, tels que ceux-ci : La dévotion au Crucifix, l'image du Crucifix, la voix du Crucifix, le livre du chrétien, le bouclier, le serpent d'airain, le fruit de vie, etc.

Les PRIÈRES, qu'on ne rencontre pour la plupart dans aucun autre livre, sont composées d'après les sentiments des Saints, ou extraites de leurs écrits; ce qui leur donne un cachet particulier d'onction et d'autorité. Ceux qui ont goûté la manne cachée dans ce modeste opuscule ne cessent d'en parler avec éloge, à cause du bien spirituel qu'ils en ont retiré.

MERVEILLES DU T.-S. ROSAIRE

Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières pour sanctifier le mois d'octobre.

Vol. in-18 de 288 p. Deuxième édition.

La vente si rapide de la première édition de ce livre (3000 ex. en six semaines), en fait suffisamment l'éloge. Néanmoins, pour que le lecteur l'apprécie mieux, nous ajoutons ce qui suit. Le but de ce charmant opuscule est de réveiller dans les cœurs, selon la pensée du Pape Léon XIII, la

Digitized by Google

dévotion du très saint Rosaire; de la faire aimer, pratiquer, et d'inspirer à tous la confiance qu'elle mérite. Après avoir lu ces pages si intéressantes, on ne peut résister au désir d'offrir chaque jour à Marie la couronne mystique du chapelet; car l'auteur fait admirer partout l'immense pouvoir et l'inépuisable bonté de la Reine du Rosaire, pouvoir et bonté qu'il prouve par des exemples aussi frappants que bien choisis. On est ainsi entraîné peu à peu à prendre des sentiments de piété, de confiance, qui déterminent à cultiver, toute la vie, une dévotion si belle, si solide et si efficace.

Ce livre si intéressant est composé de trente et une lectures d'une piété onctueuse, enrichies d'exemples et suivies de prières, celles-ci tirées pour la plupart des écrits si suaves des saints Pères. On y traite successivement de l'origine historique, de l'excellence, des trois formes du Rosaire, des Saints qui l'ont aimé et mis en honneur; de ses rapports avec les autres dévotions, etc.

Suit un recueil de prières composées pour la plupart par les Saints et adaptées aux exercices recommandés par l'Eglise : la sainte Messe, la Confession, la Communion, la Visite au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge.

Plusieurs tables de matières rendent ce livre accessible à tous et approprié à toutes les exigences. Le livre du R. P. Bronchain est un beau monument élevé en l'honneur de la Reine du très saint Rosaire; il fera les délices des fidèles pendant le mois d'octobre.

La modicité du prix, l'exécution typographique, tout concourt à lui assurer un grand succès.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google